



FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

III

357

NAPOLI

VITT. EM. III

15335
BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XXXX

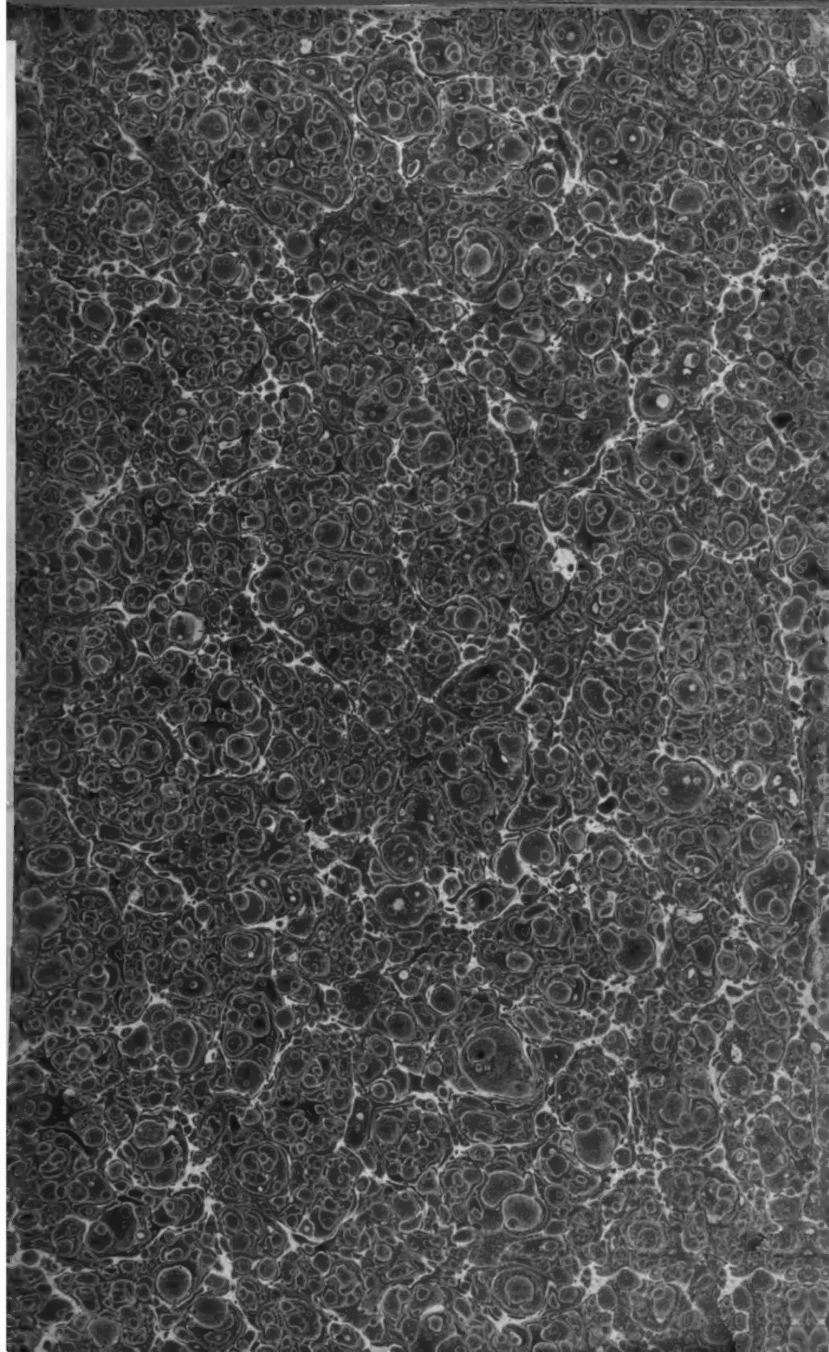


Palchetto

Num.º d'ordine

3A21

11.



140

~~140~~

14

B. Prov.
III

357-360

51190h

ÉCOLE ANGLAISE,

RECUEIL

DE TABLEAUX, STATUES ET BAS-RELIEFS

Des plus célèbres Artistes anglais,

DEPUIS LE TEMPS D'HOGARTH JUSQU'A NOS JOURS,

Gravé à l'eau-forte sur acier;

ACCOMPAGNÉ

DE NOTICES DESCRIPTIVES ET HISTORIQUES,

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS,

Par E. Hamilton,

et publié sous sa direction.

Vol. 1



A PARIS.

CHEZ M. HAMILTON, GRANDE RUE DES BATIGNOLLES, N° 50,

PRÈS LA BARRIÈRE DE CLICHY;

ET CHEZ AUDOT, LIBRAIRE, RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 11.

1831.







D. W. P. 1840, F.

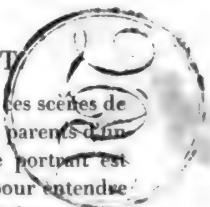
THE READING OF A WILL.
— THE FOURTH PART.

WILKIE.

LECTURE D'UN TESTAMENT

Le sujet représenté dans ce tableau est une de ces scènes de famille, qui s'adressent au cœur de chacun. Les parents d'un vieux militaire qui vient de mourir, et dont le portrait est suspendu dans l'appartement, sont assemblés pour entendre la lecture du testament : le notaire, tout occupé de ses fonctions, est assis à une table ; à sa droite on distingue le frère du défunt, tenant un cornet acoustique, et ayant un domestique à livrée debout derrière lui ; il écoute fort attentivement : la physionomie de ce digne vieillard marque son contentement de la manière dont les biens du mort se trouvent partagés. Le contraste de ce sentiment se rencontre dans la figure et l'action de sa sœur, vieille demoiselle, que la contrariété qu'elle éprouve force de se retirer de la présence de ses parents, même avant que les affaires qui les rassemblent soient terminées ; elle tient encore ses lunettes à la main, et l'on voit que rien moins qu'une preuve palpable n'a pu convaincre cette *Tabitha Bramble*, qui, semblable à l'antique vestale de Smollett, ne peut exister long-temps éloignée de son cher petit roquet ; elle a dû cependant le confier avec ses patins au jeune laquais qui la suit : sa colère ne produit aucun effet sur le reste de la compagnie, qui est trop occupée d'affaires plus importantes. Il se trouve un autre groupe fort intéressant, un sous-officier de dragons, sa belle-mère, son épouse et leur enfant : la jeune femme vient de recevoir le portrait en miniature du parent décédé, et c'est avec un vif plaisir qu'elle met à son cou ce souvenir d'affection ; sa mère qui tient l'enfant, partage cette satisfaction.

Tout, dans ce charmant tableau, indique une profonde connaissance de la nature humaine : on entrevoit le chien fidèle tapi sous la bergère de son ancien maître ; les sang-sues, dans le bocal au-dessus de la cheminée, sont une allusion satirique à l'objet de la réunion. Le coloris et le clair-obscur large sont excellents et en harmonie avec la composition ; le dessin et l'expression. Ce tableau était dans la collection de feu S. M. le roi d'Angleterre : il a été fort bien gravé par A. Raimbach.



WILKIE.

THE READING OF A WILL.

· This picture represents one of those scenes which come home to every man's bosom. The surviving relatives of an aged officer, whose portrait is seen in the apartment, are assembled to hear the reading of his "*Last Will and Testament*" by an attorney, who is seated at a table engaged in the performance of his duty. He is attentively listened to by the brother of the testator, who is seen on his right hand, with an ear trumpet, and a livery servant standing behind his chair: the old gentleman's countenance is highly expressive of his satisfaction with the distribution the deceased has made. A strong contrast to this feeling is discernible in the looks and actions of his maiden sister, whom disappointment has prompted to withdraw from the presence of her relations before the conclusion of the business which called them together; the spectacles are still in her hand, and it is evident that nothing short of ocular demonstration has served to convince this Tabitha Bramble, who, like Smollett's vestal, cannot exist apart from her favorite cur, which, with her pattens, form the charge of the footboy at her side. Her indignation has little effect on the company who are absorbed in their own affairs. An interesting group is composed of a subaltern of dragoons, his wife, her mother, and child. The younger female has just received a miniature of her departed kinsman, and places this token of his affection on her neck, with evident delight. Her mother, who holds the infant in her arms, participates in her feelings.

This admirable picture, in every part, evinces a close and accurate observance of nature: the faithful dog is seen under the chair of his old master: the leeches above the fire place are a satirical allusion to the business of the scene. The colouring, and light and shade, are equally excellent with the composition, drawing, and expression. It formed part of his late Majesty's Collection, and has been finely engraved by A. Raimbach.



THE COUNTRY STABLE.

Engraved by F.



MORLAND.

L'ÉCURIE DE CAMPAGNE.

LES sujets que Morland choisissait pour son pinceau se trouvent toujours avoir été pris dans la plus basse sphère de la société; un cabaret de village, une grange, une écurie ou une étable à cochons, telles étaient les académies qu'il fréquentait, en même temps qu'il en prenait les habitants pour modèles; cependant son goût et son génie le mettaient à même de traiter des matériaux aussi stériles, d'une manière qui n'a jamais manqué de plaire. Par son talent, les animaux les plus vils acquéraient un nouvel intérêt, le colporteur ou la diseuse de bonne aventure devenait un objet d'attraction.

Ses figures, soit d'hommes ou d'animaux, sont presque toujours en repos; la vigueur nécessaire au mouvement et à l'expression n'était pas de son ressort; mais ses scènes champêtres sont rendues avec une fidélité de caractère, une légèreté de touche, une richesse et une vérité de couleur qui lui ont assuré une renommée durable, malgré la bizarrerie dans le choix de ses sujets et sa négligence dans le faire que présentent plusieurs de ses productions.

Le tableau que nous donnons ici est bien calculé pour faire connaître son talent. On voit dans une écurie de campagne quatre figures; une femme vêtue assez négligemment, deux hommes et un vieux cheval blanc; un des paysans parle à la femme assise près de lui, et, quoique l'on puisse être sûr qu'il n'a jamais lu le précepte d'Hamlet, *il règle l'action sur les paroles*: son compagnon est occupé du pot de bière. La liberté de pinceau habituelle à Morland et son clair-obscur large se retrouvent dans ce tableau de chevalet qu'il peignit sans doute ayant cette scène devant lui, et pendant qu'il faisait, avec les assistants, des libations de *porter*. Il a été gravé à la manière noire par W. Ward:

MORLAND.

A COUNTRY STABLE.

THE subjects which Morland selected for his pencil are constantly found in the lowest walks of life. A village tavern, a barn, a stable, or a pig-stye, were his chosen academies; and their inmates, his favorite models; yet his natural taste and skill enabled him to treat these unpromising materials in a way that never failed to delight; upon his canvass the meanest animals acquired an extrinsic interest, the pedlar and the gypsey grew into objects of attraction.

His figures, whether of men or quadrupeds, are almost always in a state of repose : the higher energies of action and expression were not within the compass of his art; but his rustic scenes are nevertheless rendered with a fidelity of character, a lightness of touch, and a magical richness and truth of colour, that have ensured him a lasting reputation, in spite of the want both of discrimination in the choice, and care in the execution, so conspicuous in many of his productions.

The picture before us is a fair specimen of his talents. In a country stable we are presented with four figures, a woman somewhat slovenly attired, two men, and an old white horse. One of the countrymen addresses the female who is seated beside him, and although we may be sure he never heard Hamlet's precept, is suiting the action to the word; his companion is occupied with the ale-cup. Morland's usual freedom of touch, and breadth of light and shade, may be recognised in this cabinet picture; which was doubtless painted with the scene before his eyes, and in taking his potations of ale with his sitters. It has been engraved in mezzotinto by W. Ward.



TRAGEDY
LA TRAGÉDIE

Figure 1





FARRIER.

LA TRAGÉDIE.

Dans ce tableau, le peintre représente l'effet qu'a produit sur de jeunes imaginations un spectacle forain visité depuis peu. L'imitation, si naturelle aux enfants, a suggéré à ceux-ci de faire la répétition d'une pièce pour laquelle on mettra en réquisition tambours, trompettes, sabres, poignards, casques, chaînes et moustaches. Le principal acteur de ce nouveau drame, après s'être affublé d'une grande paire de bottes et armé d'une épée de bois, a pris pour son bouclier le couvercle d'une casserole, et pour ceinturon la chaîne du chien de la basse-cour : ainsi équipé pour le combat, il attaque son frère qui, tout en badinant, recule et renverse une cruche pleine d'eau, ainsi qu'une table à laquelle était assis un autre enfant finissant son repas, et qui en vain cherche à empêcher la catastrophe : tasses, soucoupes, cuillers, tout se précipite à terre, selon les lois de la gravitation. La mère de nos deux jeunes gens, fort inquiétée par cet incident, marque sa frayeur en levant les mains et jetant de hauts cris, pendant que le père, brave ouvrier, contemple cette scène, tout émerveillé des exploits de son fils.

Les groupes et l'expression de ce tableau méritent des louanges, mais la boîte à sel et les soucoupes qui tombent font un mauvais effet : on aurait désiré aussi que la figure du héros de cette *tragédie* se vît davantage.

Il a été gravé par Warren.

FARRIER.

TRAGEDY.

In this picture, the artist has represented the effects of a visit to the ambulating Theatre of Saunders or Richardson on a group of boys. The imitative talent so characteristic of children and monkeys has set them all to work in preparing for the rehearsal of a piece, to which, drums and trumpets, swords, daggers, helmets, chains and moustachios, will lend their effective aid. The chief actor in this forthcoming drama, after drawing on a pair of large boots, and arming himself with a wooden sword, has borrowed a saucepan lid for a shield, and converted the chain of the house dog into a sword belt. Thus equipped for action, he attacks his brother who playfully retreats before him, and, in so doing, throws down a pitcher of water, and overturns a table, whereat is seated another lad finishing his meal, and who fruitlessly endeavours to prevent this catastrophe. Cups, saucers, spoons, etc. make their way to the ground, in perfect accordance with the laws of gravitation; and the mother of these youths, greatly moved by this incident, testifies her fright with uplifted hands and exclamations, while the father, a labouring mechanic, gazes on the scene, astonished at the achievements of his son.

The grouping and expression of this cabinet picture deserve considerable praise, but the falling salt box and saucers have an awkward effect: it were also to be wished that more of the face of the hero of this "Tragedy" had been shown. It has been engraved by Warren.

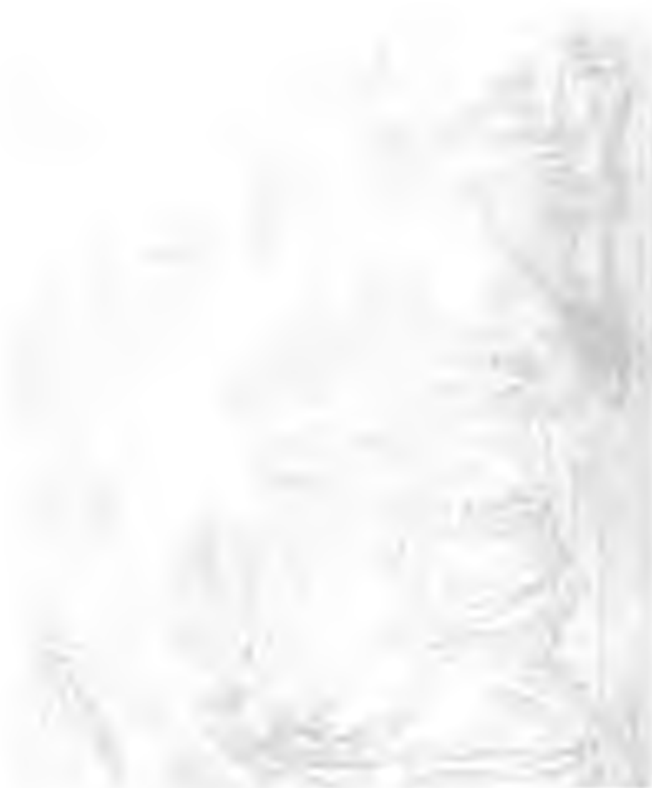


THE INFANT PYRRIUS BEFORE KING GLAUCIAS

GLAUCIAS PRESENTS AMBROSIA TO THE INFANT

B. West





WEST.

PYRRHUS ENFANT AMENÉ A GLAUCIAS.

Les vicissitudes qu'éprouva Pyrrhus, commencèrent dès son enfance : il était encore au berceau que les Molosses se révoltèrent contre son père Éacide, et ce fut avec bien de la difficulté que de fidèles serviteurs sauvèrent le jeune prince et le menèrent chez son oncle Glaucias, roi d'Illyrie, qui, après quelque hésitation, eut pitié de ses malheurs, l'adopta pour son fils, et enfin le rétablit, par la force de ses armes, sur le trône d'Épire.

Peut-être serait-il difficile d'indiquer un sujet mieux choisi que cette première rencontre de Pyrrhus avec le chef Illyrien ; l'incident est des plus touchants : celui de l'enfance délaissée plaidant auprès de la force. West a représenté l'enfant embrassant les genoux du vieux roi, et, par ses regards, invoquant sa pitié et son aide : la nourrice et les serviteurs se prosternent à terre pour mieux attendrir le roi, pendant que la reine décèle une tendre émotion, partagée par les femmes qui l'entourent. Mais le monarque et ses conseillers calculent, avec cette froideur qu'inspire la politique, les conséquences qui pourront s'ensuivre en donnant de la protection, même à un neveu qui est dans la détresse, et ils regardent le petit suppliant avec une expression qui marque l'hésitation et le doute.

On peut dire que la conception de ce tableau est bonne ; les groupes en sont habilement distribués, le caractère des têtes est fortement marqué, et le coloris est transparent. Il fut peint en 1767 pour le docteur Drummond, archevêque d'York qui engagea l'artiste à persévérer sous les inspirations de la muse de l'histoire, et qui, par sa générosité, le mit à même de le faire avantageusement ; ce fut lui aussi qui présenta West à S. M. Georges III.

Ce tableau a été gravé par J. Hall.

WEST.

THE INFANT PYRRHUS BEFORE GLAUCIAS.

THE vicissitudes in the life of Pyrrhus commenced at an early age. He was still in his cradle when the Molossians revolted against the authority of his father Æacides. It was with extreme difficulty that some faithful adherents saved the young prince, and brought him to Glaucias, king of Illyria, his kinsman, who, after some deliberation, took pity on his misfortunes, adopted him as his own child, and finally, by his arms, restored to him the kingdom of Epirus.

The introduction of Pyrrhus to the Illyrian ruler has been well chosen by the artist as the subject of his picture. It were difficult to imagine a more touching incident than that unprotected infancy pleading in its natural artlessness at the throne of power. West has depicted the child clinging to the knees of the aged king, and imploring by his looks for pity and assistance; his nurse and attendants have also prostrated themselves to strengthen his petition, and the Queen betrays an emotion of tenderness which is shared by the females around her; but the monarch and his counsellors, with the calculating coldness of statesmen, ponder on the consequences of affording protection even to his own nephew in a state of distress, and regard the supplicating infant with a doubtful and hesitating expression of countenance.

Of this picture we may remark that the conception is good, the grouping skilfully arranged, the characters of the heads strongly marked, and the colouring clear. It was painted in 1767 for D^r Drummond, Archbishop of York, a prelate whose discernment urged West to persevere in his devotion to the Muse of History, and whose liberality supplied him with the means of doing so effectually: the Archbishop likewise introduced him to the notice of George III.

It has been engraved by J. Hall.



111

111

11

111

11

111

111

11

11

1

111

111

111

WILKIE.

L'AVEUGLE, JOUEUR DE VIOLON.

Un pauvre musicien ambulant, sa femme, et deux enfants arrivent dans la demeure d'un commerçant de campagne : on les accueille près du feu, et l'humble suivant d'Apollon répond à ce bienfait en jouant ses meilleurs airs. Le résultat est subit et général ; tous les habitants de la chaumière, depuis le vieux grand-père jusqu'aux plus petits enfants, laissent de côté leurs diverses occupations et se pressent autour de l'aveugle violiniste avec la joie la plus franche. Les traits sévères de ce pauvre vieillard s'épanouissent, et, se rappelant le bon temps passé, il sourit. Le père, ouvrier robuste, bat la mesure avec ses doigts, en même temps qu'il chante et qu'il joue avec l'enfant qui est sur les genoux de sa mère ; la bonne femme a même suspendu les préparatifs du dîner. Un jeune garçon, dans l'excès de sa joie, imite, avec une baguette et le soufflet, le geste du ménétrier : sa sœur aînée voudrait bien lui faire des remontrances de cette interruption, si elle pouvait s'empêcher elle-même de sourire à cette espièglerie. On connaît aussi le talent imitateur de ce petit malin par un de ses dessins qui se trouve sur l'armoire au-dessus de lui. Les deux autres enfants, la physionomie brillante de joie, écoutent avec ravissement ces accords harmonieux, sans pouvoir comprendre le mystère par lequel ils sont produits.

L'ensemble de ce célèbre tableau est parfait : les groupes, l'expression, le clair-obscur et le coloris, sont également remarquables. Il fut peint en 1806, avant que l'artiste n'eût atteint sa vingtième année, pour sir Georges Beaumont, et cet amateur ayant donné sa collection à la nation anglaise, on le voit maintenant dans la Galerie Nationale : il a été supérieurement gravé par J. Burnet.

Largeur, 2 pieds 5 pouces ; haut. , 1 pied 9 pouces.

a

WILKIE.

THE BLIND FIDDLER.

A poor itinerant musician, with his wife and two children, have arrived at the dwelling of a country tradesman; they are welcomed by seats at the fire side, and the humble votary of Apollo repays the benefit by some of his choicest airs. The effect is instantaneous, and universal : all the inmates of the cottage from the aged grand father to the "todlin wee things" abandon their respective occupations, and crowd around the blind fiddler with unmixed delight. The old man's rigid features relax into a smile at the vivid recollections of "auld lang syne"; the father, an athletic operative, is keeping time with his fingers as he sings and plays with the infant on its mother's lap; the good woman herself has suspended the preparations for dinner; the boy, in the exuberance of his mirth, mimics the action of the minstrel with a stick and pair of bellows, while his elder sister would remonstrate with him for his interruption, could she forbear smiling at his waggery (by the way, the imitative talent of this urchin is farther evinced by a drawing on the cupboard above him). The other two children, with sparkling eyes and smiling countenances, listen with rapture to the harmonious sounds, utterly unable to comprehend the mystery of their production.

All is in keeping in this celebrated picture; the grouping, the expression, the light and shade, and the colouring, are equally excellent. It was painted in 1806, before the artist had attained his 20th year, for Sir George Beaumont, Baronet: and that gentleman, having bestowed his collection on the British Nation, it is now worthily placed in the National Gallery: it has been finely engraved by J. Burnet.

Size: 1 foot 10 inches by two feet 7 inches.



100

HERO, URSULA & BLATRICE



1898

1898

100

100

The Commission de la capitale

de la ville de Québec

présente

à l'Assemblée législative de la province de Québec

le rapport de la Commission de la capitale

pour l'année 1898

présenté par le ministre de l'Intérieur

le 10 mars 1899

PETERS.

HÉRO, URSULE ET BÉATRICE.

Il y a dans la comédie de *Beaucoup de bruit pour rien*, par Shakspeare, une intrigue fort amusante, dont le but est de réunir un jeune homme et une demoiselle, en persuadant à chacun d'eux, séparément, qu'ils sont amoureux, sans que l'un ni l'autre ose cependant le déclarer à l'objet aimé.

Bénédict, caché dans un bosquet, a entendu ses compagnons raconter combien Béatrice est amoureuse de lui, et maintenant Béatrice, *du berceau dont l'entrée est défendue au soleil par les chèvre-feuilles qu'il a nourris*, écoute la conversation de sa cousine Héro avec Ursule, pendant que ces deux jeunes personnes se promènent dans une allée du verger : c'est alors qu'elle apprend comment *se forge cette flèche adroite de Cupidon, qui blesse par un oui-dire*.

Voilà la scène représentée dans ce tableau. On voit Béatrice, derrière ses deux amies, avide de saisir chaque mot du dialogue qui commence ainsi :

“URSULE. Mais êtes-vous certaine que Bénédict soit si amoureux de Béatrice ?

HÉRO. Ainsi le disent le prince et son ami, mon fiancé.

URSULE. Vous auraient-ils chargée, madame, d'en informer votre cousine ?

HÉRO. Ils me conjuraient de l'en instruire : moi, je les exhortais, s'il aimaient Bénédict, à l'engager à lutter contre sa tendresse, sans jamais la laisser voir à Béatrice. ”

ACTE III, SCÈNE I.

La composition de ce tableau marque du goût, le dessin en est assez correct, et le coloris riche et harmonieux.

Le Révérend W. Peters, artiste distingué, qui abandonna l'Académie royale et les Beaux-Arts pour une prébende de la cathédrale de Lincoln, peignit ce sujet pour la Galerie de Shakspeare. Il a été gravé pour la grande série par P. Simon, et pour la petite par J. Heath.

Les figures sont de grandeur naturelle.

PETERS.

HERO, URSULA, AND BEATRICE.

In Shakspeare's "*Much Ado about Nothing*" an amusing plot is laid to unite a young couple by persuading each of them apart, that the other is violently in love and dares not reveal it to the beloved object. Hence Benedick hid in the arbour of a garden, hears his companions relate the excess of Beatrice's affection for him; and Beatrice from

The pleached bower,
Where honey-suckles ripen'd by the Sun,
Forbids the Sun to enter;

listens to the conversation of her cousin Hero and Ursula as they walk in an alley of the orchard, and learns of what matter

Is little Cupid's crafty arrow made
That only wounds by hearsay.

The picture represents this scene: Beatrice is seen behind her two friends, eager to catch every word of a dialogue which thus commences:

URS. But are you sure
That Benedick loves Beatrice so entirely?

HERO. So says the prince, and my new-trothed lord.

URS. And did they bid you tell her of it, madam?

HERO. They did intreat me to acquaint her of it:
But I persuaded them, 'if they lov'd Benedick,
To wish him wrestle with affection,
And never to let Beatrice know of it.

Much Ado about Nothing, ACT 3, SCENE 1.

The composition is tasteful, the drawing tolerably good, and the colouring rich and harmonious in this picture, which was painted for the Shakspeare Gallery, by the Reverend W. Peters, an artist of considerable talent, who gave up the Royal Academy and the Arts for a prebendal stall in Lincoln cathedral: it was engraved for the larger series by P. Simon, and for the smaller, by J. Heath. The figures are the size of life.



DEATH OF EDWARD V AND HIS BROTHER

MUSEUM OF EDWARD V AND HIS BROTHER



MORT D'ÉDOUARD V ET DE SON FRÈRE.

QUOIQUE le sujet de ce tableau ait été pris dans la tragédie de *Richard III*, par Shakspeare, non-seulement il est la représentation de l'idée du poète, mais encore celle d'un fait historique qui outrage la nature. Richard, duc de Gloucester, se prévalant de son pouvoir comme régent, pendant la minorité de son neveu, Édouard V, fit étouffer cet infortuné prince, avec le duc d'York, jeune frère du Roi. Il serait à désirer que l'on pût ne pas croire à cet événement; mais, hélas! il existe des preuves trop fortes de cette funeste catastrophe pour pouvoir la révoquer en doute.

Tyrrel, l'instrument de l'ambitieux et criminel Gloucester, raconte comment s'est consommé ce crime; il répète les paroles de Dighton et de Forrest, les meurtriers qu'il a employés dans cette occasion : « C'est ainsi, me disait Dighton, qu'étaient couchés ces aimables enfants. » — « Ils se tenaient ainsi, disait Forrest, l'un l'autre entourés de leurs bras innocents et blancs comme l'albâtre; leurs lèvres semblaient quatre roses vermeilles sur une seule tige, qui, dans tout l'éclat de leur beauté, se baisaient l'une l'autre. Un livre de prières était posé sur leur chevet : cette vue, dit Forrest, a, pendant un moment, presque changé mon âme. Mais, oh! le démon..... » Le scélérat s'est arrêté à ce mot, et Dighton a continué : « Nous avons étouffé le plus parfait, le plus charmant ouvrage que la nature ait jamais formé depuis la création! »

Ce tableau a été fait pour la Galerie de Shakspeare de Boydell, et gravé pour la grande série par F. Legat, et, pour la petite, par J. Heath : on le regarde comme un chef-d'œuvre, et il ajouta beaucoup à la réputation de Northcote, peintre déjà fort estimé.

DEATH OF EDWARD V AND HIS BROTHER.

THIS picture, though taken from Shakspeare's *Richard III*, is not the mere embodying of the poet's fancy, but the impressive representation of an occurrence disgraceful to human nature. Richard, duke of Gloster, taking advantage of his power as protector during the minority of his nephew, Edward V, caused that unfortunate prince and his brother, the duke of York, a child younger than the king, to be smothered in the Tower of London. It were much to be wished that any doubts could be entertained of this circumstance; but, alas! the horrid transaction rests on evidence too strong to be questioned. This event is narrated by Tyrrel, the instrument of Gloucester's ambitious villainy, who thus repeats the words of the subordinate agents, Dighton and Forrest:

O thus, *quoth Dighton*, lay the gentle babes,—
 Thus, thus, *quoth Forrest*, girdling one another
 Within their alabaster innocent arms;
 Their lips were four red roses on a stalk,
 Which in their summer beauty, kissed each other.
 A book of prayers on their pillow lay;
 Which once, *quoth Forrest*, almost chang'd my mind;
 But, O, the devil,—*there the villain stopped*;
When Dighton thus told on, — we smothered
 The most replenished sweet work of nature,
 That from the prime creation, e'er she fram'd. —

This picture painted for *Boydell's Shakspeare Gallery* was engraved by *F. Legat* for the larger, and by *J. Heath* for the smaller, illustrations of the *Bard of Avon*: it is altogether a masterly performance, and considerably enhanced the reputation of its estimable painter.



1111111111



FUSELI.

TITANIA ET BOTTOM.

Le Songe d'une nuit d'été, comédie de Shakspeare, a fourni ce sujet : on y voit, acte 4, scène 1, Titania, qui, agissant sous l'influence du charme qu'Obéron a répandu sur elle, épuise ses plus tendres soins auprès de Bottom ; celui-ci est métamorphosé, et se trouve couché sur un lit de fleurs, pendant que les fées à l'entour se pressent de remplir ses volontés asinesques.

Le génie poétique de Fuseli s'est saisi de cette scène avec un enthousiasme semblable à celui de l'immortel Barde. La reine fée est représentée sous la forme la plus aimable et la plus attrayante ; elle appelle à son secours une troupe d'esprits aériens qui se précipitent joyeusement autour d'elle pour remplir les ordres de leur fantasque maîtresse, et de Bottom le tisserand, la joie de son cœur. Le lutin chevaleresque qui entreprit le combat avec le bourdon aux cuisses rouges sur une fleur de chardon, et la fée déterminée qui osa fouiller dans le magasin de l'écureuil pour en apporter des noix nouvelles, reçoivent chacun leurs différentes commissions ; le très-complaisant Fleur-de-Pois gratte la tête d'âne avec une gaité malicieuse ; Grain-de-Moutarde, sur la pointe des pieds, dans la main de Bottom, se prépare à aider de toutes ses forces le cavalier Toile-d'Araignée à gratter ; un esprit follet apporte le picotin d'avoine, cette bonne avoine sèche dont le tisserand athénien désirait si ardemment se régaler. Ils sont environnés d'une multitude d'êtres fantastiques, chacun occupé selon que le dicte le caprice du moment ; tout respire le plaisir et la joie. La fertile imagination du peintre a produit un tableau qui aurait pu satisfaire Shakspeare même.

Ce tableau formait un des plus beaux ornements dans la Galerie de Shakspeare de Boydell ; il a été gravé pour la grande série par J. P. Simon.

FUSELI.

TITANIA AND BOTTOM.

THIS subject is taken from Act 4, Scene 1, of Shakspeare's *Midsummer's Night's Dream*. Titania, under the influence of the spell Oberon has cast upon her, exhausts her fondest cares on the transformed Bottom, who is seated on the "flowery bed" while the attendant fairies busy themselves in fulfilling his asinine desires.

The poetical mind of Fuseli has seized on this scene with all the enthusiasm of a kindred feeling. He has represented the Fairy Queen, a most lovely enchantress, calling to her aid a train of airy sprites, who crowd with dutiful alacrity around the fanciful Titania, and her "gentle joy" Bottom the weaver. The chivalrous elf who undertook the encounter with "a red hipped humble-bee on the top of a thistle", and the "venturous fairy", who dared invade "the squirrel's hoard to fetch new nuts", are set forth on their several enterprises; the obsequious Peas-blossom scratches the ass's head with mischievous glee; Mustard-seed, standing on tip-toe in Bottom's hand, is preparing with all his energies "to help cavalero Cobweb to scratch"; a laughing sprite is bringing the "peck of provender, the good dry oats", which the Athenian weaver was desirous to munch. — They are surrounded by a tribe of fantastic beings, each engaged as the unrestrained whim of the moment dictates: all is mirth, revelry, and enjoyment; and the fertile imagination of the painter has produced a picture which might satisfy Shakspeare himself.

This painting formed one of the most striking ornaments of Boydell's Shakspeare Gallery, and was engraved for the larger series by J. P. Simon.



Lawrence

NATURE



Le point a est agréable, et point :

rente deux entées. Les deux entées

© 1999 Blackwell Science Ltd *Journal of Internal Medicine* 245: 399–407

... ..

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

10

assessing the impact on life expectancy



LAWRENCE.

NATURE.

TABLEAU fort agréable, et peint de main de maître par le dernier président de l'Académie royale de Londres : il représente deux enfants dont la physionomie animée et rayonnante de santé respire la fraîcheur et la joie : leur beauté intéresse, pendant que l'expression naïve de leur innocente gaité nous porte au plaisir.

Lawrence se montre ici fidèle observateur des graces toujours attrayantes de l'enfance, et il paraît avoir été inspiré par le même sentiment que sir Josué Reynolds, en contemplant la nature sous ses formes les plus simples et les plus aimables : ce tableau est un modèle de contours purs et décidés, d'un coloris riche et brillant, et d'un clair-obscur judicieux qui a rarement été surpassé.

Les amateurs sont redevables à l'habile burin de G. T. Doo d'une charmante gravure d'après ce tableau, publiée dernièrement par MM. Moon, Boys et Graves, de Londres : il a été aussi copié en lithographie, mais sans que le peintre y soit indiqué.

LAWRENCE.

NATURE,

A masterly and highly pleasing picture by the late President of the Royal Academy. It represents two children, whose animated countenances beaming with health and "redolent of joy and youth" interest by their beauty, and delight by the unsophisticated expression of innocent playfulness.

Lawrence has here shown himself an accurate observer of the universally attractive graces of infancy, and appears to have been inspired with the same feeling as Reynolds in contemplating nature in her most amiable and unassuming forms. This picture is a specimen of correct and well defined outline, of rich and splendid colouring, and of effective light and shade that has seldom been surpassed.

The admirers of fine engraving are indebted to G. F. Dox for a delightful print of "Nature" recently published by the enterprising house of Moon, Boys and Graves; it has also been copied in lithography without acknowledgment.



Norman 16

THE INFANT HEADLINES

THE INFANT HEADLINES



111

1. The first of these is the fact that the
 2. second is the fact that the
 3. third is the fact that the

4. fourth is the fact that the
 5. fifth is the fact that the
 6. sixth is the fact that the

7. seventh is the fact that the
 8. eighth is the fact that the
 9. ninth is the fact that the

10. tenth is the fact that the
 11. eleventh is the fact that the
 12. twelfth is the fact that the

13. thirteenth is the fact that the
 14. fourteenth is the fact that the
 15. fifteenth is the fact that the

16. sixteenth is the fact that the
 17. seventeenth is the fact that the
 18. eighteenth is the fact that the



REYNOLDS.

HERCULE ENFANT.

L'IMPÉRATRICE Catherine II ayant témoigné le désir d'avoir un tableau historique du pinceau de sir Josué Reynolds, il choisit pour sujet le jeune Hercule étouffant les serpents. Par là, le peintre se proposait de personnifier la Russie, et, comme les allégories sur la toile réussissent rarement, on comprendra mieux celle-ci comme traduction de la première ode néméenne de Pindare, qu'il a prise pour guide.

On ne peut que sentir la difficulté de trouver un sujet qui pût être agréable à Saint-Petersbourg : l'histoire d'Angleterre n'était pas, dans cette occasion, une source où l'on pût puiser; et l'artiste n'était que peu versé dans les légendes ou la littérature de Russie. Le penchant qu'on attribuait à la grande Catherine pour tout ce qui était grec dut donc déterminer le peintre dans son choix. Il reçut de son tableau 1500 guinées, environ 37,500 francs, et l'impératrice y ajouta une belle tabatière en or, avec son portrait, entouré de gros diamants, accompagné d'une lettre autographe qu'elle fit remettre à Reynolds par son ambassadeur à Londres.

Riche et harmonieux de coloris, l'entente du clair-obscur est très-remarquable; mais cet ouvrage a encore un plus grand mérite. Le majestueux calme du jeune héros qui a saisi les reptiles monstrueux avec une force qui leur est fatale, fait un contraste avec la terreur toute naturelle d'Iphiclès et des serviteurs. Junon, du haut des cieux, contemple cette scène avec une surprise mêlée de dépit; Amphitryon témoigne son étonnement et son admiration, pendant que l'aveugle Tirésias, inspiré par cette énergie surnaturelle de l'enfant, se met à prophétiser les exploits du héros qui étonneront l'univers entier. On prétend que le personnage de Tirésias a été peint d'après le célèbre docteur Johnson. Les figures sont de grandeur naturelle.

Hercule enfant a été bien gravé à la manière noire par J. Walker.

REYNOLDS.

THE INFANT HERCULES.

THE Empress Catherine II having signified her wish to possess an historical picture from the pencil of Reynolds, sir Joshua made choice of the infant Hercules strangling the serpents. He intended thereby to typify the state of Russia, and if allegories are seldom successful on the canvas, we can better understand this as an illustration of the first Nemean Ode of Pindar, which the painter has taken as his guide. The difficulty of selecting a subject that would be generally acceptable at St. Petersburg will be admitted. The English history was not the source to draw from on this occasion, the artist was not conversant in the legends or literature of Russia; and Catherine's known predilection for every thing Greek guided him in his decision. The price paid for the picture was 1500 guineas, and the Empress, in addition to a very flattering letter, transmitted to Reynolds, by her Ambassador in London, a valuable gold box with her portrait set in large diamonds.

Rich and harmonious in its tones of colour, and estimable for its masterly arrangement of light and shade, this performance has other and higher claims. The calm dignity of the infant hero, who has seized the scaly monsters with a deadly grasp, is forcibly contrasted with the natural terror of Iphicles and the attendants. Juno looks from the clouds with surprise and mortification; Amphitryon testifies astonishment mixed with admiration; while the blind Tiresias, inspired by the supernatural energies of the child, is about to utter his prophetic sketch of his future career: the latter personage is said to have been painted from doctor Johnson. The figures are the size of life.

The Infant Hercules has been well engraved in mezzo-tinto by J. Walker.



ALFRED IN THE NEATHERD'S COTTAGE.

WILLIAM L. GILBERT, D.D., F.R.S.E.





WILKIE.

ALFRED LE GRAND CHEZ LE PATRE.

Le désordre qui existait dans toute l'Angleterre à l'avènement au trône d'Alfred fut augmenté par l'arrivée de nouvelles flottes chargées de troupes des rives de la Scandinavie. Après avoir quelque temps lutté avec un courage et une persévérance incroyables, et avoir, pendant une seule campagne, livré huit batailles à ces barbares féroces, qui, par des renforts continuels, se trouvaient toujours au-dessus de leurs pertes immenses, Alfred céda prudemment aux circonstances, afin d'attendre un moment plus favorable pour agir. Ayant donc licencié son armée, et déchargé ses serviteurs de leurs devoirs envers lui jusqu'à ce qu'ils apprissent qu'il eût repris les armes, Alfred, déguisé en paysan, se mit au service d'un pâtre. La femme ignorait la condition de celui qui était chez elle : le voyant un jour au coin du feu occupé à arranger son arc et ses flèches, elle le chargea, pendant qu'elle était autre part aux affaires du ménage, de soigner des galettes qui cuisaient. Alfred, dont l'esprit était à d'autres intérêts, négligea ce soin, et la bonne femme, à son retour, voyant ses gâteaux tout brûlés, gronda le roi, et lui reprocha de manger toujours bien volontiers de ses galettes chaudes, quoiqu'il fût si négligent à les cuire.

Le tableau que Wilkie a peint d'après cet incident est un de ses premiers ; il le fit pour une collection formée par M. A. Davison, de sujets tirés de l'Histoire d'Angleterre : il est plus grand que ne le sont ordinairement les ouvrages de cet artiste distingué. Quoique la figure d'Alfred manque un peu de dignité, les autres personnages sont fortement caractérisés ; le coloris est bon, mais il n'a pas de ces riches et brillantes teintes qui se trouvent dans le Colin-Maillard et la Fête de Village du même auteur : il a été bien gravé par J. Mitchell pour la maison Moon et Boys de Londres.

WILKIE.

ALFRED IN THE NEATHERDS COTTAGE.

THE universal disorder that prevailed throughout England at Alfred's accession to the throne was aggravated by the arrival of fresh fleets and armies from the shores of Scandinavia. After struggling for a time with admirable valour and perseverance, and, in the course of one campaign, fighting eight battles with these fierce barbarians whose continual reinforcements more than supplied their repeated losses, he found it prudent to yield to circumstances, and await a more favorable time for action. Accordingly, disbanding his army, and releasing his attendants from their duty until they should hear he was again in the field, Alfred, disguised as a peasant, entered the service of a neatherd. "The wife of the neatherd was ignorant of the condition of her royal guest; and, observing him one day busy by the fire side in trimming his bow and arrows, she desired him to take care of some cakes which were toasting, while she was employed elsewhere in other domestic affairs. But Alfred, whose thoughts were otherwise engaged, neglected this injunction; and the good woman, on her return, finding her cakes all burnt rated the king very severely, and upbraided him, that he always seemed very well pleased to eat her warm cakes, though he was thus negligent in toasting them."

The picture which Wilkie has executed from this incident is one of his earlier works, and was painted for a collection from English History, formed by A. Davison, Esq. It is of a larger size than the generality of this accomplished artist's productions, and although the figures of Alfred is somewhat deficient in dignity, the others personages are highly characteristic; its colouring, though good, is not of that rich and brilliant tone which distinguishes his *Blindman's Buff*, and *Village Merry-Making*. It has been finely engraved by J. Mitchell, for the house of Moon and Co, of London.



Ravie

Normand 188

THE FALLING GIANT

CHUTE D'UN GEANT .

THEO LINCOLN

Un des Titans vaincus par Jupiter est raffiné par du miel, et
l'on voit qu'il est

offense par le miel du miel. Les Titans d'aujourd'hui
donnent l'impression d'être de la même nature.

Cette figure est d'une belle forme, et elle est
en fait un bon exemple de la beauté de la sculpture
de l'époque. Elle est en fait un bon exemple de la
dans le style de la sculpture. Elle est en fait un bon
proportions. Elle est en fait un bon exemple de la
des choses que l'on peut voir.

Ce sujet a été gravé par W. Bond pour
l'usage de la gravure.



BANKS.

CHUTE D'UN GÉANT.

Un des Titans vaincus par Jupiter est précipité du ciel, et l'on voit qu'il va être accablé sous la vengeance d'une divinité offensée : le fracas des rochers qui tombent autour de la victime manifeste les effets de la colère du père des dieux.

Cette figure est d'une conception vigoureuse ; le travail en est correct et soigné ; Banks la présenta à l'Académie royale de Londres lorsqu'il y fut reçu, et elle est maintenant placée dans la salle de conseil : quoique plus petite que nature, les proportions colossales sont conservées au moyen du satyre et des chèvres que l'on aperçoit sur la terre.

Ce sujet a été gravé par W. Bond pour *l'Ecole anglaise des Beaux-Arts* de Britton.

BANKS.

THE FALLING GIANT.

ONE of the Titans overthrown by Jupiter is hurled to the earth, and is about to be crushed and overwhelmed by the vengeance of the offended deity : the effects of whose wrath is visible in the rocks that fall around his victim.

This figure is of bold conception, and correct and highly finished execution : it was presented to the Royal Academy by Banks on his election, and is placed in the Council Room. It is of the scale called small life, yet its colossal proportions are effectively preserved by the scared satyr and goats on the ground : it has been engraved for Britton's Fine Arts of the English School, by W. Bond.



Vermand 60.

TRIAL OF QUEEN CATHERINE
 DOCUMENT DE LA JOURNÉE CATHERINE.

Figure



JUGEMENT DU 13

au cardinal Wobbes, et a la prière
la messe, et a la lecture des évangiles, et a la
distribution des sacrements, et a la
puirait. Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.

Et a la fin de la messe, le cardinal
vous êtes mon couden, et je m'attends a la fin de la messe
ter; vous ne serez point mon
tame ces charbons enfus de la terre, et de la terre, et de la terre.



JUGEMENT DE LA REINE CATHERINE.

Ce tableau représente le moment où la cour est assemblée pour décider du divorce entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et Catherine d'Aragon, sa première femme. Le sujet est tiré de la tragédie historique de Shakspeare, intitulée *Henri VIII*, et a été peint tel que la pièce se joue maintenant. Le principal personnage est l'infortunée Catherine; elle adresse la parole au cardinal Wolsey, et, à l'instant où il se lève en exhortant la reine de *vouloir bien être patiente*, elle réplique : « Je le serai quand vous serez humble; mais non auparavant, ou Dieu me punirait. Je crois, et j'ai de fortes raisons de le croire, que vous êtes mon ennemi, et je réclame ici la loi pour vous récuser; vous ne serez point mon juge, car c'est vous qui avez allumé ces charbons entre mon seigneur et moi. Dieu veuille les éteindre par sa grace ! Je le répète de toute la force de mon ame, je vous déteste et récuse pour mon juge, vous qu'encore une fois je regarde comme mon plus cruel ennemi, et que je ne crois nullement ami de la vérité. » Derrière la reine est le cardinal Campeggio; autour de la table sont assis les seigneurs et les évêques nommés par la commission de Rome : on voit Henri VIII sous le dais.

Les amateurs du théâtre anglais sauront déjà que cette composition renferme les portraits d'une famille qui a produit des acteurs fort célèbres en Angleterre : madame Siddons, qui représente la reine; Stephen Kemble, le roi; John Kemble, le cardinal Wolsey, et Charles Kemble, le secrétaire.

Quoique ce tableau ne soit pas sans des imperfections, les beautés en surpassent de beaucoup les légers défauts, et elles donnaient de grandes espérances d'une supériorité pour l'avenir, lorsque malheureusement l'artiste, Harlow, fut enlevé à la fleur de son âge. G. Clint a bien gravé ce tableau à la manière noire : il en existe une autre gravure plus petite et inférieure quant au travail.

HARLOW.

TRIAL OF QUEEN CATHERINE.

THE subject of this picture is the Court assembled to consider the divorce between Henry VIII and his first Queen, Catherine of Arragon, taken from the Second Act of Shakspeare's historical play of *Henry VIII*, and painted with a reference to its actual representation. The principal figure is the injured Catherine; she is calling on Cardinal Wolsey, who is rising from his chair, and thus replies to his exhortation of "Be patient yet".

I will, when you are humble; nay, before,
Or God will punish me. I do believe,
Induc'd by potent circumstances, that
You are mine enemy; and make my challenge,
You shall not be my judge: for it is you
Have blown this coal betwixt my lord and me, —
Which God's dew quench! — Therefore, I say again
I utterly abhor, yea, from my soul,
Refuse you for my judge; whom, yet once more,
I hold my most malicious foe and think not
At all a friend to truth.

Behind the Queen is Cardinal Campeius; at the table are seated the lords and bishops appointed by the commission from Rome, and Henry is seen under the canopy.

The admirers of the drama need not be informed that this composition includes portraits of a family eminently distinguished on the English stage: Mrs Siddons, personating the Queen; Stephen Kemble, the King; John Kemble, Cardinal Wolsey; and Charles Kemble, the Secretary.

Although this picture is not faultless, its beauties make ample atonement for its few defects, and gave the highest promise of future excellence, when a fatal malady hurried Harlow to an early grave. It has been finely engraved in mezzo-tinto by G. Clint: there is also another print inferior in execution as well as dimensions.



• SEE ROSEN DE CONEPTA





SIR ROGER DE COVERLY.

On lit dans *le Spectateur*, n° 112, la description du chevalier Roger de Coverly pendant qu'il se trouve dans son église paroissiale : le peintre, tout en conservant l'esprit de ce charmant récit, s'est écarté de la lettre, autant qu'il le fallait, pour mettre la scène dans le cimetière ; représentant ainsi le chevalier allant au service divin, accompagné du *Spectateur*, et entouré de ses dépendants. Ce changement est fort judicieux, car l'on ne peut rien se figurer de moins pittoresque que les bancs d'église en Angleterre.

La composition de ce tableau est bonne, et le sujet bien rendu : on y voit l'aimable caractère de sir Roger dans l'accueil qu'il fait aux jeunes orphelins, qui, avec leur mère, sont en deuil pour la perte qu'ils viennent d'éprouver ; la veuve, personne agréable et mise proprement, fait sa révérence, et, sans doute, elle réveille dans l'esprit du vieux chevalier le souvenir de cette tendre passion qui influa tant sur la conduite de ce digne homme ; il est accompagné du *Spectateur*, qui est représenté, comme il le devait être, sous la figure de l'aimable et accompli Addison. Les autres personnages aussi sont bien caractérisés : la villageoise coquette arrangeant sa toilette ; le vénérable campagnard appuyé sur le bras de sa petite-fille ; la vieille, avec son chapeau pointu du siècle précédent, et le groupe près de l'if se précipitant pour recevoir en passant un salut de leur seigneur : tout est indiqué à propos, et marque une grande connaissance de la nature et des mœurs.

Ce tableau appartient à M. J. Dunlop : il a été bien gravé par H. Meyer.

SIR ROGER DE COVERLY.

In number 112 of *the Spectator*, we have a relation of sir Roger de Coverly's attendance at his parish church : keeping the spirit of that excellent description in his mind, the artist has so far deviated from its letter, as to lay his scene in the church-yard, and represented him going to divine service, accompanied by the Spectator, and surrounded by his tenants. The change is judicious, as less picturesque matter than the pew-lumber of an English Church can scarcely be imagined.

This is a cleverly designed and well executed picture ; the kindly disposition of sir Roger is evinced by his notice of the fatherless children, who, with their surviving parent, are clad in mourning for their recent loss : the widow, a neat and good looking figure, in the act of curtseying to the old knight, probably recalls to his mind the passion which had so much influenced his conduct through life : his companion is, as he should be, a gentlemanly identification of the accomplished Addison. The other figures are perfectly in character ; the village coquet adjusting her dress, the venerable rustic leaning on his grand-daughter's arm, the old woman with the mother Shipton hat of the preceeding century, and the group near the yew-tree, hurrying to catch a passing salutation from their landlord, are well conceived and appropriate, and indicate a close and faithful observance of nature.

This picture is in the possession of James Dunlop, Esq. ; it has been well engraved in the mixed style by H. Meyer.



THE LOVERS QUARREL

DE JEFFREY AMES DEAN





NEWTON.

LE DÉPIT AMOUREUX.

UNE jeune femme richement vêtue, et son amant, cavalier en costume du siècle de Charles II d'Angleterre, sont engagés dans une dispute qui a déjà été portée assez loin pour les pousser tous les deux à se rendre mutuellement leurs portraits. La dame, persuadée du pouvoir de sa propre beauté, se défait du portrait de son amant avec un sourire d'indifférence le plus provoquant: on voit que le cavalier ne se possède plus, qu'il est piqué au vif; mais, quoiqu'il rende la miniature de sa maîtresse avec un air d'importance et d'orgueil, il ne pourra le tenir long-temps. La suivante de la dame voit avec beaucoup de plaisir une scène que sa figure nous dit être fort à son goût: de même que les autres physionomies, l'expression de la sienne est bien caractérisée.

Ce charmant tableau appartient à M. J. Brown de Hare Hills Grove, près de Leeds: il a été gravé avec goût par C. Heath.

NEWTON.

THE LOVERS QUARREL.

A handsome and richly attired young female, and her admirer, a Cavalier in the costume of the age of Charles II, are engaged in an altercation; which has already been carried so far as to produce a mutual return of their respective portraits. The lady, conscious of her charms and strong in that consciousness, gives back the picture of her lover with a smile of the most provoking indifference. The gentleman has lost his temper, he is evidently stung to the quick, and he divests himself of the miniature of his mistress with an air of consequential importance that he will not long be able to maintain. The lady's attendant looks with much glee upon a scene which her countenance tells us is quite to her taste: like the other figures, her expression is highly characteristic.

This clever production is the property of J. Brown, Esq., of Hare Hills Grove, near Leeds: it has been tastefully engraved by C. Heath.





LAWRENCE.

GEORGE IV.

GEORGE IV, roi de la Grande-Bretagne, d'Irlande et d'Hanovre, fils aîné de George III et de Charlotte, princesse de la maison de Mecklenbourg-Strélitz, naquit au palais de St.-James le 12 août 1762, et, comme héritier de la couronne, reçut, au moment même, le titre de prince de Galles.

Le 8 avril 1795, ce prince épousa sa cousine germaine, Caroline, fille du duc de Brunswick : il n'y eut de ce mariage qu'une fille, la princesse Charlotte, qui naquit le 7 janvier 1796 : elle fut mariée au prince Léopold de Saxe-Cobourg, le 2 mai 1816, et mourut en couche le 6 novembre 1817.

Au commencement de l'année 1811, la maladie d'esprit de George III exigeant que l'on pourvût à l'administration du gouvernement, le parlement investit le prince de Galles du pouvoir et de la dignité de régent : à la mort de son père, le 29 janvier 1820, il monta sur le trône, et fut couronné le 19 juillet 1821. George IV est décédé le 26 juin 1830, après un paisible règne de dix ans environ.

Ce tableau a été peint pour la marquise de Conyngham ; il est remarquable par la ressemblance fidèle, le style naturel, le manque de prétention, le ton large et le clair-obscur, quoique, sous ce dernier rapport, il soit un peu monotone. MM. Moon, Boys et Graves, de Londres, ont publié une gravure magnifique faite d'après ce tableau par W. Finden.

LAWRENCE.

HIS MAJESTY GEORGE IV.

George IV, King of Great Britain, Ireland and Hanover, the eldest son of George III, and his consort Charlotte, a princess of the house of Mecklenburg Strelitz, was born at St James's palace, August 12, 1762; and, as heir apparent of the crown, immediately received the title of Prince of Wales.

On the 8 of April 1795, he was married to his cousin german Caroline, daughter of the Duke of Brunswick : the only issue of this marriage was a daughter, the late Princess Charlotte, born January 7, 1796, married May 2, 1816, to the Prince Leopold, of Saxe-Cobourg; and died November 6, 1817 after the birth of a still-born child.

Early in 1811, the mental affliction of George III having rendered it necessary to provide for the due administration of the government, Parliament invested the Prince of Wales with the power and dignity of Regent; and, on the death of his father, he ascended the British throne January 29, 1820, and was crowned July 19, 1821. George IV departed this life June 26, 1830 after reigning more than ten years in undisturbed tranquillity.

This picture was painted for the Marchioness of Conyng-ham, and is valuable for its fidelity of resemblance, its unpretending style and absence of affectation, its breadth of tone, and light and shade, although the latter is somewhat monotonous. A splendid engraving from this picture, by W. Finden, has been published by the house of Moon, Boys, and Graves, of London.



CHAPITRE II

Le premier de ces deux points est relatif à la question de savoir si la loi du 17 mars 1808, qui a réglé l'organisation du pouvoir judiciaire, a eu pour effet de modifier les attributions des tribunaux administratifs. Cette question est d'une grande importance, car elle touche à la séparation des pouvoirs, et à la garantie des libertés individuelles.

Il faut d'abord se rappeler que la loi du 17 mars 1808 a eu pour objet de réorganiser le pouvoir judiciaire, en créant des tribunaux de première instance, des tribunaux d'appel, et des tribunaux de cassation.

Or, nous savons que les tribunaux administratifs ont été créés par la loi du 22 juillet 1790, et qu'ils ont eu pour mission de juger les litiges relatifs à l'administration.

Il est donc évident que la loi du 17 mars 1808 n'a pas eu pour effet de modifier les attributions des tribunaux administratifs.

En effet, la loi du 17 mars 1808 a seulement réorganisé le pouvoir judiciaire, en créant des tribunaux de première instance, des tribunaux d'appel, et des tribunaux de cassation. Elle n'a pas eu pour effet de modifier les attributions des tribunaux administratifs, qui ont continué de juger les litiges relatifs à l'administration.

Il faut donc conclure que la loi du 17 mars 1808 n'a pas eu pour effet de modifier les attributions des tribunaux administratifs.

En résumé, la loi du 17 mars 1808 a réorganisé le pouvoir judiciaire, mais elle n'a pas eu pour effet de modifier les attributions des tribunaux administratifs.



WEST.

ANNIBAL.

Lorsque le traité de paix qui termina la première guerre punique fut ratifié, Amilcar Barcas, brave général carthaginois, qui, avec un succès alternatif, s'était long-temps opposé aux armées romaines, en Espagne, en Italie, et dans la Sicile, revint dans sa patrie, fortement persuadé des conséquences funestes du pouvoir de la république rivale, qui s'agrandissait si rapidement. Dans le dessein d'entretenir une opposition constante à ces envahissements, de marquer à ses compatriotes sa pleine conviction que jamais il n'y aurait de paix durable entre les deux États, et de pourvoir à ce qu'il y eût, au moins après lui, un rejeton de sa famille qui agit selon ses propres sentiments, Amilcar résolut que son fils, enfant âgé de neuf ans, s'engagerait de la manière la plus formelle à conserver jusqu'à la mort cette haine de son père envers les Romains. Cet engagement reçut tout le poids que pouvaient y prêter les cérémonies religieuses. Pendant une fête imposante, au milieu du temple, et aux pieds de la statue de Jupiter Ammon, environné des prêtres, des principaux magistrats et d'une nombreuse assemblée des citoyens de Carthage, Amilcar dicta à son fils Annibal ce serment solennel, qui devint pour toujours le principe dominant du plus formidable ennemi que Rome eût jamais à combattre.

Tel est le trait extraordinaire choisi, par le roi George III, comme sujet digne du pinceau de West. Ce tableau fut peint au commencement d'une protection qui faisait également honneur au monarque et à l'artiste, et qui ne cessa qu'à l'époque de la malheureuse maladie du prince. On estime cet ouvrage comme un des meilleurs de West : il en reçut 400 guinées, environ 10,000 fr.

Valentin Green a fait, d'après ce tableau, une grande gravure à la manière noire.

Larg., 9 pieds 4 pouces; haut., 5 pieds 7 pouces.

WEST.

HANNIBAL.

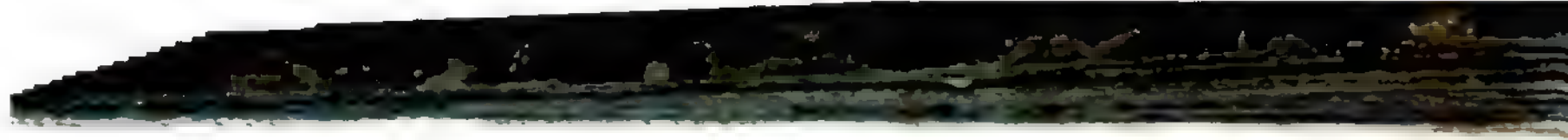
At the ratification of the treaty which terminated the first Punic war, Hamilcar Barcas, a valiant Carthaginian general, who had long opposed with various fortune the armies of Rome, in Spain, Italy and Sicily, returned to his native country, deeply impressed with the consequences of the rapidly increasing power of the rival Republic. With a view therefore to keep alive a constant opposition to its encroachments, to testify to his countrymen his conviction that there would never be a lasting peace between the two states, and to provide that, at least for the next generation, there should always be a member of his own family to act upon his sentiments, he resolved that his son, a youth of nine years of age, should bind himself in the most positive manner to retain until death his father's enmity to the Romans. This engagement received all the weight which religious ceremonies could give : at a solemn festival, in the temple of the Gods, and at the foot of the statue of Jupiter Ammon, surrounded by the priests and chief magistrates of the state, and a numerous assemblage of the citizens of Carthage, Hamilcar dictated to his son Hannibal that impressive vow which formed the master principle of the most formidable antagonist Rome ever had.

This singular event was chosen by George III as one of the subjects for West's pencil, at the commencement of that patronage, which, alike honorable to the monarch, and the artist, terminated only with the mental demise of the former ; it is among the most esteemed of the painter's works : the price paid for it was 400 guineas.

There is a large Print in Mezzotinto by Valentine Green after this Picture.

Size : 6 feet by 10 feet.







FLAXMAN.

LA RÉSIGNATION.

Le goût classique et la pureté de dessin qui distinguent les ouvrages de Flaxman, se retrouvent dans cette statue représentant les effets de la foi et d'une ferme confiance dans la Providence divine. Une belle femme, les mains jointes, prie Dieu, et, à l'instant où elle s'écrit avec soumission : « Que ta volonté soit faite, » lève les yeux vers le ciel avec une physionomie expressive et convenable.

Cette statue est en marbre blanc, et grande comme nature : elle forma, en 1809, un des principaux sujets d'admiration dans le salon de sculpture à l'exposition de l'Académie royale de Londres. Elle a été gravée pour les *Beaux-Arts de l'Écots anglaise*.

FLAXMAN.

RESIGNATION.

The classical taste and purity of design which distinguish the works of Flaxman are conspicuous in this statue, which represents the effects of faith and reliance on Divine Providence in the person of a beautiful female, who closes her hands in the act of prayer, and, with a suitable expression of countenance, gently elevates her looks towards Heaven, as she submissively exclaims : " Thy will be done. "

This statue is of white marble, and the size of life : it formed one of the chief attractions of the Sculpture Room at the exhibition of the Royal Academy, in 1809 ; and has been engraved by W. Bond for the " Fine Arts of the English School. "





STOTHARD.

BOADICÉE.

Quoique Jules César eût envahi l'Angleterre deux fois, Claudius fut le premier empereur qui établit le pouvoir romain dans ce pays. Nommé par Néron gouverneur des provinces subjuguées, Suétone Paulin entreprit de conquérir l'île de Mona (l'Anglesea). Pendant qu'il était du côté occidental, les Icènes, peuple guerrier de la côte orientale, prirent les armes pour venger les insultes atroces faites par les centurions romains à la reine Boadicée et à ses filles. Ils obtinrent d'abord des succès, mettant en déroute la neuvième légion, et prenant plusieurs places importantes ; mais enfin ils furent défaits dans un combat décisif, où ils perdirent 80,000 hommes, tandis que la perte de leurs adversaires ne se montait qu'à 1000 guerriers. Après la bataille, l'infortunée Boadicée avala du poison pour échapper à la captivité.

Dans cette composition, digne des écoles les plus célèbres, le peintre a représenté l'héroïne anglaise debout sur un char armé de faux tranchantes : elle est accompagnée de ses filles, et entourée des chefs de son armée. D'une main elle tient un javelot, le mouvement de l'autre indique qu'elle harangue ses braves, qui se précipitent avec plus d'impétuosité que de discipline dans un combat auquel il n'en devra échapper qu'un bien petit nombre. On aperçoit dans le lointain leurs formidables ennemis.

William Sharp a gravé ce sujet en 1812, d'une manière digne de sa propre réputation et du grand talent du peintre.

STOTHARD.

BOADICEA.

Although the Island was twice invaded by Julius Cæsar, yet Claudius was the first emperor who established the Roman domination in Britain; and Suetonius Paulinus being appointed governor of the subjugated provinces by Nero, undertook an expedition to conquer Mona (Anglesea). During his absence in the west, the Iceni, a warlike tribe at the eastern side of the Island, took arms to avenge the atrocities which the Roman centurions had inflicted on their widowed Queen Boadicea, and her daughters. For a time they were successful, routing the ninth legion, and taking several important stations : but they were defeated in a final engagement with a loss of 80,000 men, while their opponent's loss was under 1000 men. After the battle, the unfortunate Boadicea swallowed poison to escape captivity.

In a composition that would do honour to the most eminent school, the artist has represented the British heroine standing on one of the scythe-armed war chariots, accompanied by her daughters, and surrounded by the leaders of her army ; in one hand she grasps a javelin, the other is raised in the action of addressing her brave, but undisciplined, followers, who crowd with impatience to a conflict which few of them were fated to survive : in the distance we catch a glance of their formidable enemies.

William Sharp engraved this subject in 1812, in a style worthy of his own fame and that of its highly gifted painter.





[illegible]

L'excellence du point de vue se retrouve, sous tous les aspects, dans le langage. Le dessin est un dessin, le dessin est d'un maître. L'expression vraie, et la criante, apparaît en l'acte, spontanée. Les gestes s'accomplissent dans la mesure, produisant les formes, et les intentions se font sentir, sans se trahir, par la parole. Les proportions sont de grandeurs naturelles.

© 1999 by John Wiley & Sons, Inc. All rights reserved.
Printed in the United States of America. For information on this book, please contact the publisher, John Wiley & Sons, Inc.

WEST.

THÉTIS ET ACHILLE.

Ce tableau représente Thétis qui donne à son fils Achille les armes qu'elle a obtenues de Vulcain. On lit, dans l'Iliade d'Homère, que Thétis, portant le présent de Vulcain, arrive à la flotte des Grecs : elle trouve son cher fils auprès du corps de Patrocle ; il pleure en poussant des cris perçants. Un grand nombre de ses compagnons se lamentent autour de lui ; Thétis, la première des déesses par ses divines qualités, s'arrête au milieu d'eux, serre tendrement son fils par la main, et lui dit : « Mon fils, quelle que soit notre affliction, laissons Patrocle étendu. Sa mort est un accomplissement des desseins et de la volonté des dieux. Pour toi, reçois de la part de Vulcain ces excellentes armes : elles sont d'une beauté parfaite ; aucun mortel n'en porta jamais de semblables. »

L'excellence du pinceau de West se retrouve, sous tous les rapports, dans cet ouvrage : la composition en est bonne, le dessin est d'un maître, l'expression vraie, et le coloris approche de l'école vénitienne. Le peintre a surtout réussi dans les chairs, pendant que les armes et les accessoires subordonnés sont en harmonie avec le sujet. Les personnages sont de grandeur naturelle.

Ce tableau, peint pour M. Thomas Hope, a été gravé avec goût par W. Bond pour *les Beaux-Arts de l'Ecole anglaise de Britton*, et au trait par H. Moses.

WEST.

THETIS AND ACHILLES.

The picture before us represents Thetis bringing the armour which she obtained of Vulcan to her son.

Th' immortal arms the goddess-mother bears
Swift to her son : her son she finds in tears
Stretch'd o'er Patroclus' corse ; while all the rest
The sovereign's sorrows in their own exprest.
A ray divine her heav'nly presence shed,
And thus, his hand soft-touching, Thetis said :
Suppress (my son) this rage of grief, and know
It was not man, but heav'n that gave the blow ;
Behold what arms by Vulcan are bestow'd,
Arms worthy thee, or fit to grace a God.

POPE'S Homer's Iliad, Book 19.

This is in every respect a very superior production of West's pencil : the composition is good, the drawing masterly, the expression true, and the colouring approaches the excellence of the Venetian school, the carnations are particularly successful ; while the armour and subordinate accompaniments are in good keeping with the subject. The figures are of the full size.

This picture was painted for Thomas Hope, esq. ; it has been tastefully engraved in the mixed style by W. Bond for Britton's " Fine Arts of the English School," and by H. Moses in outline.



BARRY.

NAISSANCE DE VÉNUS.

Ce tableau fut le premier que Barry exposa après son retour d'Italie, en 1772. Le sujet est pris dans la Théogonie d'Hésiode : l'artiste s'est aussi servi des descriptions qui sont restées d'un semblable ouvrage peint par Apelles, un des plus célèbres peintres de l'antiquité.

La pose est aisée, simple et gracieuse : la déesse tresse sa longue chevelure; les fleurs naissent sous ses pas : tout est animé de sa présence vivifiante, et l'Amour sourit d'avance des triomphes qu'il prévoit.

Ce charmant tableau a établi la réputation du peintre : la composition marque le goût le plus pur, le dessin en est vigoureux et correct, la couleur est d'un bon effet, et le clair-obscur convenable. Cependant le public, à cette époque peu connaisseur en compositions d'un style élevé, accueillit l'artiste et son ouvrage avec une froideur mortifiante.

Barry donna lui-même une gravure de ce tableau, et, depuis, il a été gravé à Paris par Niquet : dernièrement on l'a copié en lithographie, mais sans indiquer le peintre.

Les figures sont de grandeur naturelle.

BARRY.

THE BIRTH OF VENUS.

This was the first performance exhibited by Barry after his return from Italy, in 1772 : it is taken from the Theogony of Hesiod, and from the accounts which have descended to us of a painting of the same subject, by one of the most celebrated masters of antiquity, Apelles.

—A nymph arose divinely fair,
Whom to Cythera first the surges bear ;
Hence is she borne, safe o'er the deeps profound,
To Cyprus, water'd by the waves around :
And Aphrodite from the foam, her name,
Among the race of gods and men the same ;
And Cytherea from Cythera came,
Whence, beauteous crown'd, she safely cross'd the sea.
And call'd, O Cyprus ; Cypria from thee.

Cooke's Hesiod.

The action of the goddess, as she wreathes her ample tresses, is easy, simple, and graceful, all nature feels her genial presence ; the flowers spring up under her feet, and Cupid smiles in anticipated triumph.

This charming picture at once established the fame of its painter ; the composition is characterized by the purest taste, the drawing is vigorous and correct, the colouring is successful, and the light and shade appropriate : but the public, little familiar at that time with the higher departments of art, regarded the artist and his work with a mortifying indifference.

Barry published a print of this subject himself, and it has since been engraved at Paris by Niquet ; more recently it has been copied in lithography without acknowledgment.

The figures are the size of life.



A HAPPY FATHER, MOTHER AND CHILDREN





REYNOLDS.

GARRICK

ENTRE LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE.

PEU de personnes ont été plus généralement louées, et ont reçu plus de compliments de leurs contemporains, que David Garrick : en admettant même qu'une grande partie de cette flatterie provenait de motifs intéressés, ou que « *cette denrée puisse s'acheter au taux de sa vraie valeur,* » encore faut-il accorder un mérite extraordinaire à l'individu qui pouvait compter parmi ses panégyristes les plus célèbres philosophes, hommes d'état, poètes et peintres de son siècle. Les talents de Garrick attirèrent de bonne heure, de la part de sir Josué Reynolds, une marque d'admiration non équivoque dans l'ouvrage que nous avons maintenant sous les yeux. Ce tableau orna, en 1762, le salon de Spring Gardens, à la troisième exposition en ce genre qui avait lieu en Angleterre.

L'idée de cette composition ne mérite guère de louanges : le peintre a voulu représenter le *Roscius anglais* hésitant entre la muse de la tragédie et celle de la comédie, ne pouvant entièrement abandonner ni l'une ni l'autre ; mais on a remarqué fort judicieusement que jamais des figures naturelles ne s'allient bien avec les figures allégoriques : l'exécution de celle qui représente la Tragédie est défectueuse, manquant de dignité dans la pose et dans le regard. Mais la figure de Garrick est admirable pour l'expression ; celle de la Comédie ne pourrait guère être surpassée : le coloris de cette peinture est un des plus brillants des beaux ouvrages de cet artiste distingué.

Le comte d'Halifax fit l'acquisition de ce tableau pour 300 guinées, environ 7500 francs ; après la mort de ce seigneur, il fut acheté pour 250 guinées, ou 6250 francs, par M. Angerstein. Il a été gravé plusieurs fois. Une des meilleures estampes d'après ce tableau a été faite au pointillé par A. Cardon, dans *les Beaux-Arts de l'École anglaise* de Britton.

GARRICK BETWEEN TRAGEDY AND COMEDY.

Few individuals have been more generally praised and complimented by their contemporaries than David Garrick : admitting that much of this flattery originated in venal and interested motives, and that " these things may be bought at their true worth," yet we must still allow that man no ordinary merit whose panegyrists include the most eminent philosophers, statesmen, poets, and painters, of his day. His talents drew from Reynolds an early and unequivocal mark of admiration in the production before us, which graced the Spring Gardens Room in 1762, in the third exhibition of the kind that had then appeared in England.

The conception of this picture cannot be commended ; the painter intended to show the " British Roscius " hesitating between the Muses of Tragedy and Comedy, as unable entirely to abandon either ; but it has been properly observed that figures of flesh and blood never work well with figures of speech. As to its execution, the personification of Tragedy is defective, from the want of dignity, both in look and attitude ; but the figure of Garrick is admirable for its expression, and that of Comedy, can hardly be surpassed : its colouring is among the most splendid and successful works of this distinguished painter.

The Earl of Halifax purchased this picture for 300 guineas ; after that nobleman's decease it was acquired by M^r Angerstein for 250 guineas. It has been several times engraved ; one of the best prints after it is in chalk, by A. Cardon, for Britton's *Fine Arts of the English School*.



THE TWO MEN OF LONDON
OF THE YEAR 1840



MULREADY.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Le titre de ce tableau est pris d'une fable dont on se souvient depuis l'enfance et fait allusion aux différents caractères des deux principaux personnages. L'un d'eux, jeune garçon, âgé de douze à treize ans, s'est irrité contre un autre enfant du même âge, mais d'un caractère aussi doux et aussi tranquille que celui du premier est despote et violent : jetant à terre sa casquette, ses livres et ses gants, il veut se battre avec l'agneau, qui se trouve anéanti devant ce petit tyran. La scène a lieu près de la demeure du plus faible ; quelque bruit est déjà parvenu à sa mère, qui est veuve et qui se hâte de venir au secours de son fils : on voit aussi une petite fille, qui, tout épouvantée du danger de son frère, court appeler sa maman.

Ce tableau de chevalet fait honneur au talent du peintre : l'action est bien indiquée, l'expression est partout admirable, la touche est délicate, et le coloris vigoureux, naturel et harmonieux. Exposé à l'académie royale de Londres, en 1829, il fut acquis par sa majesté George IV, qui eut ensuite la condescendance de le prêter, pour être gravé au profit de la Société de bienveillance, institution formée pour secourir les veuves et orphelins d'artistes. C'est d'après l'intention de seconder un objet si digne de louanges, qu'a paru une excellente gravure intitulée : *le Loup et l'Agneau* : elle est due à l'habile burin de John-H. Robinson.

MULREADY.

THE WOLF AND THE LAMB.

This title, adopted from the well known fable, has reference to the dispositions of the two principal figures in the scene before us. One of them, a boy of twelve or thirteen, has found cause of offence with another youth of his own age, but of a temper as mild and inoffensive as the first is overbearing and violent. Instantly dashing off his cap, and throwing down his books and gloves, he offers battle to the "lamb", who is shrinking into himself with dismay : the transaction occurs close to the residence of the meek youth, and some indication of what is passing has already reached the ears of his widowed mother, who hastens to his assistance with that succour which the little girl, terrified at the peril of her brother's situation, is hurrying to demand.

This cabinet picture reflects great honour on the talents of the painter ; the story is well told, the expression is admirable throughout, the touch is delicate, and the colouring forcible, natural, and harmonious. It was exhibited at the Royal Academy in 1823, and was bought by his late majesty George IV, who condescendingly lent it to be engraved in aid of the Artists Benevolent Fund, a meritorious institution for the benefit of the widows and orphans of artists : in furtherance of this praise, worthy object an excellent print of "the Wolf and the Lamb" has appeared from the skilful graver of John H. Robinson.





NOTES

...

...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

NOLLEKENS.

MONUMENT DE M^{me} HOWARD.

Ce monument, érigé à la mémoire de madame Howard, du château de Corby, se trouve dans l'église paroissiale de Corby, dans le comté de Cumberland. Il rappelle la fin prématurée de cette femme accomplie : elle est représentée soutenant son enfant, et recevant dans ses derniers moments des consolations de la Religion, dont le mouvement indique un autre monde plus parfait que celui-ci.

Malheureusement pour les beaux-arts, le ciseau de Nollekens ne s'occupa que peu de produire des morceaux dans un genre élevé ; mais il est prouvé que son talent était du premier rang par ce beau groupe, qui se trouve placé, par la conception et le faire, parmi ses ouvrages les plus estimés.

Le monument de M^{me} Howard a été gravé par W. Godby et par J. Heath.

NOLLEENS.

MONUMENT OF M^{RS} HOWARD.

This monument, erected to the memory of Mrs Howard, of Corby Castle, is placed in the parish church of Corby, in the county of Cumberland. It records the untimely fate of that accomplished lady, who is represented supporting her infant, and is consoled in her extremity by Religion, whose action alludes to "another and a better world".

The chisel of Nollekens, unfortunately for the arts, was seldom occupied in the highest range of his profession; but, that his abilities were of the first order is incontestably proved by this beautiful group, which for conception and execution ranks among the most esteemed of his productions.

The Monument of Mrs Howard has been engraved by W. Godby and by J. Heath.





KEMBLE IN HAMLET

KEMBLE DANS LE RÔLE D'HAMLET





LAWRENCE.

JOHN KEMBLE DANS LE RÔLE D'HAMLET.

IL n'entre pas dans le plan de ce Recueil de réunir beaucoup de portraits, mais il est indispensable d'y en introduire quelques-uns, principalement de ceux de sir Josué Reynolds et de sir Thomas Lawrence; encore se bornera-t-on à ceux d'une invention poétique représentant des personnes remarquables par leurs talents, ou qui figurent dans l'histoire.

Le portrait de John Kemble, dans le rôle d'Hamlet, sera agréé pour le mérite intrinsèque qu'il a comme ouvrage d'art, et comme souvenir d'un individu dont les talents illustrèrent long-temps la scène anglaise : il nous rappelle le prince Danois méditant sur le crâne d'Yorick, « *ce garçon d'une raillerie infinie, et dont les facéties, les chansons et les éclairs de gaieté faisaient éclater de rire tous les convives.* »

La pensée et l'exécution de ce tableau sont pures et en parfaite harmonie avec le personnage représenté : le philosophique Hamlet, toujours dans le doute, paraît ici absorbé dans ses conjectures. La richesse des tons et l'effet imposant du clair-obscur produisent une sensation mystérieuse qui sert beaucoup à augmenter l'intérêt qu'excite l'ensemble de l'ouvrage.

Ce tableau faisait partie de la collection de feu S. M. George IV : il a été gravé à la manière noire par S. W. Reynolds.

LAWRENCE.

JOHN KEMBLE AS HAMLET.

It is not intended promiscuously to include portraits in this collection, but it is essential to introduce a select number of specimens, chiefly from the pencils of Reynolds and Lawrence. The choice will be confined to those pictures which either display poetical fancy, or represent persons illustrious for their talents, or important from their connexion with History.

The portrait of John Kemble in the character of Hamlet, is acceptable, both as a reminiscence of an individual whose exertions and abilities long contributed to improve and adorn the British Stage; and for its intrinsic merit as a work of art. It recalls the Danish Prince meditating on the scull of Yorick, that fellow of infinite jest, whose gambols and songs and flashes of merriment were wont to set the table on a roar. The design and execution of this piece is chaste, and in perfect accordance with the character: the philosophical and hesitating Hamlet, appears absorbed in the perplexity of his mental speculations; while the richness of the tone of colour, and the solemnity of the light and shade, impart a sentiment of mystery that greatly enhances the interest of the whole.

This picture formed part of the Collection of his late majesty George IV. It has been engraved in mezzo-tinto by S. W. Reynolds.



TAM O' SHANTER





COOPER.

TAM O'SHANTER.

Le héros de l'inimitable conte de *Tam O' Shanter*, écrit en dialecte écossais par Burns, est un de ces sans-souci qui, ayant une bouteille et un bon compagnon, oublie volontiers le monde et les peines de la vie. Vrai adorateur de Bacchus, notre *Tam* saisit toutes les occasions de sacrifier à l'objet de son culte, et ses visites chez le meunier, ou chez le maréchal ferrant, et même à l'église, ne sont souvent que des prétextes pour de nouvelles libations. Cependant le grand délice de *Tam* est le jour de marché; c'est alors qu'après avoir dépêché les affaires du matin, joyeux, il se met au coin d'un bon feu avec son ancien et fidèle camarade de débauche, qui, comme lui, a une soif ardente : là, se réconfortant de bonne bière, tous deux passent les heures au bruit de leurs chants grivois, sans autre soin que celui de jouir du moment. Mais enfin il arrive que, revenant d'une de ces orgies nocturnes pendant un orage épouvantable, les démons et les sorcières aperçoivent *Tam*, et se mettent à le poursuivre. Grâce à la vitesse de Margot, sa jument blanche, il passe la rivière, et l'on sait que, selon les lois de la sorcellerie, il est impossible à la légion infernale de franchir l'eau; aussi notre brave buveur échappe-t-il pour cette fois.

Le peintre a représenté *Tam* au moment critique où sa bonne jument, par un saut vigoureux, passe la clef de l'arche; ce qui néanmoins ne s'accomplit pas sans recevoir un affront qu'il lui sera dur d'avouer, car Margot y perdit la queue : il est évident que cette triste aventure a bien remis *Tam* dans ses sens; il presse sa monture de l'éperon et du fouet d'une manière qui indique fortement sa pleine conviction du danger où il est.

Ce tableau de chevalet, si admirable par le dessin spirituel, la hardiesse et la légèreté de touche, augmenta beaucoup la réputation de l'artiste, Cooper; le comte d'Upper Ossory en fit l'acquisition pour le mettre dans sa collection : il a été gravé deux fois.

COOPER.

TAM O' SHANTER.

THE Hero of Burns's inimitable tale called Tam o' Shanter, is one of those reckless mortals who gladly resign the world and its cares for a foaming bowl, and a jolly companion. Like a true devotee, he seizes every occasion to sacrifice to the object of his idolatry; and his visits to the Miller, the Blacksmith, and even to Kirk, are made subservient to his bacchanalian propensities. Market-day, however, is Tam's chief delight; when, after dispatching the business of the morning, he seats himself with his ancient, trusty, drouthy, crony, at his elbow, beside a blazing fire; and imbibing renewed inspiration from the potent bold John Barleycorn, they drive on the night with songs and clatter, regardless of every thing beyond the passing hour. At length, returning from his revels in the dead of the night, and during a tremendous storm, Tam is surprised and pursued by witches and warlocks; but thanks to the speed of his grey mare Meg, he is enabled to pass a running stream, that according to the laws of witchcraft, the hellish legion dare not cross, and thus escapes.

The artist has represented Tam at the critical moment when his good grey mare, by one vigorous spring, and at some corporeal loss, clears the key-stone of the Arch: the serious nature of the adventure has effectually sobered him, and he admonishes his steed, both by heel and hand, in a manner that expresses conviction of his peril.

This cabinet picture, so estimable for its spirited drawing, and lightness and freedom of pencilling, considerably increased the well-earned reputation of its painter. It was purchased to adorn the collection of the Earl of Upper Ossory, and has been twice engraved.



PILGRIMAGE TO CANTERBURY

THE PILGRIM'S PROGRESS





STOTHARD.

LE PÉLERINAGE A CANTORBÉRY.

CHAUCER, dans ses *Contes de Cantorbéry*, prétend que ce charmant récit doit son origine à une réunion de pèlerins, dont lui-même faisait partie, et qui, pendant leur voyage à la fameuse châsse de Saint Thomas-à-Becket, convinrent de s'amuser réciproquement en racontant, chacun à son tour, quelque histoire amusante.

Dans ce tableau, la cavalcade est représentée cheminant tout doucement près des collines de Dulwich, conduite par Henri Baillie, l'hôte du Tabard, à Southwark, et précédée du meunier avec sa cornemuse. Ce guide jovial est debout sur ses étriers, et propose de tirer au sort à qui commencera l'entretien du jour. Dans le premier groupe se trouvent le médecin, le marchand, le sergent en lois, le magistrat campagnard, le chevalier et le bailli; et sur le devant est le jeune seigneur, suivi de son franc-tenancier, qui tient un arc: le second groupe est formé du bon curé et du laboureur, son frère, du directeur des religieuses escortant la nonne et de la prieure, du marin qui a le dos tourné au spectateur, de l'étudiant d'Oxford, du pourvoyeur et de Chaucer, le poète; ce dernier regarde attentivement la matrone de Bath et ses joyeux compagnons, le moine et le frère quêteur, qui sont accompagnés du pénitencier et de l'huissier-crieur: quelques citadins de Londres et leur cuisinier ferment la marche.

Ce tableau est une des productions les plus estimées de Stothard; il a été cité par un artiste célèbre comme n'étant nullement maniéré, et n'ayant d'autre défaut que celui d'être un ouvrage moderne: il est bien connu par la planche dont L. Schiavonetti fit l'eau-forte dans un genre supérieur, et qui, après sa mort prématurée, fut terminée par J. Heath.

Longueur: 2 pieds 11 pouces; hauteur 10 pouces.

STOTHARD.

PILGRIMAGE TO CANTERBURY.

CHAUCER supposes his "Canterbury Tales" to have been narrated with an assemblage of Pilgrims, himself being one of them. On their journey to the much frequented shrine of St. Thomas a' Becket, agree to beguile the weary way, by relating, each in his turn, an amusing story.

The party are here represented gently pacing the road through the Dulwich Hills under the guidance of Harry Baillif, the host of the Tabard Inn, Southwark; and preceded by a Miller, with the bagpipes. Their merry guide is standing on his stirrups, and proposing to draw lots who shall come next for the day's entertainment. The first group is composed of a Doctor in Physic, the Merchant, the Serjeant at Law, the Franklin, the Knight, and the Reeve: in front is the Squire, followed by his Yeoman, holding a bow. The second group contains "the good Parson," and his brother the Plowman; the Nuns' Priest, escorting the Nun and the Prioress; the Shipman, who turns his back towards the spectators; the Oxford Scholar, the Manciple, and Chaucer himself, who tentatively regards the wife of Bath, and her merry companions; the Monk and Friar; the latter accompanied by the Parson and the Sumptour, are followed by a party of Citizens of London, who, with their Cook, bring up the rear.

This picture is one of the most esteemed productions of a venerable painter; it has indeed been emphatically pronounced by an artist of distinguished talent to be entirely free from vice of manner, and exempt from all defect, excepting its want of a modern work. It is well known by the plate which was etched by L. Schiavonetti in a superior style, and which, owing to his premature death, was finished by J. Heath.

Size: 10 $\frac{1}{2}$ inches, by 3 feet 1 inch.





Allen

QUEEN MARY STUART ADMONISHED BY KNOX.

MARIE STUART RÉPRIMANDÉE PAR KNOX.





MARIE STUART RÉPRIMANDÉE PAR KNOX.

Les chefs de la Réformation cherchaient partout à acquérir de l'autorité et à se distinguer par leurs mœurs austères : en Écosse, cette austérité fut portée à un excès ridicule, qui, se mêlant à l'insolence de la bigoterie, contrariait souvent ses propres desseins. Le célèbre Jonh Knox attaqua ouvertement le trône de la manière la plus indécente, et dans un langage fort inconvenant. La reine l'ayant prié de ne point la vilipender dans la chaire, lui promettant qu'il aurait accès auprès d'elle toutes les fois qu'il le demanderait, il répondit que « c'était un ministère public qui lui était confié, que, si elle voulait venir à l'église, elle y devait entendre l'évangile de la vérité; qu'il n'était pas de son ressort qu'il s'adressât à chaque individu en particulier, et qu'il n'avait pas de loisir pour une telle occupation. » — Knox rapporte lui-même qu'une fois ne pouvant plus supporter ces reproches insolents, la reine ne se contint plus, et fondit en larmes.

L'artiste a fort bien rendu ce dernier incident : le dur et inflexible réformateur, tenant une petite Bible à la main, vient de pénétrer dans l'appartement de la reine, qu'il exhorte dans son style accoutumé. Le mouvement et l'expression sont fortement caractérisés; l'infortunée Marie Stuart, ne pouvant arrêté ce torrent d'invectives, se tait, et, les larmes aux yeux, elle appuie la tête sur sa main, pendant que ses femmes, tout épouvantées, se hâtent de cacher les instruments de musique.

Ce tableau de chevalet fut beaucoup admiré lorsqu'il parut à l'Exposition de l'Académie Royale, en 1825. Il fut acheté par le très-honorable W. Trotter, Lord-Prévôt d'Edinburgh, et a été supérieurement gravé par J. Burnet.

ALLAN.

QUEEN MARY STUART ADMONISHED BY KNOX.

THE leaders of the Reformation every where sought distinction and authority by the austerity of their manner. In Scotland, that austerity was carried to a most ridiculous excess; and united to insolence and bigotry, often served its own purposes. The celebrated John Knox openly ascended the throne itself in the most indecent and unbecoming language; and, when the Queen besought him not to visit from the pulpit, before the people; but rather to receive her in private, and promised him access to her presence whenever he demanded it: he replied "that he had the ministry intrusted to him; that, if she would come to him, she should there hear the gospel of truth; and that it was not his business to apply to every individual, nor had he leisure for that occupation". And he has recorded that, once longer to endure his insolent animadversions, she lost command of temper, and burst into tears.

The artist has successfully rendered the above incident. The stern Reformer has obtruded into the Queen's apartment, and, with a small Bible in his hand, is addressing her in his accustomed manner; his action and expression are so characteristic: the unfortunate Mary, unable to check her resentment of his invective, silently, and in tears, leans her head on her hand; while her terrified attendants hasten to their musical instruments.

This cabinet picture attracted universal admiration at the Exhibition of the Royal Academy, 1825; it was bought by the Right Honourable W. Trotter, Lord-Provost of Edinburgh, and has been finely engraved by J. Burnet.



Canterbury



BOYS AND DOGS.

DEUX ENFANS ET LEURS CHIENS



GAINSBOROUGH.

DEUX ENFANTS ET LEURS CHIENS.

Le sujet de ce tableau est très-simple ; deux chiens se battent pendant que les deux enfants à qui ils appartiennent les regardent avec des sentiments bien différents. L'un d'eux cherche à mettre fin à ce combat ; mais il en est empêché par son compagnon, qui voit cette lutte avec d'autant plus de plaisir, que son chien se trouve être le plus fort.

Le talent de Gainsborough brillait dans les sujets de ce genre, qu'il traitait de manière à être rarement surpassé. Ses ouvrages sont remarquables par la fidélité du coloris, un clair-obscur simple, mais vigoureux, une légèreté de touche et une expression naturelle ; celui-ci renferme à un haut degré toutes ces qualités, et on le regarde comme une des meilleures productions du peintre : il appartient à l'honorable M. Tolle-mache, et a été fort bien gravé à la manière noire, par Henry Birche.

GAINSBOROUGH.

BOYS AND DOGS.

THE subject of this picture is extremely simple; two fighting are regarded by two youths, their owners, with different feelings; one seeks to put an end to the conflict is restrained by his companion, who looks on with the pleasure as his dog has the best of the contest.

The talents of Gainsborough lay pre-eminently in subjects of this class, which he treated in a manner that has seldom been surpassed. His pictures are remarkable for truth of colour; simple, yet forcible light and shade; freedom of and natural expression: the performance before us takes largely of all these qualities, and is generally esteemed as among the best of his works. It is the property of Honourable M^r Tollemache, and has been well engraved in mezzo-tinto by Henry Birche.



Flammarion



DELIVER US FROM EVIL.

DÉLIVRE NOUS DU MAL.



FLAXMAN.

DÉLIVRE-NOUS DU MAL.

C'EST dans la sublime oraison dominicale que le sculpteur a puisé son sujet. La frêle condition des mortels est représentée sous la figure d'un jeune homme dans la pleine force de la santé : entouré des démons de la sensualité et de la malice , il sent l'inefficacité de ses propres forces pour résister à leurs assauts ; mais implorant l'assistance divine , sa prière est exaucée, et deux anges viennent seconder ses efforts à repousser les cruelles attaques des puissances des ténèbres.

La composition et le faire de ce groupe sont également admirables , et il se trouve cité parmi les meilleures productions de John Flaxman.

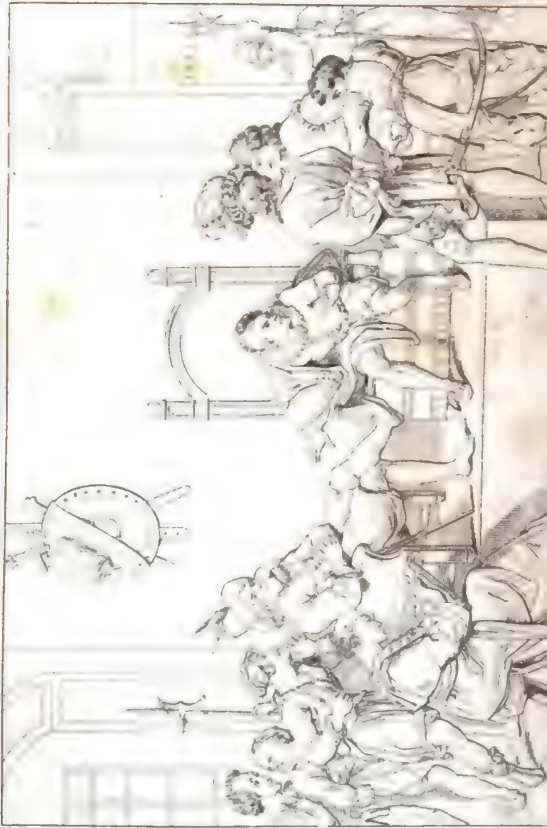
FLAXMAN.

DELIVER US FROM EVIL.

THE sublime prayer of Christ has furnished the subject with the subject before us. The condition of health, beset by the fiends of sensuality and ma conscious of his own inability to withstand their a this situation he implores divine assistance, and t figures are granted to his supplications, who effectua his efforts in repelling the fierce attack of the darkness.

The composition and execution of this group a admirable, and rank this production among the b of John Flaxman.







SMIRKE

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN.

(Acte 4 , scène 2.)

DANS une scène de cette comédie , la garde de nuit de Messine a entendu Conrade et Borachio former un infâme complot : ces malheureux sont arrêtés et ils subissent un rigoureux examen de deux officiers du guet , Dogberry et Verges , ce qui forme le sujet que nous donnons ici.

Dogberry, qui occupe la place d'honneur, préside cet interrogatoire ; il y met toute sa sagacité , et , plein de colère en entendant les crimes atroces des prisonniers, qu'il prédit sagement devoir leur attirer *la rédemption éternelle*, il dicte au sacristain les chefs d'accusation. Verges est à côté de lui ; mais comme il n'est pas doué d'une semblable éloquence, il adhère en silence à la procédure de son camarade : son regard et son maintien marquent bien sa suffisance. On a accordé au sacristain , qui remplit les fonctions de greffier , un tabouret et un coussin ; les gardes, groupe vraiment bizarre, se tiennent à une respectueuse distance comme accusateurs, pendant que les coupables sont garottés d'une manière bien calculée pour leur faire sentir leur situation.

Cette scène est supérieurement rendue : le peintre , en traçant le caractère et l'expression des personnages , a dû être animé de toute cette richesse d'*humour* comique qui abonde chez Shakspeare. Le coloris est harmonieux , la touche ferme et délicate.

Peint pour la galerie de Shakspeare de Boydell , ce tableau a été gravé pour les deux séries : la grande planche par J. P. Simon , la petite par J. Heath.

SMIRKE.

SCENE FROM MUCH ADO ABOUT NOTHING

Act 4, scene 2.

In this comedy the nightly Watch of Messina, over-hearing Conrade and Borachio relate their villainous practices, immediately apprehend the delinquents; who are afterwards subjected to a rigorous examination by two officers of the watch, Dogberry and Verges, which forms the subject of the picture before us.

Dogberry, seated in the chief place, conducts the investigation with all the skill he is master of; and overflowing with wrath at the atrocious crimes of the prisoners, which sagaciously prognosticates will ensure them "everlasting redemption", dictates to the Sexton the heads of the examination. Verges, at his side, not being equally gifted with consequence, silently acquiesces in his partner's proceedings; his looks and bearing well express his self-importance: the Sexton, exercising the functions of Clerk, is indulged with a stool and cushion; the Watch, a motley group, stand at a respectful distance as the accusers; while the criminals stand bound in a manner well calculated to make them feel their situation. The scene is admirably rendered; the rich comic humour of Shakspeare has animated the painter in the delineation of the character and expression of the figures; the colouring is soft and harmonious, and the touch firm and delicate.

This picture was painted for the Shakspeare Gallery by Alderman Boydell; and was engraved for each size of illustration: the large plate by J. P. Simon, the small one by J. Heath.





Hæmet

Nordland

JOHN ANDERSON MYJO



BURNET.

DOUCE SOUVENANCE.

LE refrain d'une charmante ballade écossaise, *John Anderson my jo*, est le titre sous lequel ce joli tableau est connu en Angleterre. Le poète Burns avait décrit, dans le dialecte de son pays, l'innocente et paisible vie d'un digne et vénérable couple. Ces vers, composés pour un des plus beaux airs nationaux de l'ancienne Calédonie, sont simples, tendres et naturels, et ils ont inspiré au peintre un sentiment analogue. Deux bons vieux époux sont assis et se contemplent l'un l'autre; leur regard marque l'agréable souvenir d'un bonheur passé, le contentement présent et le doux espoir dans l'avenir : la femme chante, pendant qu'un de leurs petits-enfants, debout près des genoux du vieillard, cherche à attirer son attention sur le joujou qu'il vient de casser et qu'il tient dans sa main. La composition et l'expression sont excellentes, le dessin est ferme et spirituel; le clair-obscur brillant et harmonieux. L'artiste Burnet, aussi habile à manier le burin que le pinceau, a fait une belle gravure de ce sujet intéressant.

JOHN ANDERSON MY JO.

JOHN Anderson my jo, John,
 When we were first acquaint,
 Your locks were like the raven,
 Your bonnie brow was brent;
 But now your brow is beld, John,
 Your locks are like the snaw;
 But blessings on your frosty pow,
 John Anderson my jo.

JOHN Anderson my jo, John,
 We clamb the hill thegither;
 And mony a canty day, John,
 We've had wi' ane anither:
 Now we maun totter down, John,
 But hand in hand we'll go;
 And sleep thegither at the foot,
 John Anderson my jo.

These verses full of truth, and tenderness, and nature, written by Burns for one of the finest ancient Scottish airs, have inspired the Painter with congenial feeling. The old couple are seated, and regard each other with looks that tell of the happiness of the days that are past, of present contentment, and of future hope: a grandchild, standing at the old man's knee, solicits his attention to the broken toy he holds in his hand. The composition and expression are excellent, the drawing firm and spirited, and the light and shade, brilliant and harmonious: the accomplished artist, as skilful with his graver as with his pencil, has produced an admirable print of this interesting subject.





REYNOLDS.

UGOLINO.

PENDANT que l'Italie était déchirée par les dissensions des Guelfes et des Gibelins, le comte Ugolino de Pisa s'immisça sérieusement dans les intrigues des deux factions. L'archevêque Ruggieri, son ennemi secret, suscita la haine publique contre lui, sous prétexte qu'il avait trahi les intérêts de sa patrie en faveur des Florentins. « Enfin, le peuple, ayant à sa tête Ruggieri, tenant son bâton pastoral, et accompagné des chefs des Lanfranchi, des Sigismondi et des Gualandi, se saisit d'Ugolino et de ses quatre fils, et les enferma dans une prison sur la place des Anziani, où ils périrent de faim. » Le Dante raconte cette horrible catastrophe dans le xxxiii^e chant de *l'Enfer*, et c'est dans ce poème que Reynolds, en 1773, puisa le sujet du tableau dont nous parlons maintenant.

Le duc de Dorset donna de cet ouvrage 400 guinées, environ 10,000 francs, comme sir Josué Reynolds venait de le finir, et il est encore dans la même famille. Ce tableau est ordinairement cité comme le chef-d'œuvre du peintre, et Edwards prétend que « la composition en est noble, l'expression forte et le coloris riche »; et que « la tête du plus jeune des enfants, celui qui serre les genoux du comte, n'a été surpassée par le travail d'aucun maître. » Cependant un auteur vient d'observer que « le mérite de cette production est plutôt dans le faire, et qu'encore cette supériorité est douteuse ; » que « le fier et inflexible héros du Dante n'est devenu sur la toile de Reynolds qu'un mendiant affamé, manquant des qualités imposantes de l'esprit, et ne témoignant aucune inquiétude pour ses enfants qui lui pressent les genoux et meurent autour de lui. » Le plus sûr moyen est peut-être de prendre un milieu entre ces deux opinions. Le tableau d'Ugolino a certainement un coloris riche et harmonieux, et le clair-obscur est large, qualités sur lesquelles on ne peut guère disputer : en lisant le Dante l'on se rendra raison en partie de l'air abattu de l'infortuné père.

REYNOLDS.

UGOLINO.

At the time Italy was torn by the contentions of the Guelfs and the Ghibellines, count Ugolino, of Pisa, deeply involved himself in the intrigues of both factions. The archbishop Ruggiero, his secret enemy, being resolved on his ruin, excited the public indignation against him for betraying the interest of his country to the Florentines; "and finally the populace, headed by Ruggiero with a crozier in his hand, and accompanied by the heads of the families of Lanfranchi, Sisimondi, and Gualandi, dragged Ugolino and his four sons out, and shut them up in a prison, in the Piazza degli Antianie; where they perished miserably by famine." Dante has related this horrible circumstance in the 33 canto of the *Inferno*, and, from his poem, Reynolds painted the picture before us, in 1773.

The then Duke of Dorset purchased this performance of Sir Joshua, fresh from the easel for 400 guineas, and it still remains with the noble inheritor of the title. It is usually named among the best works of its Painter; Edwards says "it is nobly composed, with strong expression and rich colouring; the head of the youngest child who is grasping the Count's knee is equal to the production of any master." On the other hand it has been recently observed, that "the merit lies in the execution, and even this seems of a disputable excellence. The lofty and stern sufferer of Dante appears on Reynolds's canvas like a famished mendicant, deficient in any commanding qualities of intellect, and regardless of his dying children who cluster around his knees."

The safest course is between these two opinions: the picture of Ugolino certainly possesses an harmonious richness of colour and breadth of light and shade, which are hardly questionable merits; and a perusal of Dante may partly account for the subdued expression of the wretched father.





Standard No.

THE DROWNED FISHERMAN

11-11



WESTALL.

LE PÊCHEUR NOYÉ.

CETTE composition est simple et touchante : la scène est sur une plage rocailleuse où , après une nuit d'orage, la femme et les enfants d'un pêcheur ont cherché avec anxiété quelque indice du retour de celui qui leur est si cher. Ils sont représentés au moment où leurs pénibles doutes vont se changer en une triste certitude. Un corps mort, pris dans la voile d'un bateau de pêcheur, est jeté à terre : la tête se trouvant enveloppée, les traits en sont cachés ; mais l'habillement et le reste de la personne annoncent trop clairement le fatal événement. Les enfants sont saisis d'épouvante, la jeune femme est dans les angoisses en ôtant le voile grossier qui couvre le visage de son mari, et elle sent toute l'horreur de sa situation.

L'artiste, dans ce tableau, a rempli la tâche difficile de combiner une forte expression avec la beauté du sexe : le dessin est bon, et le clair-obscur est d'une main de maître.

Il y a une belle gravure d'après ce tableau par Heath aîné.

WESTALL.

THE DROWNED FISHERMAN.

THIS is a simple and pathetic composition. The scene is laid on a rocky beach, where the wife and children of a fisherman have been anxiously looking for some traces of his return, after a night of tempest and dismay : they are represented at the moment when their painful suspense is about to be changed into melancholy certainty. A body is washed ashore entangled in the sail of a fishing boat, which envelopes the head, and conceals the features ; nevertheless the dress and figure too plainly announce the fatal catastrophe : the children are motionless with astonishment, and the agonized wife, as she tremblingly raises the coarse veil from the face of her husband, feels and expresses all the horrors of her situation.

In this picture the artist has successfully achieved the difficult task of uniting forcible expression with feminine beauty ; the drawing is also good ; and the light and shade disposed in a masterly manner.

A fine engraving has been executed after this painting by the elder Heath.



BARRY.

MERCURE INVENTANT LA LYRE.

C'est à Mercure qu'est attribuée l'invention de la lyre. On raconte qu'examinant une écaille de tortue qu'il venait de trouver sur le bord de la mer, il fut surpris des sons qu'elle rendait lorsqu'il en touchait les fibres, et que, de là, il conçut l'idée de la lyre.

Le peintre a représenté le fils de Maïa assis sur le rivage de la mer; il vient de frapper la membrane tendue de l'écaille, et il écoute avec plaisir le son qu'elle rend. L'Amour est à côté de lui, il veut contribuer au perfectionnement de ce nouvel instrument, et présente à Mercure la corde de son arc. On voit au loip les chevaux de Phébus sortant de l'océan, et précédés de l'Aurore : la nuit se retire à l'approche du dieu du jour.

Ce tableau de chevalet bien imaginé est supérieurement exécuté; la conception en est poétique et juste, le clair-obscur vigoureux, le dessin correct, et le coloris est beau : mais il serait à désirer que le peintre eût un peu varié la pose de l'Amour, car le dos de Mercure et les jambes du dieu inconstant forment des lignes presque parallèles.

Il a été gravé à la manière noire par J. R. Smith.

BARRY.

MERCURY INVENTING THE LYRE.

THE invention of the lyre is ascribed to Mercury, who once found a tortoise shell on the sea shore, and on examining it was surprised at the sound which its fibres emitted to his touch, and hence conceived the idea of the lyre.

The artist has drawn the son of Maïa seated on the border of the Ocean; he has struck the extended membrane of the shell, and listens to the responsive sound with evident gratification: Cupid is at his side, and anxious to contribute to the perfection of the latent instrument, supplies Mercury with a string from his bow. The horses of Phœbus, preceded by Aurora, are seen emerging from the deep; and Night is retiring at the approach of the god of day.

This is a well imagined and finely executed cabinet picture; the conception is poetical and just, the light and shade vigorous, it is correctly drawn, and finely coloured; but it were to be wished that the Painter had varied the position of Cupid a little; as it is, the back of Mercury, and the legs of the archer god, form lines nearly parallel. It has been engraved in mezzo-tinto by J. R. Smith.



LADY LOUISA JANE RUSSELL.

CHANTREY.

LADY LOUISA JANE RUSSELL.

CETTE charmante statue représente un enfant, fille du duc de Bedford; elle caresse un oiseau, et le presse contre son cœur avec une joie naïve. Le mouvement général de cette figure est simple et naturel; il exprime au plus haut degré l'innocence et la grâce de l'enfance. Ce morceau est en marbre blanc; l'excellence du travail s'y fait également admirer, ainsi que le goût et la pureté du dessin. Il appartient au duc de Bedford.

CHANTREY.

LADY LOUISA JANE RUSSELL.

THIS pleasing statue represents lady Louisa Jane Russell, an infant daughter of the Duke and Dutchess of Bedford, in the act of fondling a bird which she presses to her bosom in a transport of joy : the action of the whole figure is simple and natural, and in a high degree expressive of infantine grace and innocence. It is executed in white marble, and its manual excellence is equally admirable with the taste and purity of the design : it is in the possession of his grace the duke of Bedford.



THE CREATION OF EVE
 CRÉATION D'ÈVE

Stechard

De 3



STOTHARD.

CRÉATION D'ÈVE.

DANS le *Paradis perdu* de Milton, liv. IV, v. 449, Ève décrit ainsi ses premières sensations : « Il me souvient du jour où la douce lumière vint pour la première fois ouvrir mes yeux étonnés. Je me trouvai mollement couchée sur un tapis de verdure émaillé de fleurs, à l'ombre d'un bocage. J'ignorais où j'étais, qui j'étais, d'où je venais. J'entendis le murmure d'un ruisseau qui sortait d'une grotte voisine ; son onde répandue formait une plaine liquide, et sa tranquille surface représentait la pureté des cieux. J'y portai mes premiers pas, l'expérience ne m'avait rien appris. Je m'inclinai sur le bord verdoyant, et je regardai dans ce bassin clair et uni qui me semblait un autre ciel. En me penchant, j'aperçus une figure qui se penchait aussi vers moi. Je la regardai, elle regarda. Je reculai en tressaillant, elle recula en tressaillant ; un charme secret me rapprocha, le même charme l'attira. Des mouvements réciproques de sympathie et d'amour nous prévenaient l'un pour l'autre. Ce charmant objet me retiendrait peut-être encore, si une voix distincte ne m'eût tirée de ce ravissement. Ce que tu contemples, belle créature, c'est toi-même. Avec toi l'image paraît et disparaît ; mais viens, je te conduirai dans un lieu où tu ne trouveras point une ombre, mais un objet réel digne de tes regards. »

La belle poésie de l'Homère anglais paraît avoir inspiré le pinceau du peintre dans cette composition qui est remplie de grace et de sentiment. Ce tableau a été gravé par Bartolozzi.

STOTHARD.

THE CREATION OF EVE.

In *Paradise Lost*, Book 4, line 449, Eve thus describes her first sensations :

That day I oft remember, when from sleep
I first awak'd, and found myself repos'd
Under a shade on flow'rs, much wond'ring where
And what I was, whence thither brought, and how.
Not distant far from thence a murmuring sound
Of waters issued from a cave, and spread
Into a liquid plain, then stood unmov'd
Pure as th' expanse of heav'n ; I thither went
With unexperienc'd thought, and laid me down
On the green bank, to look into the clear
Smooth lake, that to me seem'd another sky.
As I bent down to look, just opposite
A shape within the wat'ry gleam appear'd
Bending to look on me : I started back,
It started back ; but pleas'd I soon return'd,
Pleas'd it return'd as soon with ans'ring looks
Of sympathy and love : there I had fix'd
Mine eyes till now, and pin'd with vain desire,
Had not a voice thus warn'd me, " What thou seest,
" What there thou seest, fair creature, is thyself ;
" With thee it came and goes ; but follow me,
" And I will bring thee where no shadow stays
" Thy coming, and thy soft embraces. "

Milton's beautiful verses appear to have inspired the artist's pencil in the production before us, which is replete with grace and sentiment ; it has been engraved by Bartolozzi.



THE MARCH TO FINCHLEY

DEPARTURE OF THE MARCH TO FINCHLEY

1848

DEPART DE LA SOUTHERN RAILROAD

[illegible]

Il est intéressant de garder en mémoire ces quelques réflexions, car elles ont permis de faire passer de la simple constatation de la présence de la langue française dans les médias à la prise en compte de la diversité des pratiques et des usages de la langue. Elles ont aussi permis de constater que, même si la langue française est présente dans les médias, elle n'est pas toujours bien représentée. C'est pourquoi il est important de continuer à travailler sur la langue française dans les médias, afin de garantir sa présence et sa qualité.

[illegible]

Therapeutic, prophylactic, diagnostic and control measures should also focus on the human component of the system. This includes the use of the following: a) prophylactic vaccination; b) diagnosis; c) therapy; d) treatment; e) control; f) education; g) control; h) control; i) control; j) control; k) control; l) control; m) control; n) control; o) control; p) control; q) control; r) control; s) control; t) control; u) control; v) control; w) control; x) control; y) control; z) control.

DÉPART DE LA GARDE POUR FINCHLEY.

L'ANNÉE 1745 fut remarquable par la téméraire entreprise de quelques aventuriers qui cherchèrent à remettre sur le trône de la Grande-Bretagne la famille des Stuarts. Dans cette occasion, un fort détachement de troupes fut campé près de Finchley pour aider à la défense de la métropole.

En représentant la garde royale en marche pour Finchley, Hogarth a donné un plein essor à son humeur satirique. La scène se passe près de la barrière de Tottenham Court Road : au milieu se trouve un grenadier, objet d'une grande querelle entre deux rivales ; à gauche, est un tambour également obsédé par les caresses d'une belle ; vers la droite, un soldat ivre, assis à terre, refuse l'eau que lui présente un de ses camarades ; mais sa femme, qui connaît mieux son goût, lui offre du genièvre. Un officier embrasse une laitière, qui en échange lui déchire ses manchettes, pendant qu'un soldat prend sans cérémonie du lait dans un des seaux ; l'attention d'un pâtissier est attirée par ces plaisanteries militaires, et il se laisse dérober ses petits pâtés. — Un autre guerrier, voyant un homme accablé sous le poids d'un baril de liqueur, a la charité de l'en débarrasser. Enfin, toute la composition caractérise fortement cette prétendue loyauté, fruit de l'ivrognerie, d'une licence sans bornes, et de l'oubli de toute discipline.

Hogarth grava ce tableau en 1750, et chercha à en dédier la planche à George II ; mais ce prince se trouva offensé de la manière peu respectueuse dont l'artiste traitait sa garde favorite, et témoigna du regret de ce que le peintre n'était pas soldat, pour le faire punir de son insolence. Douze ans plus tard, Wilkes, se querellant avec Hogarth, trouva tout-à-coup des indices de mécontentement dans un ouvrage dont le but, disait-il, était d'encourager les rebelles à continuer leur marche sur Londres ; mais les dates réfutent le démagogue.

L'artiste, voulant disposer de cet ouvrage, forma une loterie, dont les actionnaires devaient être les souscripteurs de la gravure : il présenta à l'Hospice des Enfants-Trouvés quelques billets qui lui restaient, et cet établissement gagna le tableau : on en offrit ensuite 7,000 fr. qui furent refusés

MARCH OF THE GUARDS TO FINCHLEY.

THE year 1745 is remarkable for the daring attempt of a handful of desperadoes to replace the exiled Stuarts on the throne of Great Britain. Upon that occasion, a strong body of troops was encamped on Finchley common for the protection of the Metropolis.

In painting the march of the Guards to Finchley, Hogarth has given full scope to his satirical humour. The scene passes at Tottenham Court Road Turnpike. In the centre, a Grenadier is the object of a fierce contest between two rivals of the softer sex; on the left, a drummer is equally encumbered with feminine attention; towards the right, an intoxicated soldier, seated on the ground, refuses the water offered by a comrade; his wife, better understanding his taste, is handing him some gin. An officer salutes a milkmaid, who tears his ruffles in return; a soldier helps himself to the milk in her pails, and a pye-man's attention is directed to this military joke, that he may be the more easily plundered of his pies. Another warrior observing a man heavily laden with a cask of liquor, is charitably lightening the burden, and the whole composition is strikingly characteristic of drunken loyalty, unrestrained licentiousness, and neglect of discipline.

Hogarth engraved this picture in 1750, and wished to dedicate the plate to George II; but the monarch took offence at the unceremonious treatment of his favourite guards, and regretted the artist was not a soldier that he might be punished for his insolence. Twelve years afterwards, Wilkes, having quarrelled with the painter, suddenly discovered disaffection and treason in a production whose tendency was to encourage the rebels to continue their march on London: but the dates confuted the demagogue.

For the disposal of the painting, the artist instituted a lottery among the subscribers to the print, and, having presented some unsold shares to the Foundling Hospital, one of them obtained the prize: L. 300 was afterwards offered for the picture, and necessarily refused.



Burnet

Br. 2

THE YOUNG BIRD

L' OISEAU PRIVÉ

drain maintenant le terrain
enlevé par le vent et la pluie
pour le rendre plus fertile
et plus agréable à cultiver.

et pour le rendre plus
fertile et plus agréable à cultiver.



BURNET.

L'OISEAU PRIVÉ.

Sujet pris dans les derniers rangs de la société, et qui a été rendu sur la toile avec beaucoup de succès. Un jeune garçon, ayant dérobé à quelque malheureux oiseau son petit, voudrait maintenant à sa manière faire réparation de ce tort, en élevant lui-même son captif : il est aidé, dans ce dessein, par un amateur plus âgé, dont la main expérimentée accomplira heureusement l'important objet de nourrir ce jeune élève, à moitié couvert de plumes et presque mort de faim ; son petit camarade en témoigne beaucoup de joie : près d'eux est un enfant fort occupé d'arranger un nid artificiel.

Ce tableau est peint avec grand soin, la composition en est correcte et agréable, le clair-obscur naturel et l'expression convenable ; le fond et les accessoires sont également bons : il a été bien gravé par le peintre lui-même.

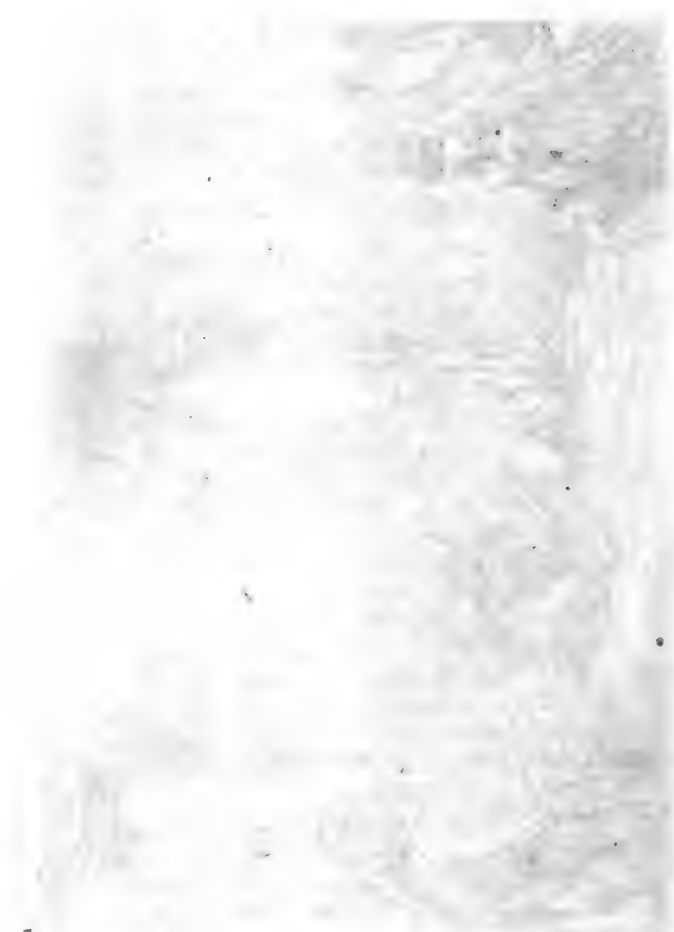
BURNET.

THE YOUNG BIRD.

A subject drawn from the lowest walks of life, has been transferred to the canvas with considerable felicity. An idle boy, having robbed some unfortunate bird of its young one, would make reparation after his manner by bringing up his victim himself; he is assisted in this design by a more aged bird-fancier, whose experienced hand successfully achieves the important object of feeding the half-fledged and half-starved nestling, to the evident gratification of his associate: near them a child is busily occupied in arranging an artificial nest.

This picture is painted with great care; the composition is correct and agreeable, the light and shade natural, and the expression just; the back-ground and accessories are equally good: it has been well engraved by the painter himself.





WEST.

RÉGULUS.

CET illustre chef qui, le premier, mena en Afrique une armée romaine, et, pendant quelque temps, surmonta tous les obstacles que les Carthaginois épouvantés purent lui opposer, fut enfin défait et pris par Xantippe, leur allié de Lacédémone. Après qu'il eut été cinq ans dans les fers, le gouvernement carthaginois, fatigué des hostilités, et connaissant l'influence que Régulus pouvait exercer sur ses compatriotes, l'envoya à Rome, accompagné d'ambassadeurs chargés de propositions de paix; mais avant son départ, on lui fit promettre qu'il reviendrait captif, dans le cas que les offres pacifiques fussent rejetées. Arrivé à Rome, ce fut le conseil patriotique de Régulus qui détermina le sénat à refuser tout arrangement avec les Carthaginois. Ensuite, s'arrachant des bras de sa famille désolée et de ses amis, ce général partit avec les ambassadeurs, préférant librement une mort certaine à l'alternative d'une paix désavantageuse à sa chère patrie, et il laissa à la postérité un exemple frappant qui a trouvé plus de panégyristes que d'imitateurs. Thompson, dans son poème des Saisons, s'écrie ainsi en parlant de ce héros magnanime; « Toi Régulus, victime volontaire de Carthage, impétueux à vaincre la nature, tu t'arraches aux larmes de ta famille pour garder ta foi et pour obéir à la voix de l'honneur. »

Ce tableau fut le premier que West peignit pour George III la conception et l'ordonnance en sont nobles et pleines de dignité; le dessin est pur et il est peint avec soin : l'ensemble offre un échantillon très-favorable du talent du peintre lorsqu'il était jeune. Cet ouvrage servit à augmenter sa réputation et à lui continuer le patronage du roi : l'artiste en reçut 400 guinées, environ 10,000 francs; il a été gravé en mezzotinte par V. Green.

Largeur : 9 pieds 4 pouces; hauteur : 5 pieds 7 pouces.

e

WEST.

REGULUS.

THIS illustrious chief, who led the first Roman army into Africa, and for some time triumphed over all the obstacles which the terrified Carthaginians could oppose to his progress, was at length defeated and taken prisoner by their Lacedemonian ally, Xantippus. After five years of bondage, the government of Carthage being weary of hostilities, and knowing the influence of Regulus with his countrymen, sent him to Rome, accompanied by ambassadors, with proposals of peace; having exacted from him, previous to his departure, a promise to return to captivity if their pacific offers were rejected. Arrived at Rome, the patriotic advice of Regulus chiefly swayed the Senate in refusing the terms of accommodation: and tearing himself from his agonized family and friends, he departed with the mortified ambassadors; cheerfully preferring certain destruction, to the alternative of a peace disadvantageous to his beloved country, and leaving a memorable example to posterity, which has been oftener praised than imitated.

Thy willing victim, Carthage, bursting loose
From all that pleading Nature could oppose,
From a whole city's tears, by rigid faith
Imperious call'd, and honour's dire command.

THOMSON'S *Seasons*.

This was the first picture painted by West for George III. In conception and composition it is noble and dignified; it is drawn with correctness, and coloured with care, and, on the whole, is a very favourable specimen of the painter's early talent; it deservedly extended his fame while it ensured him a continuation of the royal favour. The price paid for it was 400 guineas. It has been engraved in mezzo-tinto, by V. Green.

Size 6 feet, by 10 feet.



Kidd

Pr 1

THE POACHER DETECTED.

LE BRACONNIER PRIS.



Le premier des besoins de l'homme est
celui du pain, de la nourriture. C'est
pourquoi le premier des arts est l'agriculture.
C'est elle qui nous donne le pain, le pain
de la vie, le pain de la santé, le pain
de la prospérité. C'est elle qui nous donne
le pain de la gloire, le pain de la puissance,
le pain de la richesse, le pain de la noblesse.

Le second des besoins de l'homme est
celui du logis, de l'habitation. C'est
pourquoi le second des arts est l'architecture.
C'est elle qui nous donne le logis, le logis
de la vie, le logis de la santé, le logis
de la prospérité. C'est elle qui nous donne
le logis de la gloire, le logis de la puissance,
le logis de la richesse, le logis de la noblesse.

Le troisième des besoins de l'homme est
celui du vêtement, de la couverture. C'est
pourquoi le troisième des arts est le tissage.
C'est lui qui nous donne le vêtement, le vêtement
de la vie, le vêtement de la santé, le vêtement
de la prospérité. C'est lui qui nous donne
le vêtement de la gloire, le vêtement de la puissance,
le vêtement de la richesse, le vêtement de la noblesse.

Le quatrième des besoins de l'homme est
celui du repos, de la détente. C'est
pourquoi le quatrième des arts est le jeu.
C'est lui qui nous donne le repos, le repos
de la vie, le repos de la santé, le repos
de la prospérité. C'est lui qui nous donne
le repos de la gloire, le repos de la puissance,
le repos de la richesse, le repos de la noblesse.



LE BRACONNIER PRIS.

En Angleterre les lois de la chasse ne sont que des modifications du code forestier du temps féodal, et elles ont retenu davantage de l'esprit arbitraire des siècles barbares qu'il n'en existe sous aucune autre forme dans ce pays de liberté : l'humanité et une saine politique ont souvent réclamé qu'elles fussent amendées : leur extrême sévérité est si éloignée de produire une diminution des délits qu'elles cherchent à réprimer, que souvent il arrive que la plupart des prisonniers aux assises provinciales ne sont jugés que pour l'infraction de ces mêmes lois.

Ici l'on voit un malheureux individu que la vigilance du garde-chasse a pris un moment après la consommation du délit ; un chien de village, dont le regard malencontreux ne peut qu'exciter du soupçon, suit son maître captif ; la pauvre victime, un lièvre pris au collet, y est aussi : c'est le juge de paix qui va décider de leur sort. Il écoute fort attentivement les détails de l'affaire qui paraît, d'après l'expression et le maintien du garde-chasse, d'un genre très-grave : le regard abattu et l'attitude gênée du coupable indiquent plutôt le desir que le moyen de nier un seul mot de l'accusation. Dans le fond, les domestiques du logis voient cette scène au moyen d'une porte entr'ouverte, et ils semblent envisager l'arrestation du braconnier comme une chose fort amusante.

L'ordonnance de ce tableau est bonne, et il est peint avec soin ; l'expression des principaux personnages est excellente ; mais la joie du groupe de domestiques est contraire à la compassion que la classe inférieure témoigne toujours pour cette espèce de coupables, et elle est même inconvenante, relativement à l'ordre qui doit exister dans la maison d'une personne aisée. Il a été bien gravé à la manière noire par F. Lupton.

THE POACHER DETECTED.

THE game laws of England are but modifications of the sanguinary forest laws of the feudal ages, and retain more of the arbitrary spirit of those barbarous times, than exists in any other shape in that free country. Humanity, and sound policy has long called for their amendment; their unsparing severity has been so far from producing any diminution of crime, that it often happens that a majority of the prisoners at the County Assizes, are committed for the breach of the laws.

We have here an unlucky offender, whom the vigilance of a game-keeper has detected the moment after the completion of his crime; and, along with his fellow in iniquity, a most suspicious looking cur, and their unfortunate victim, a snared hare, has brought collectively before a justice of the peace; to be dealt with according to law. The magistrate listens with attention to the details of the case, which, from the keeper's expression and manner, appears to be of a flagrant description: while the dogged look, and embarrassed action of the culprit, testify rather the inclination than the power, to deny a syllable of the accusation. In the background, the servants of the house are peeping at a half closed door, and seem to consider the detection of the poacher as a capital joke.

This picture is well composed and carefully painted, and the expression of the principal figures excellent: but the group of laughing domestics is neither consistent with the sympathy which the humbler classes universally entertain for offenders of this class, nor in keeping with the domestic order of a respectable mansion. It has been well engraved in mezzotinto by T. Lupton.



Heron

Pl. 4

MONUMENT OF THE EARL OF CHATHAM

MONUMENT OF LORD CHATHAM





Placa



BACON.

MONUMENT DE LORD CHATHAM:

CE tribut national, érigé à la mémoire de William Pitt, premier comte de Chatham, grand orateur et homme d'état célèbre, se trouve dans la partie septentrionale de la croisée de l'abbaye de Westminster. C'est un riche souvenir allégorique travaillé avec soin et qui a été beaucoup loué. Dans la partie inférieure se trouvent Britannia, Neptune et l'Abondance; au-dessous de ces personnages sont la Prudence et la Force; l'ensemble est couronné d'une niche dans laquelle est la statue du comte, vêtu de son manteau de pair du royaume: il est représenté au moment qu'il débite un de ces brillants morceaux d'éloquence qui commandaient l'attention de ses auditeurs. Les figures, prises séparément, sont bien dessinées et d'un faire très-soigné: elles sont de grandeur naturelle.

BACON.

MONUMENT OF THE EARL OF CHATHAM.

THIS national tribute erected to that distinguished orator and statesman, William Pitt, first earl of Chatham, is placed in the North Transept of Westminster Abbey. It is an elaborate and costly allegorical memorial that has received its full meed of approbation; below are the figures of Britannia, Neptune and Plenty; above them, those of Prudence and Fortitude; and surmounting the whole, in a niche, is a statue of the Earl in his parliamentary robes, in the act of delivering one of those brilliant effusions of eloquence which rivetted the attention of his auditors. The figures, individually considered, are well designed, and of very superior execution; their size that of life.



Corbould

M. 100



THE PARTING HOUR

LE JOURNAL

CORBOULD.

LE DÉPART.

Ce tableau se comprend au premier coup d'œil, car il n'est personne qui, dans sa vie, n'ait ressenti l'angoisse qu'amène *le moment du départ*. Un poème du Révérend George Crabbe, un des plus célèbres poètes de la Grande-Bretagne, a fourni à l'artiste ingénieux le motif de ce joli petit tableau, qui a été gravé avec succès à la manière noire, dans un ton clair et délicat, par John Bromley.

CORBOULD.

THE PARTING HOUR.

THIS is a production that he "who runs may read" for all have felt the anguish of *the parting hour*. A poem by the Reverend George Crabbe, one of the most distinguished living Poets of Great Britain furnished the ingenious artist with the first hint for this pleasing little picture, which has been successfully translated into a clear and delicate-toned mezzo-tinto print by John Bromley.



A VISIT TO RICH RELATIONS.

THEY ARE THE FATHERS' FATHERS.



En attendant que l'on ait pu se procurer
le matériel nécessaire, on a dû se contenter
de quelques données sommaires.

Les observations ont été faites

le 10 mai 1888, à 10 heures
du matin, sous un ciel
très pur, sans nuage.

Les observations ont été faites
sur un terrain plat, sans obstacle
à l'horizon.

Les observations ont été faites

sur un terrain plat, sans obstacle
à l'horizon, sous un ciel
très pur, sans nuage.

Les observations ont été faites
le 10 mai 1888, à 10 heures
du matin, sous un ciel
très pur, sans nuage.

Les observations ont été faites
sur un terrain plat, sans obstacle
à l'horizon, sous un ciel
très pur, sans nuage.

Les observations ont été faites



STEPHANOFF.

VISITE DES PAUVRES PARENTS.

Si les vices odieux de l'avarice et de l'égoïsme peuvent paraître encore plus dégoûtants au moyen du pinceau, la composition que nous donnons ici servira beaucoup à remplir un si digne objet. Dans un appartement rempli de meubles d'un luxe superflu, se trouvent deux personnes d'un certain âge ; elles viennent de finir leur déjeuner. Près de la porte est une femme, dont la figure sillonnée par le chagrin indique une lutte longue, mais infructueuse, contre les peines de la vie ; à côté d'elle on voit sa fille, jeune personne fort intéressante et un fils d'un âge plus tendre : les personnages de ce second groupe sont en deuil ; la perte qu'ils viennent d'éprouver est la cause qui les met en contact avec *leurs riches parents*. Malgré sa surdité, le maître du logis préfère l'explication de son domestique à celle que lui donnerait une lettre apportée par les humbles visiteurs ; pendant qu'il écoute son oracle, il jette sur les suppliants un regard qui indique le soupçon et l'embarras où il est de trouver quelque honnête défaite : sa femme partage cette aversion pour *les pauvres parents*, et il est évident qu'elle est déjà décidée sur le parti qu'elle doit prendre. Un perroquet sur l'écran et trois petits chiens, dont l'embonpoint montre combien ils sont chéris, achèvent l'histoire, qui est rendue avec sentiment et avec effet par le pinceau harmonieux d'un artiste fort estimable.

Ce tableau a été gravé en mezzo-tinte par S. W. Reynolds.

STEPHANOFF.

A VISIT TO RICH RELATIONS.

IF the odious vices of avarice and selfishness can be rendered yet more repulsive by the pencil, the composition before us will go far to accomplish that praise-worthy object. In an apartment crammed with every article of luxury and superfluity, are seated a couple verging on the decline of life, who have just finished their breakfast; near the door stands a female, apparently of the same age, whose care-worn countenance indicates a long and unsuccessful struggle with the world; at her side are seen her daughter, an interesting girl approaching to womanhood, and a son of a more tender age: the latter group are clad in mourning, and their recent loss has probably been the cause that has brought them into contact with their *rich relations*. The master of the house, notwithstanding his deafness, prefers the information of his footman to that of a letter which his humble visitors bring him; and, while he listens to the domestic oracle, regards the unwelcome suppliants with a look of suspicious and shuffling embarrassment: his partner partakes his distaste for *poor relations*, and has evidently made up her mind on the subject. A parrot on the fire-screen, and three pampered lap dogs, complete the story, which is feelingly and forcibly rendered by the harmonious pencil of a highly meritorious artist.

This picture has been engraved in mezzo-tinto by S. W. Reynolds.



LEAK IN THE STORM

THE K. I. P. A. I. N. S. C. O. N. T. R. O. L. L. E. D.



1881

L.

Le 10 Mars 1881. Monsieur le Ministre de l'Intérieur.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 27 Février.

Très respectueusement,



WEST.

LE ROI LÉAR PENDANT L'ORAGE.

Le troisième acte du *Roi Léar* nous montre cet infortuné vieillard égaré pendant la nuit sur une bruyère déserte; il est abandonné de toute sa suite, excepté de son Fou et d'un seul serviteur; l'orage gronde autour d'eux, mais Léar, le cœur déchiré par la noire perfidie de ses enfants, dédaigne les injures de la tempête :

« Des célestes fléaux redoutables familles,
Grêles, foudres, éclairs, vous n'êtes point mes filles,
Je n'ai point entre vous partagé mes États,
Et l'amour paternel ne vous fit point ingrats !
Venez, je me sou mets à vos fureurs sinistres !
Mais non, de mes enfants vils et lâches ministres,
De ces perfides cœurs vous servez les desseins;
Ah ! pourquoi leur prêter vos secours assassins.
Contre un faible vieillard, et du haut de la nue
Assaillir sans pitié sa tête chauve et nue ? »

SHAKSPEARE, par Mme Amable TASTU.

Enfin son fidèle serviteur découvre une misérable hutte habitée par Edgar, dont les sens sont égarés : en le voyant, Léar s'écrie : — « L'homme est-il donc si peu de chose que cela ? Considérons-le bien. — Tu ne dois point de soie aux vers, de peaux aux bêtes sauvages, de laine aux moutons, de parfum à la civette. — Ah ! trois de nous ici sommes déguisés !... Loin de moi, apparences empruntées ; allons, défaites-vous ? »

Ce tableau est un des meilleurs que le pinceau de West ait produits ; il remplit toutes les conditions qu'exige l'art : la conception, l'action, le dessin et l'expression en sont admirables, pendant que l'entente du clair-obscur est également ménagée avec soin. Il a été gravé fort habilement par W. Sharp pour la grande série de la Galerie de Shakspeare de Boydell.

WEST.

LEAR IN THE STORM.

THE third act of Shakspeare's King Lear shows him wandering benighted on a lonely heath, in a terrific storm, with no company save "the Fool," and one attendant; but the unnatural ingratitude of his daughters has penetrated his heart, and he feels not the raging of the tempest.

I tax not you, you elements, with unkindness,
I never gave you kingdom, call'd you children,
You owe me no subscription; why then, let fall
Your horrible pleasure; here I stand your slave,
A poor infirm, weak, and despis'd old man:
But yet I call you servile ministers,
That have, with two pernicious daughters join'd
Your high engender'd battles, 'gainst a head
So old and white as this. O! O! 'tis foul!

With difficulty his faithful servant discovers a wretched hovel possessed by a poor maniac; at sight of whom Lear enquires: "Is man no more than this? consider him well: thou owest the worm no silk, the beast no hide, the sheep no wool, the cat no perfume:—Ha! here's three of us are sophisticated! Off, off, you lendings".

The picture before us is among the happiest efforts of West's pencil, and evinces all the higher qualities of art: its conception, action, drawing, and expression, are admirable and its light and shade well disposed. It has been skilfully engraved by W. Sharp for Boydell's larger series of the Shakspeare Gallery.



Clive

Normand del.

SCENE IN THE MERRY MONARCH

SCENE DU MONARQUE JOYEUX.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

1. 1. 1.

CLINT.

SCÈNE DU JOYEUX MONARQUE.

La jolie comédie du *Joyeux Monarque*, de J. H. Payne, est fondée sur une aventure arrivée à Charles II. Ce prince et le spirituel et débauché Rochester, tous les deux déguisés en matelots, se rendent à une taverne tenue par un certain capitaine Copp, vieux marin, dont l'aimable nièce attire beaucoup de monde dans cette maison. Après de fortes libations, Rochester disparaît, laissant le roi sans argent, dans un quartier de la ville qu'il ne connaît point, et ayant à s'en tirer le mieux qu'il pourra. Jugeant bien du caractère de son souverain, Rochester ne craint pas les suites de cette désertion, et il compte sur son propre esprit pour s'excuser par quelque nouvelle bouffonnerie. Ainsi abandonné, Charles est forcé d'endurer les réprimandes de Copp à qui il offre sa montre comme garantie pour l'écot; mais le brave militaire, voyant qu'elle est entourée de diamants, fait arrêter le prétendu matelot, et ce n'est qu'après bien de la difficulté que le monarque réussit enfin à s'évader. Copp cependant se rend à la cour, pour restituer la montre qu'un bijoutier a reconnue appartenir au roi d'Angleterre. C'est alors qu'il découvre que *les deux coquins* sont le roi et le comte de Rochester, pendant que l'Italien, soi-disant maître de musique, n'est autre qu'un des pages de la cour. Les explications s'ensuivent et un mariage entre les deux amants forme le dénouement de cette petite pièce.

Ici se trouvent représentés Charles Kemble et Fawcett dans les rôles du roi et du capitaine Copp, au moment où celui-ci, après avoir demandé au prince comment il s'est trouvé possesseur d'une telle montre, ajoute : « *Tiens, camarade, je crois que tu l'as volée !* »

Ce tableau de chevalet d'un ton suave est peint d'une touche ferme, mais délicate : le peintre a conservé la ressemblance des personnages; elle est hardie et fidèle, et a une expression correcte et naturelle. Il appartient à un des favoris de Thalie, Charles Matthews, qui, sous tous les rapports, est bien à même d'en apprécier le mérite : il a été gravé en mezzo-tinte par T. Lupton.

CLINT.

SCENE FROM THE MERRY MONARCH.

THE amusing little comedy of the *Merry monarch*, by J. H. Payne, is founded on an adventure of Charles II, who accompanies the witty and profligate Rochester, disguised as mariners, to a tavern in the purlieus of Wapping, kept by captain Copp, an old seaman, whose lovely niece forms the chief attraction of his house. After deeply carousing, Rochester steals away; and leaves the king without money, in a part of the town where he is an entire stranger, to extricate himself as best he may. Well acquainted with the disposition of his sovereign, Rochester has little apprehension of the consequences of his desertion, and relies on the power of his wit to "Put it off with a buffoon conceit". Thus abandoned, Charles endures much angry expostulation from Copp, and offers his watch as a security for the payment of the reckoning; but the honest veteran observing that it is set with diamonds, forthwith arrests the pretended sailor. With some difficulty the monarch escapes; Copp repairs to court to restore the watch, which a jeweller has recognised as "belonging to his royal majesty himself"; he finds "the two rogues" to be the king and the earl of Rochester, and discovers that his niece's pretended Italian music master is no other than a royal page: mutual explanations, and a match between these lovers, wind up the piece according to custom.

The picture represents Charles Kemble, and Fawcett, as the king, and captain Copp, at the moment when the latter after demanding of Charles "how did you come by this watch?" adds his conviction "I'll tell you what, messmate, it's my opinion as how you stole it". It is of the cabinet size, of an agreeable mellow tone, and painted with a firm yet delicate pencil; the artist has preserved the likenesses spirited and faithful, with a just and natural expression. — It is the property of that favorite of Thalia, Charles Mathews, a gentleman every way qualified to appreciate its excellencies; and has been engraved in mezzo-tint by T. Lupton.



W. L. G.

Hermand & Co.

THE JEWS HARP

LE LUTEUR DE GUIMBARDE



WILKIE

LE JOUEUR DE GUIMBARDE.

Le *Joueur de Guimbarde*, ouvrage bien connu et dont on est redevable à l'habile pinceau de Wilkie, est pris dans cette classe de sujets familiers à laquelle se borna pendant longtemps cet artiste distingué. Également simple quant au motif et à la composition, qui ne présentent que peu de marge à l'énergie de l'expression ou aux saillies de l'imagination, l'air naturel et aisé, la couleur fidèle et le clair-obscur harmonieux, ainsi que la légèreté de touche et le fini précieux, tout combine à rendre ce petit tableau fort intéressant. Il appartient à M. Francis Annesley, et a été gravé avec beaucoup de sentiment par J. Burnet.

WILKIE.

THE JEWS HARP.

THE Jews Harp, a well known production of Wilkie's celebrated pencil, is one of the homely class of subjects to which, for many years, that distinguished artist confined himself. Equally simple in story and design, affording little scope for the energies of expression, or the sallies of humour, its natural and familiar air, its truth of colour, and harmonious light and shade, its lightness of touch, and elaborate finishing, combine to render this little picture an interesting and attractive object. It is the property of Francis Annesley, Esquire; and has been engraved with much feeling by J. Burnet.



Hacon.

Br. 1.

SAMUEL JOHNSON

Le premier est
 le second est
 le troisième est
 le quatrième est
 le cinquième est

Le premier est
 le second est
 le troisième est
 le quatrième est
 le cinquième est

Il est dans la proportion

BACON.

SAMUEL JOHNSON.

Cette statue est placée convenablement dans la cathédrale de Saint-Paul, à Londres, se trouvant dans un angle vis-à-vis un des petits piliers du dôme. Bacon a représenté le grand lexicographe, vêtu de la toge romaine et appuyé sur une colonne : son maintien fixe et sa physionomie pensive marquent un esprit abstrait : si l'on accorde que la mascarade de l'habit classique est, jusqu'à un certain point, autorisée par l'usage, peut-être le sculpteur a-t-il rendu le caractère de l'auteur du *Rambler*. La simplicité du dessin et la sévérité de l'expression sont en plein accord avec ces grandes proportions, et ce style majestueux, « toujours sublime quoiqu'un peu lourd », au moyen desquels l'artiste a cherché à donner une idée convenable de la force d'esprit et des mœurs austères du philosophe et du critique distingué. Cependant il ne faut pas taire qu'un écrivain, dont le jugement mérite d'être respecté, a dit que « cette figure ne lui rappelait à l'esprit rien de Johnson que l'auteur athlète qui jeta un in-folio à la tête d'un libraire. » Sur le piédestal est une inscription fort élégante en latin, par le savant docteur Parr.

Érigé en 1795, ce monument fut le premier que l'on mit dans la cathédrale de Saint-Paul : il est dans la proportion dite plus grande que nature.

BACON.

SAMUEL JOHNSON.

THIS statue occupies an appropriate situation in St. Paul's cathedral, being placed in an angle in front of one the smaller piers of the dome. Bacon has represented the great lexicographer clad in the Roman Toga, and leaning on a column; his fixed attitude and thoughtful countenance are indicative of mental abstraction, and, allowing the masquerade of the classical habit to be in some sort authorized by custom, the sculptor has, perhaps, not unsuccessfully rendered the character of the author of the Rambler. The simplicity of design and severity of expression, are in perfect accordance with that magnitude of parts, and grandeur of style, « a little heavy, but no less sublime », by which the artist sought to convey an adequate idea of the strength of mind and inflexibility of morals of this distinguished philosopher and critic. It must not be concealed, however, that a writer whose opinions merit every attention has observed that this figure to his mind recalls nothing of Johnson, but the athletic author who felled a bookseller with a folio. On the pedestal is an elegant Latin inscription, from the pen of the learned Dr. Parr.

This monument was erected en 1795, being the first placed in St. Paul's : it is of the size called large life.



Normand. 212

DEATH OF RIZZIO

MEZ-1443 130 141 141 141

276





MORT DE RIZZIO.

DAVID RIZZIO, piémontais, suivit l'ambassadeur de Savoie en Écosse, où son talent pour la musique le fit bientôt remarquer par la reine Marie Stuart, qui le prit à son service comme secrétaire. L'insolence et la rapacité que Rizzio montra alors, et les faveurs qu'il recevait continuellement d'une souveraine trop imprudente, le firent détester de la noblesse et de tout le royaume. La conduite de Marie envers Darnley, son mari, inspira à ce faible prince de la jalousie et de la haine contre le favori piémontais dont on ne tarda pas à conjurer la perte. Quoiqu'il eût été facile de s'en saisir autre part, le roi, pour satisfaire pleinement à sa vengeance, fit introduire dans l'appartement de Marie une troupe d'assassins, ayant à leur tête le chancelier, lord Morton : la reine était à souper avec son secrétaire et la comtesse d'Argyle. Après qu'on lui eut reproché ses crimes, Rizzio fut jeté par terre et traîné dans une chambre voisine, où il périt ayant reçu cinquante-six blessures : cet événement arriva le 9 mars 1566.

Le tableau de *la Mort de Rizzio* est une des plus célèbres productions d'Opie : il a toutes les particularités de son style, qui est remarquable par une composition simple, une grande force de caractère, un effet large, une vérité et une beauté de couleur extraordinaires; ces qualités ont valu au peintre le titre du *Caravage anglais*. Il a été gravé par J. Taylor.

OPIE.

DEATH OF RIZZIO.

DAVID RIZZIO, by birth a Piedmontese, followed an ambassador of Savoy into Scotland, where his musical talents soon introduced him to the notice of the Queen, Mary Stuart, who took him into her service, and made him her secretary. In this situation the insolence and rapacity of Rizzio, and the continual favours which his imprudent mistress heaped upon him, made him obnoxious to the nobility and the whole kingdom; while the conduct of Mary towards her husband, Darnley, inspired that weak prince with jealousy and hatred for the Piedmontese favorite. It was not long therefore before his destruction was resolved on, and although he might easily have been seized elsewhere, the king, fully to glut his revenge, introduced a band of assassins headed by lord Morton, the chancellor, into Mary's apartment, as she sat at supper with her secretary, and the countess of Argyle. After being reproached with his crimes, Rizzio was struck to the ground, and dragged into an adjoining chamber, where he was dispatched with fifty six wounds: this event took place March 9, 1566.

The picture of the death of Rizzio is one of Opie's most celebrated productions; it possesses all the characteristics of his style, which is remarkable for simplicity of composition, great strength of character, breadth of effect, and uncommon truth and beauty of colour; qualities which have procured him the appellation of the English Caravaggio. It has been engraved by I. Taylor.



Barclay & Co.

Norman & Co.



COTTAGE CHILDREN

LES PETITS CAMPBELL

Le 20 mai 1944
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport
que vous m'avez demandé de vous adresser.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

LES PETITS CAMPAGNARDS.

Le charme et l'intérêt excités par les tableaux de Gainsborough proviennent de leur ressemblance fidèle à la nature, de leur vérité de couleur qui n'a jamais été surpassée, et de leur franchise d'exécution, avantages faisant le désespoir des imitateurs. Les affections de ce peintre admirable se portaient entièrement sur son cher pays, le comté de Suffolk, et ce fut en en reproduisant sur la toile les clairières et les taillis, les bois sauvages et les simples habitants, qu'il passait les plus heureux moments de sa vie et qu'il se formait de beaux titres à une réputation distinguée.

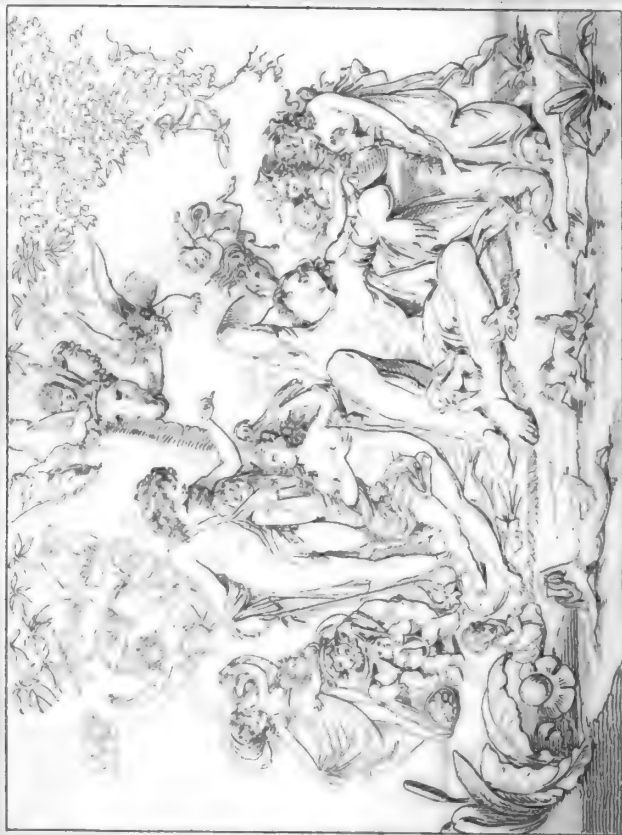
Ici deux jeunes habitants de ces promenades chéries jouent avec un âne : tel est le sujet de cet ouvrage, que le dessin et le coloris, le clair-obscur et le travail mettent au nombre des meilleures productions de l'artiste. Il appartient au comte de Gainsborough et a été gravé deux fois en mezzotinte par Henry Birche et par Dawe.

GAINSBOROUGH.

COTTAGE CHILDREN.

THE charm and interest of Gainsborough's pictures consist in their fidelity to nature, their unsurpassed truth of colour, and freedom of execution; which leave imitation at a hopeless distance. The glades and thickets, the wild woods and the simple cottagers, of his native Suffolk, possessed the heart of this admirable painter; and, in transferring them to the canvas, he passed the happiest hours of his life, and wove the brightest wreath of his fame. Two juvenile inhabitants of his favorite haunts, sporting with an ass, form the subject of this performance; its drawing and colouring, its light and shade, and pencilling, rank it among the happiest efforts of the Painter. It is the property of the earl of Gainsborough, and has been twice engraved in mezzo-tinto by Henry Birche and Dawe.





Reynolds, del.

CHIRON, TITANIA & BOTTOM

P. H. 1846



Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811.

Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811.

Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811.

Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811.

Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811.

Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811. Le 10 Mars 1811.

FUSELI.

OBÉRON, TITANIA ET BOTTOM.

Le sujet de ce tableau, ainsi que celui du pendant, donné dans notre 2^e livraison, est pris du *Songe d'une nuit d'été*, acte 4, scène 1. Ici le peintre représente le moment où Titania, appelée par Obéron, se réveille; le prestige qui lui faisait prodiguer ses caresses les plus passionnées à l'artisan athénien est dissipé.

Titania repose sur le *lit de fleurs* et regarde son époux avec la plus vive affection, pendant qu'il lui montre, étendu à côté d'elle, l'objet dont elle a été si éprise. Puck vient d'enlever la tête d'âne; d'autres esprits-follets s'en sont emparés et la portent en triomphe dans les airs. Les mâles formes de Bottom, *le plus beau talent, l'homme le mieux tourné, le plus beau galant de tous les artisans d'Athènes*, qui se sent encore de *l'exposition au sammil*, contrastent bien avec les personnages si gracieux de la reine et de son époux. Les serviteurs de ces souverains de féerie achèvent la composition; tous, excités par le caprice ou le désir de faire des espiègleries, s'amuse à jeux les plus fantastiques. Un de ces farfadets ayant réussi à monter sur la jambe du tisserand endormi, se réjouit de ce grand exploit; un autre, moins heureux dans ses efforts, est tombé à la renverse; une troupe de lutins ayant achevé la pénible tâche de dépouiller Bottom d'un de ses souliers, ont encore la hardiesse de le lancer à l'eau en guise de bateau.

Cette composition est, sous tous les rapports, digne du pendant; on les met au rang des plus belles productions du génie de Fuseli, et ces deux tableaux se trouvent parmi les plus estimés de ceux qui ont été peints d'après les ouvrages de Shakspeare. Il a été gravé pour la grande série de la Galerie de Boydell par Ryder.

FUSELI.

OBERON, TITANIA, AND BOTTOM.

THIS picture, like its companion given in our second number, is taken from the first scene of the fourth act of *A Midsummer Night's Dream*, and represents the moment Titania awakes at the call of Oberon, after the removal of the spell which caused her to lavish her impassioned fondness on the Athenian mechanic.

Titania, reclined on the flowery bank, accosts her lord with renewed affection, as he shows her the object of her late infatuation stretched at her side; Puck has just taken off the ass's head, which is seized by his frolicsome associates, and borne aloft in triumph. The athletic form of Bottom, he « who hath the best wit, and the best person too, of any handicraft man in Athens », with the « exposition of sleep », still heavy upon him, contrasts finely with the graceful figures of the fairy monarch and his queen. The train of these sovereigns fill up the composition; all strongly impelled by caprice or mischief, and amusing themselves in the most fantastic gambols. One elfish crone has succeeded in climbing over a leg of the sleeping weaver, and grins exultingly at the achievement; another, less fortunate, has fallen backward in a similar attempt; while a group of diminutive sprites having accomplished the herculean task of depriving Bottom of a shoe, launch it as a boat upon the water.

This production is in every respect worthy of its companion; ranking with the most splendid emanations of the genius of Fuseli, they are likewise among the best pictures that have been painted from the works of Shakspeare. It was engraved for the larger series of Boydell's illustrations, by Ryder.



Normand, 1810

THE TEMPTING PRESENT
LE COMMENCEMENT TENTE

H. G. G. G.

WOODWARD.

LE COMMISSIONNAIRE TENTE.

Un jeune campagnard, monté sur un petit cheval gris et suivi d'un chien terrier, est porteur d'un présent. C'est un chasseur qui envoie à un de ses amis une couple de perdrix et un panier de beau raisin. Ce dernier objet met à une trop rude épreuve la discrétion du messenger. En traversant les champs et se croyant assez éloigné du *château* pour n'être vu de personne, il hasarde de goûter de ce fruit défendu.

Peint par un artiste dont la réputation commence à s'accroître, ce petit tableau est agréable; il est soigné et a beaucoup de mérite; dessiné avec esprit le clair-obscur en est naturel et brillant; la touche est ferme et délicate. Il a été gravé avec goût par W. R. Smith et J.-H. Robinson.

WOODWARD.

THE TEMPTING PRESENT.

A country lad mounted on a grey poney and followed by a terrier, is the bearer of a present from a duly-qualified sportsman to a favoured friend, comprising a brace of partridges, and a basket of fine ripe grapes: the latter commodity is too much for his honesty, and, as he crosses the common, believing himself to be sufficiently distant from *the great House*, whence he departed, and seeing nobody near him, he ventures to taste the forbidden fruit.

This is a pleasing little picture by a rising artist; it is painted with care, and has considerable merit: the drawing is spirited, the light and shade natural and brilliant, and the pencilling firm and delicate: it has been tastefully engraved by W. R. Smith and J. H. Robinson.



CICERO AT HIS VILLA

— DEERIN A. LA CAMPA, D.P. —



11111

11111

11111

11111

11111

11111

WILSON.

CICÉRON A SA CAMPAGNE.

Si l'on se rappelle que, voulant suivre le luxe de son siècle, l'orateur romain n'avait pas moins de huit campagnes, peut-être pourra-t-on critiquer le titre de ce tableau. L'élégante composition que nous donnons ici retrace à l'imagination les particularités d'un bien patrimonial que Cicéron avait à quelques milles d'Arpinum, ville des Samnites, mais formant aujourd'hui partie du royaume de Naples. Middleton raconte que cette demeure se trouvait sur le doux penchant d'une colline, entourée de bois majestueux, et qu'elle était aussi sur le bord d'une petite rivière qui, après une chute agréable à la vue, se réunissait aux eaux du Liris. Les souvenirs classiques et le goût naturel de Wilson l'engagèrent à visiter cet endroit pendant son séjour à Naples. Il fut accompagné du comte de Dartmouth. Ce seigneur était de ce petit nombre d'Anglais alors assez versés dans les arts, ou assez éclairés pour apprécier le grand talent du peintre : le tableau en question fut le fruit de ce voyage.

La composition est simple et majestueuse, pendant que le coloris, le clair-obscur, les personnages et tout le travail répondent parfaitement à la haute réputation de l'artiste. Cet ouvrage a été supérieurement gravé par Woollett.

WILSON.

CICERO AT HIS VILLA.

THE title to this beautiful picture may be objected to as somewhat vague, when it is remembered that the Roman orator, participating in the ostentatious luxury of the age, was owner of no less than eight villas. The elegant composition before us is designed to recall the chief features of his patrimonial estate, a few miles from Arpinum, a city of the Samnites, now part of the kingdom of Naples. Middleton relates that this mansion was placed on a gentle declivity, surrounded by majestic groves, and on the banks of a stream which united its waters by a pleasing cascade to those of the river Liris. The classical recollections and intuitive taste of Wilson irresistibly led him to visit this spot, during his tour to Naples in company with the earl of Dartmouth, one of the very few Englishmen at that time sufficiently conversant with the arts, or possessing discernment enough to appreciate the transcendent abilities of the painter; and the picture before us was the result.

The composition is grand and simple, while the colouring the light and shade, the figures, and general handling fully sustain the high reputation of its painter. It has been finely engraved by Woollett.



Danks

N. 1000

SHAKSPEARE





BANKS.

SHAKSPEARE.

CET ouvrage, dû au ciseau de Banks, fut exécuté pour l'échevin Boydell; il orne la façade d'un édifice public dans Pall-Mall qui contenait la Galerie de Shakspeare, mais qui appartient maintenant à l'Institution Britannique. Le Barde de l'Avon y est représenté assis entre la Muse dramatique et la Peinture, celle-ci indique ce grand poète comme sujet digne de son pinceau; sur la tablette, au-dessous, se trouvent ces deux vers anglais :

« He was a man take him for all in all,
I shall not look upon his like again. »

C'était un homme dans toute la force du terme. Je ne reverrai jamais son pareil.

Les figures sont bien conçues et gracieuses, mais le costume de Shakspeare n'est pas celui de son siècle et n'est combiné d'après aucune autorité classique. Quant à la draperie des muses, l'artiste a visé à la légèreté; cependant son succès est un peu douteux.

Le modèle qui servit à faire ce monument fut présenté à la cité de Londres par Boydell; maintenant il décore un des salons civiques de Guildhall.

BANKS.

ALTO RELIEVO OF SHAKSPEARE.

THIS production of Banks's chisel was executed for Alderman Boydell, and adorns the front of the building in Pall-Mall which formerly contained the Shakspeare Gallery, and now belongs to the British Institution. It represents the Bard of Avon "seated between the Dramatic Muse, and the Genius of Painting, who is pointing him out as the proper subject of her pencil"; on the tablet beneath is inscribed,

"He was a man take him for all in all,
I shall not look upon his like again."

The figures are well designed and graceful, the costume of the poet is neither the garb of his time nor formed on classical authority; in the drapery of the Muses the artist has aimed at lightness, but his success is somewhat equivocal.

Boydell presented the finished model of this Alto Relievo to the Corporation of London, and it forms an appropriate ornament of one of the civic apartments in Guildhall.



DISTRAINING FOR RENT

LA. LAMPE

Wills



11

WILKIE.

LA SAISIE.

REPRÉSENTATION par une main de maître d'un événement qui n'arrive que trop-souvent. Une maladie, un accident, peut-être une mauvaise récolte a plongé dans la misère un couple dont la mine, qui répond à l'ordre et à la propreté de l'habitation, indique suffisamment que ni la prudence, ni l'économie, ni aucun effort ne pouvait détourner la calamité accablante. La détresse de ces infortunés excite la commisération des voisins qui s'assemblent autour d'eux pour les consoler et leur offrir les seuls secours que permettent de chétifs moyens. Une jeune personne prend l'enfant de la femme, qui s'est évanouie ; les autres enfans effrayés de cette scène se précipitent auprès de leurs parents affligés ; le mari, accablé de douleur, s'est jeté sur une chaise et se frappe la tête, pendant que son frère, brûlant d'indignation, veut faire de vives remontrances à leur oppresseur ; mais il est retenu par un vieillard qui cherche à adoucir l'intendant, personnification fidèle d'un cœur impitoyable : debout, au milieu de la chambre, il répond aux larmes et aux supplications qu'on lui fait, en déployant tranquillement le jugement qui l'autorise à agir. Près de lui sont l'huissier-priseur et son clerc ; celui-ci témoigne quelque répugnance pour un emploi aussi désagréable, mais son patron fait l'inventaire avec une parfaite indifférence.

Ce tableau est du premier ordre : la conception, le caractère et l'expression, ainsi que le sentiment, le dessin spirituel et un coloris vigoureux, le mettent au rang des plus célèbres ouvrages.

La Saisie a été bien gravée par Raimbach, qui a l'heureux avantage de posséder l'original.

WILKIE.

DISTRAINING FOR RENT.

SICKNESS, or accident, or the failure of the expected harvest, has brought poverty and wretchedness upon a couple, whose appearance, corresponding with the order and neatness of their dwelling; is sufficient assurance that neither prudence, economy, or exertion, could avert the overwhelming calamity. Their distress has called forth the warm-hearted sympathy of their neighbours, who crowd around them in the hour of need, with such consolation and assistance as their humble means afford. A young woman takes the infant from the lap of the fainting wife, and the older children, terrified at the scene, cling to their afflicted parents; the husband has thrown himself on a chair, and clasps his aching head in an agony of suffering; while his brother, burning with indignation, vehemently expostulates with their oppressor. He is restrained by an aged man, who endeavours to soften the Bailiff, who, standing in the middle of the room replies to the tears and remonstrances of the sufferers, by coolly exhibiting his legal authority. Near him are seen the Appraiser and his assistant busied in the fulfilment of their hateful employment,

This picture is a production of the highest order; and for conception, character, and expression; for pathos and depth of feeling; for spirited drawing, and vigorous colouring, may be named with the most celebrated examples: and if among the thousands who flock to the annual Exhibitions of the British Metropolis, and who dwell with prolonged delight on the works of the highly-gifted Painter, a sight of this picture has impressed one rich or powerful individual with the ruinous impolicy of trusting the management of his tenants to Stewards or Middle-men, the Artist has conferred a benefit on mankind.

Distraining for Rent, has been finely engraved by A. Raimbach; who is also the fortunate possessor of the original.



SCENE FROM HAMLET

ENG. BY J. H. HAMMETT

W. G. L.



1. The first part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

2. The second part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

3. The third part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

4. The fourth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

5. The fifth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

6. The sixth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

7. The seventh part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

8. The eighth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

9. The ninth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

10. The tenth part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

WEST.

SCÈNE TIRÉE D'HAMLET.

C'est dans le quatrième acte, scène cinquième de la tragédie d'*Hamlet*, qu'irrité de la mort de son père, Laertes jure vengeance contre tous ceux qui ont participé à ce meurtre. Dans ce moment sa sœur, que le même événement a fait devenir folle, entre bizarrement ornée de fleurs. La colère de Laertes est encore augmentée en voyant le malheureux état où se trouve réduite l'aimable Ophélie ; il s'écrie : « Par le ciel, ton égarement sera payé d'une vengeance assez pesante pour faire pencher le bassin de la balance ! O rose du mois de mai, chère fille, aimable sœur, douce Ophélie ! O ciel, est-il possible que la raison d'une jeune fille soit aussi fragile que la vie d'un vieillard ? La nature s'exalte dans l'amour ; et, lorsqu'elle est ainsi exaltée, elle envoie vers l'objet qu'elle aime une portion précieuse de sa propre substance ».

Le pinceau de West a reproduit avec succès les idées du Barde. Le peintre a saisi et rendu avec force l'indomptable fougue de Laertes, le regard effaré d'Ophélie, l'inutile remords de la reine, et le cruel déchirement qu'éprouve la conscience du roi.

Peint pour la Galerie de Shakspeare de Boydell, ce tableau a été supérieurement gravé pour la grande série par Francis Legat.

WEST.

SCENE FROM HAMLET.

In act 4, scene 5 of Hamlet, while Laertes incensed at the death of his father Polonius, is denouncing indiscriminate vengeance against all concerned; his sister Ophelia, bereft of her understanding by the same event, rushes in, fantastically ornamented with flowers. Her presence and unhappy condition naturally increases his resentment; he exclaims:

By heaven, thy madness shall be paid with weight,
Till our scale turn the beam. O rose of May!
Dear maid, kind sister, sweet Ophelia!
O heavens! is't possible, a young maid's wits
Should be as mortal as an old man's life?
Nature is fine in love : and, where 'tis fine,
It sends some precious instance of itself
After the thing it loves.

West has successfully transferred the Poet's ideas to the canvas : the ungovernable impetuosity of Laertes, the bewildered vacancy of Ophelia, the unavailing remorse of the Queen, and the fearful workings of a guilty conscience in the King, are well conceived, and forcibly expressed. This Picture was painted for Boydell's Shakspeare Gallery, and was ably engraved for the larger series of Shaksperian illustrations, by Francis Legat.



Sharp.

SUNDAY MORNING.

LE DIMANCHE MATIN.



de choses en choses, on ne peut pas remarquer, même les plus

de la vie, les choses les plus communes, les plus ordinaires

une jolie jeune fille

Point avec elle, ce tableau d'un pays si beau, si fertile, si

LE DIMANCHE MATIN.

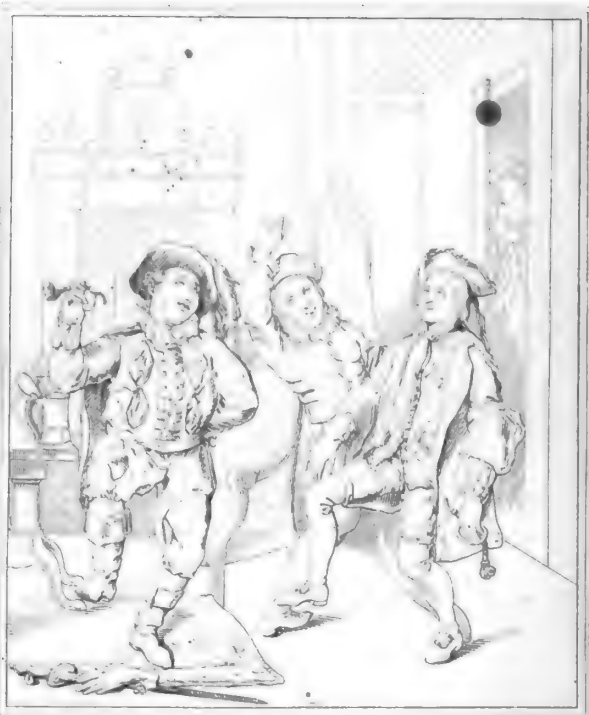
LE principal personnage de cette composition est une de cette nombreuse classe d'écoliers que l'on ne peut soupçonner de partialité pour les ablutions ordonnées par la loi du prophète arabe. Mais, comme le dimanche matin et l'obligation d'aller à l'église imposent même aux écoliers la propreté du visage au moins une fois par semaine, notre héros est entre les mains d'une sœur aînée. Celle-ci verse l'eau lustrale avec une profusion qui compense amplement le manque des six autres jours. Le patient se soumet d'assez mauvaise grâce et s'exprime aussi d'une manière peu harmonieuse, si l'on doit en croire les vigoureuses remontrances du chien : on voit, cependant que la jeune fille ne s'en inquiète nullement et qu'elle travaille de cœur. L'habitation, une jolie chaumière bordée de houx, est l'agréable fond de cette scène.

Peint avec soin, ce tableau donne une idée favorable du style et du talent de l'artiste; il a été habilement gravé par C. Heath.

SHARP.

SUNDAY MORNING.

THE principal personage in this composition is one of that numerous class of school boys, whose customary ablutions exempt them from all suspicion of partiality for the doctrines of the Arabian Prophet : but as Sunday morning, and the usual attendance at Church, imposes the necessity of a clean face at least once a week, even upon school boys, our hero is taken in hand by his grown-up sister, who applies the water of purification with a liberality intended to atone for the deficiencies of the six previous days. Her patient half resists and half submits, with ludicrous embarrassment, and gives utterance to his sentiments, if we may credit the energetic remonstrances of the dog, in most discordant yells; the lass herself evidently works *con amore*. Their dwelling, a neat cottage with its border of hollyocks, forms a pleasing and appropriate background to the scene. This cabinet picture, which gives a favourable idea of the Artist's style and talents, is painted with great care : it has been skilfully engraved by C. Heath.



17902

Normand 612

SCENE FROM TWELFTH NIGHT.

SCÈNE TIRÉE DE LA DOUZIÈME NUIT •



SCÈNE TIRÉE DE LA DOUZIÈME NUIT.

Le sujet représenté dans cette composition est la troisième scène, acte second de la *Douzième Nuit*, comédie de Shakspeare. Sir Tobie Belch, à qui une fausse conclusion déplaît autant qu'un flacon vide, prouve, à l'entière conviction de sir André Ague-Cheek, que *n'être pas au lit après minuit, c'est être levé de bonne heure*; et la science de celui-ci démontrant que *vivre consiste à boire et à manger*, ils se décident à boire et à manger. Le Bouffon survient pendant cette orgie, et tous les trois s'efforcent de réveiller la chouette dans un trio à l'unisson, fait pour ravir les trois âmes d'un tisserand, et faire tourner le ciel. Ces trois joyeux garçons sont interrompus par Marie, qui vient leur dire que l'on ne tardera pas de les mettre à la porte.

Ce tableau est un des premiers ouvrages d'un artiste fort estimé; la scène y est fort bien rendue. Sir Tobie, qui croit ses bottes assez bonnes pour boire, paraît dans une merveilleuse folie; il éprouve pour le moins autant de plaisir à mystifier son benêt de compagnon, que dans le trio, la chanson d'amour ou le vin. La figure et l'expression de sir André sont également bonnes, ses cheveux pendent droit comme le lin sur une quenouille; on voit à sa physionomie la satisfaction qu'il ressent de l'idée que ce n'est pas la première fois qu'il a forcé un homme à l'appeler coquin; il allonge ses jambes dans des bas couleur de flamme, bien persuadé, d'après leur merveilleuse constitution, qu'elles ont été formées sous l'étoile d'une gaillarde. La mine et les gestes du Bouffon rendent bien l'idée que l'on a de ces fous de profession dont on ne pouvait se passer dans les maisons des grands à l'époque où vivait Shakspeare.

Supérieurement gravé au pointillé par H. Meyer, ce tableau appartient à John Dawkins, Esq^r.

BRIGGS.

SCENE FROM TWELFTH NIGHT.

THIS composition illustrates Act 2, Scene 3, of Shakspeare's Comedy of Twelfth Night, where Sir Toby Belch, who "hates false conclusions as he hates an unfilled can," proves to the satisfaction of Sir Andrew Ague-cheek; that "not to be abed after midnight is to be up betimes;" and the scholarship of the latter demonstrating that "living consists in eating and drinking," they resolve to eat and drink. In their nocturnal revels they are joined by the Clown; and all combine "to rouse the midnight owl in a catch that will draw three souls out of one weaver, and make the welkin dance." These three merry men are interrupted by Maria, who comes to inform them that they are about to be turned out of doors.

This is an early production of a meritorious Artist, who has given a spirited representation of the above scene. Sir Toby, who deems his "boots good enough to drink in," appears in admirable fooling, and evidently enjoys quizzing his shallow-pated companion at least as much as he does the catch, the love-song, or the wine. Sir Andrew's figure and expression are equally good; his hair "hangs like flax upon a distaff;" his countenance bears evidence of the pleasure he derives from the reflexion "that it is not the first time he has constrain'd one to call him knave;" and he displays his legs, in flame-coloured stockings, fully convinced "from their excellent constitution, that they were formed under the star of a galliard." The looks and gestures of the Clown are consonant to the idea of one of "those set kind of fools" indispensable in Shakspeare's time in the establishments of the great.

This picture is in the possession of John Dawkins, Esq., and has been neatly engraved in chalk by H. Meyer.



Normand file

BREAKING COVER

LE JOURNAL DE LA

Reynolds



REINAGLE.

LE RENARD DÉBUSQUÉ.

TABLEAU animé qui représente le commencement d'une chasse au renard peint par Reinagle aîné pour un des plus grands amateurs de ce noble amusement, le colonel-Thornton, qui, monté sur son cheval gris, et entièrement occupé d'animer les chiens, est le personnage le plus remarquable dans cette composition. Il est entouré d'une nombreuse compagnie de chasseurs infatigables comme lui : on voit aussi le piqueur et le veneur remplissant chacun leurs devoirs. Le paysage rappelle un site dans les landes d'Yorkshire, comté qui offre de grands attraits aux amateurs de la chasse. Ce tableau, habilement composé, est peint avec soin; il a été fort bien gravé par J. Scott.

REINAGLE.

BREAKING COVER,

Is an animated representation of the commencement of a Fox-chase by the elder Reinagle, painted for one of the most ardent admirers of that manly recreation, Colonel Thornton, who, mounted on a favourite grey Hunter, and busily engaged in cheering the Hounds, forms the most conspicuous figure in the composition. He is surrounded by a numerous field of equally keen sportsmen, amongst them are seen the huntsman, and the whipper-in, occupied according to their respective functions. The landscape is a scene in the wolds of Yorkshire, a County which offers some pre-eminently interesting attractions to the lovers of field sports. This picture is skilfully composed, and carefully painted, and has been well engraved by J. Scott.



Chantrey

Normand scul.

GEORGE WASHINGTON.



CHANTREY.

GEORGE WASHINGTON.

Cette statue du plus grand patriote de l'Amérique a été exécutée dernièrement à Londres par un des plus célèbres sculpteurs anglais; elle doit orner un monument public de la capitale des États-Unis. La pose en est gracieuse et pleine de dignité, la draperie large et jetée avec art, la simplicité et la noblesse y règnent, tout se trouve en parfait accord avec le caractère du héros représenté et une grande nation redevable de sa liberté principalement à la persévérance, au courage, aux conseils et à l'épée de George Washington. Elle est en marbre blanc et de la dimension dite plus grande que nature.

CHANTREY.

GEORGE WASHINGTON.

THIS statue of the great American Patriot has been recently executed in London by one of the most eminent British Sculptors, and destined to adorn one of the public Buildings in the capital of the United States. The attitude is easy and dignified; the drapery broad and well cast; the prevailing sentiment, simplicity and grandeur; in perfect accordance with the character of the Hero it represents, and the free and mighty nation which mainly owes its independence to the perseverance and valour, the counsels and the sword, of George Washington. It is sculptured in white marble of the size of large life.



Woodcut by

W. J. L. 1872

H. J.







MORT DU RENARD.

Ce sujet, pendant du Renard débusqué, donné dans notre dixième livraison, représente l'heureuse fin d'une longue poursuite, au moment que maître Renard se trouve aux abois et va succomber à l'attaque de ses ennemis. Il n'y aura cependant que peu de chasseurs qui arriveront à temps pour être témoins de la mort. Ce tableau, ainsi que le pendant, fut peint pour le colonel Thornton et sous sa direction : la plupart des chevaux et des chiens sont des portraits pris dans les haras et les chenils de Thornville Royal.

Il existe une excellente gravure de la Mort du Renard par J. Scott.

GILPIN.

DEATH OF THE FOX.

THIS subject, forming a companion to *Breaking Cover*, given in N^o. 10, represents the successful termination of an arduous field day, at the instant when Reynard, fairly run down, is about to fall under the attack of his canine pursuers; few of the sons of Nimrod, however, have a chance of witnessing the catastrophe, or being in at the death. Like its companion, this picture was painted for and under the inspection of colonel Thornton; many of the dogs and horses introduced being portraits of individuals in the Kennel and Stud of Thornville Royal. There is an excellent engraving of the *Death of the Fox*, by J. Scott.



Lindover

LORD COSMO RUSSELL

Reynolds's

THE HISTORY OF THE

of the Republic of Venice, from the first establishment of the State, to the present time. The first part of the History, from the foundation of the City, to the year 1450, is taken from the works of the Venetian Historians, and is written in a plain, and unadorned style. The second part, from the year 1450, to the present time, is written in a more elegant and polished style, and is intended to show the progress of the Republic, and the various events which have happened since the year 1450. The third part, from the year 1450, to the present time, is written in a more elegant and polished style, and is intended to show the progress of the Republic, and the various events which have happened since the year 1450.

The fourth part, from the year 1450, to the present time, is written in a more elegant and polished style, and is intended to show the progress of the Republic, and the various events which have happened since the year 1450. The fifth part, from the year 1450, to the present time, is written in a more elegant and polished style, and is intended to show the progress of the Republic, and the various events which have happened since the year 1450.



LORD COSMO RUSSELL.

Ce jeune descendant de l'illustre maison des Russell est ici représenté vêtu à l'écossaise, un bonnet bleu sur la tête et monté sur un petit cheval de Shetland, gravissant gaiement une côte rapide; il est suivi de son chien. Le costume, les animaux et le paysage indiquent les terres que la famille de Bedford possède dans le nord de l'Écosse. Le jeune cavalier est assis sur son cheval avec une élégance qui rappelle la description que Vernon fait en parlant du prince de Galles. « J'ai vu le jeune Henri, la visière levée, les cuisses couvertes de ses cuissards, armé en vrai guerrier, s'élever de la terre comme Mercure sur ses ailes, et ferme sur sa selle, voltigeant avec autant d'aisance qu'un ange qui serait descendu des nuages pour manier et manéger un fougueux Pégase, et charmer les hommes par la noblesse de son équitation ». SHAKESPEARE, *Première partie de Henri IV.*

La composition et l'ordonnance sont d'un bon goût; le dessin est spirituel et pur, la couleur naturelle, harmonieuse et brillante. Offrant sous tous les rapports un excellent modèle comme portrait poétique, ce tableau a été peint par un jeune artiste des plus distingués de l'école anglaise. Il appartient au duc de Bedford, et a été lithographié avec goût par R. Lane.

LANDSEER.

LORD COSMO RUSSELL.

THIS youthful member of the illustrious house of Russell is represented clad in tartan, with a blue bonnet on his head, and mounted on a Shetland Poney, blithely cantering up a Highland glen, followed by a hound apparently of the progeny of Luath. The costume, animals and scenery, are indicative of the northern possessions of the Bedford Family; the young equestrian sits his horse with an elegance that recalls Vernon's description of the Prince of Wales :

" I saw young Harry, — with his beaver on,
His cuisses on his thighs, gallantly arm'd, —
Rise from the ground like feather'd Mercury,
And vaulted with such ease into his seat,
As if an Angel dropp'd down from the clouds,
To turn and wind a fiery Pegasus,
And witch the world with noble horsemanship. "

SHAKESPEARE'S first part of King Henry IV.

The composition and arrangement are peculiarly happy, the drawing is spirited and correct, the colouring natural, harmonious and brilliant; and this picture is in every respect an admirable specimen of poetical portraiture, by one of the most distinguished young Artists of the British School. It is the property of the Duke of Bedford, and has been tastefully lithographed by R. Lane.



Howard

Normand fils.

LOOSING THE FOUR ANGELS.

LES QUATRE ANGES DE LEUTHRATE



1875

1. The first of the
2. The second of the
3. The third of the
4. The fourth of the
5. The fifth of the
6. The sixth of the
7. The seventh of the
8. The eighth of the
9. The ninth of the
10. The tenth of the

11. The eleventh of the
12. The twelfth of the
13. The thirteenth of the
14. The fourteenth of the
15. The fifteenth of the
16. The sixteenth of the
17. The seventeenth of the
18. The eighteenth of the
19. The nineteenth of the
20. The twentieth of the

HOWARD.

LES QUATRE ANGES DE L'EUPHRATE.

« ALORS le sixième Ange sonna de sa trompette, et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant la face de Dieu, Laquelle dit au sixième Ange qui avait la trompette : Délie les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate. On délia donc les quatre Anges qui étaient prêts pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année; afin de tuer la troisième partie des hommes ». Ce passage, tiré de l'Apocalypse, Chap. IX, v. 13, 14 et 15, a suggéré à l'artiste l'idée première d'une composition qui est d'un genre fort sublime. La principale figure est l'Ange avec la trompette qui, remplissant l'ordre du Tout-Puissant, délie les quatre mauvais Anges pour qu'ils détruisent la troisième partie du genre humain. Au-dessous de lui, l'abîme des eaux rend ses prisonniers : ceux-ci rompent leurs chaînes en triomphant d'avance et se précipitent avec une joie maligne à l'œuvre de destruction qui leur est assigné. Le mouvement impétueux de ces terribles ministres de la colère de Dieu, forme un grand contraste avec le calme majestueux du premier personnage. Le beau dessin et l'expression qui caractérisent cet ouvrage se trouvent relevés par l'excellente disposition du clair-obscur; mais la couleur manque peut-être sous le rapport de la transparence.

Présenté à l'Académie Royale par l'artiste, à sa réception comme Académicien, ce tableau se trouve maintenant dans la salle du conseil : il a été gravé par W. Bond pour *Les Beaux-Arts de l'École anglaise*.

HOWARD.

LOOSING THE FOUR ANGELS.

• **AND** the sixth angel sounded, and I heard a voice from the four horns of the golden altar which is before God,

Saying to the sixth angel which had the trumpet, Loose the four angels which are bound in the great river Euphrates.

And the four angels were loosed, which were prepared for an hour, and a day, and a month, and a year, for to slay the third part of men.

Revelations, C. 9, v. 13, 14 and 15.

The above passage in the Apocalypse, has furnished the Artist with the hints for a composition possessing much elevation and sublimity of character. The principal figure is the angel with the trumpet, who, in the fulfilment of the Almighty command, liberates the four evil angels, to go forth, and slay the third part of mankind. Beneath him, the yawning waters render up their prisoners, who break their chains in anticipated triumph, and rush with eager malignity to participate in the work of destruction assigned them. The turbulent action of these formidable ministers of wrath forcibly contrasts with the majestic calmness of the principal figure. The fine drawing and expression which characterizes this production, is assisted by a masterly arrangement of the light and shadow; but the colouring may be considered as somewhat deficient in transparency.

This picture was presented to the Royal Academy by its painter in 1808, on his being elected an Academician, and is placed in the Council Room. It has been engraved by W. Bond for the Fine Arts of the English School.



Norman Cole

THE WOUNDED RICH AND PROTECTED
BY THE ARMY AND PROTECTED

Excerpt



THE HISTORY OF THE

The first part of the history of the world is the history of the creation of the world, and the history of the first ages of the world. The second part of the history of the world is the history of the second ages of the world, and the history of the third ages of the world. The third part of the history of the world is the history of the fourth ages of the world, and the history of the fifth ages of the world.

The fourth part of the history of the world is the history of the sixth ages of the world, and the history of the seventh ages of the world. The fifth part of the history of the world is the history of the eighth ages of the world, and the history of the ninth ages of the world. The sixth part of the history of the world is the history of the tenth ages of the world, and the history of the eleventh ages of the world.

The seventh part of the history of the world is the history of the twelfth ages of the world, and the history of the thirteenth ages of the world. The eighth part of the history of the world is the history of the fourteenth ages of the world, and the history of the fifteenth ages of the world. The ninth part of the history of the world is the history of the sixteenth ages of the world, and the history of the seventeenth ages of the world.



EASTLAKE.

LE BRIGAND PROTÉGÉ.

Les bandits italiens ont souvent été représentés, non-seulement par Salvator Rosa, mais encore par des peintres modernes : leurs exploits font aussi l'ornement de plusieurs charmantes nouvelles, et sont souvent l'objet chéri de ceux qui cherchent de l'originalité dans le caractère, des aventures hardies ou des incidents romanesques.

La malheureuse position où se trouve l'Italie, qui est partagée en plusieurs petits états tourmentés par des intérêts contraires, déchirés par des haines irréconciliables, et ne s'accordant que sur un point, celui de tourmenter leurs peuples, explique et doit atténuer la conduite de ces malheureux bannis. On voit quelquefois parmi eux des traits de caractère et de sentiment indiquant des qualités de cœur et d'esprit qui, sous de plus heureux auspices, feraient honneur à la société, et lui seraient avantageuses.

Ici est représenté un élan d'affection. Un chef de brigands a été blessé dans une rencontre avec des militaires qui le poursuivent jusque dans sa retraite, et ils ne sont arrêtés que par un ruisseau ; c'est alors que les soldats couchent en joue leur victime, mais la femme du brigand se jette devant lui, et le commandant empêche que la troupe ne fasse feu.

Ce tableau, peint à Rome, en 1822, se fait remarquer par son expression fidèle, sa couleur harmonieuse et un clair-obscur vigoureux : il a été gravé à la manière noire par W. Say.

THE WOUNDED BRIGAND PROTECTED.

THE Italian Banditti have repeatedly figured on the canvass, not only of Salvator Rosa, but of modern Artists; while their exploits have also graced many a well-told tale, and formed the themes of numerous seekers after original character, daring adventure, and romantic incident.

The unhappy circumstances in which Italy is placed, divided into a number of petty states, torn by conflicting interests, and agitated by irreconcilable enmity, united but in one measure, that of oppressing the people, accounts for, and, in some measure, extenuates the conduct of these outcasts; among whom may sometimes be found traits of character and feeling denoting qualities of the head and heart, that, under happier influences, would ornament and benefit society.

The picture records one of those ebullitions of affection: a Brigand chief has been wounded in a skirmish with some soldiers, who track him to his hiding place, but the pursuit being checked by an intervening stream, the military have recourse to their muskets; at this moment the Outlaw's Wife throws herself before him, and the Officer commanding the party restrains his men from firing.

The Picture was painted at Rome in 1822, and is remarkable for the truth of expression, harmony of colour, and forcible light and shade: it has been engraved in mezzo-tinto by W. Say.



Loutherbourg

Normand fils

VISION OF THE WHITE HORSE

LE CHEVAL BLANC DE L'APOCALYPSE



... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...

... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...

... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...
 ... et de la part de la ...

LE CHEVAL BLANC DE L'APOCALYPSE.

« Et quand l'Agneau eut ouvert l'un des sceaux, je regardai, et j'entrevis l'un des quatre animaux, qui disait, comme avec une voix de tonnerre : Viens et vois. Et je regardai, et je vis un cheval blanc : et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne; et il sortit victorieux, et afin de vaincre. Et quand il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal, qui disait : Viens, et vois. Et il sortit un autre cheval, qui était roux : et il fut donné à celui qui était monté dessus, de pouvoir ôter la paix de la terre, afin qu'on se tuât l'un l'autre : et il lui fut donné une grande épée. » Apocalypse, ch. VI, v. 1, 2, 3 et 4.

Le talent flexible de Louthembourg s'exerça souvent et avec succès dans différentes parties de l'Art. Ses productions se font distinguer par une légèreté de touche, une grandeur d'effet et de couleur qu'il a parfois portée à un excès approchant de l'affectation, pendant qu'elles sont quelquefois viciées par la lâcheté ou le manque de correction dans le dessin. Le tableau donné ici n'a aucun des défauts que nous venons de signaler; l'effet est naturel et agréable: mais, quoique peint avec soin, il n'a rien qui réponde à la simplicité majestueuse du texte; et, en cherchant à rendre sur la toile les sublimes visions de l'Apocalypse, le peintre entreprit une tâche qui ne peut être remplie que par un génie transcendant.

Ce tableau a été peint et gravé pour la magnifique édition de l'Ancien et du Nouveau Testament de Macklin.

LOUTHERBOURG.

VISION OF THE WHITE HORSE.

AND I saw, when the lamb opened one of the seals, and I heard, as it were the noise of thunder, one of the four beasts saying, Come and see.

And I saw, and behold a white horse : and he that sat on him had a bow ; and a crown was given unto him : and he went forth conquering, and to conquer.

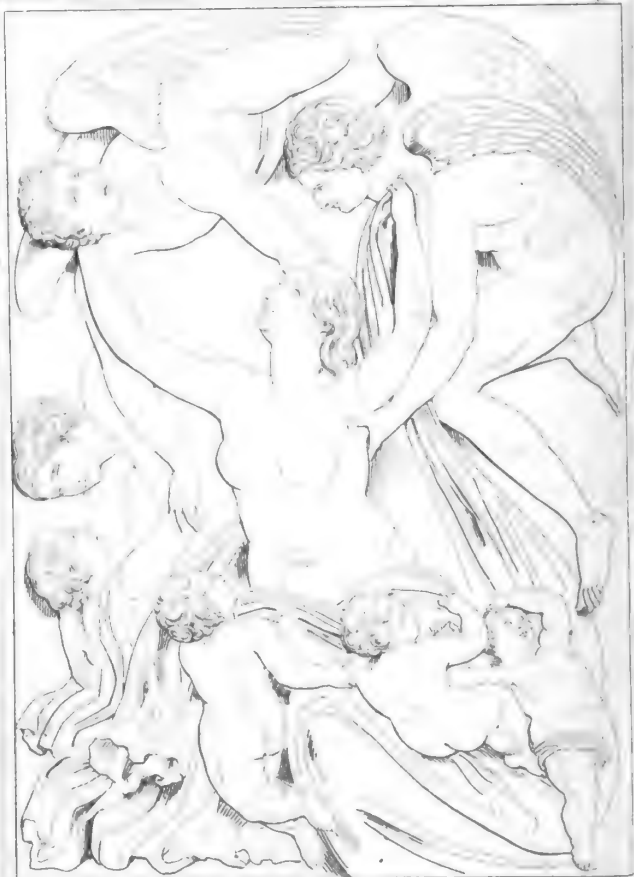
And when he had opened the second seal, I heard the second beast say, Come and see.

And there went out another horse that was red : and power was given to him that sat thereon to take peace from the earth, and that they should kill one another : and there was given unto him a great sword.

Revelations, C. VI, v. 1, 2, 3 and 4.

The versatile pencil of Loutherbouurg was often successfully exercised in various departments of the art. His works are distinguished by a freedom of touch, and breadth of effect and colour which he sometimes carried to an excess bordering upon affectation, and occasionally degraded by careless or incorrect drawing : some of his productions, however, are fine performances. The picture before us is not characterized by any of the defects alluded to, its effect is pleasing and natural, and it is altogether carefully painted, but it has little in common with the majestic simplicity of the text, and, in attempting to embody the sublime visions of the Apocalypse, the painter undertook a task that none but the most transcendent abilities can accomplish.

This picture was painted and engraved for Macklin's magnificent edition of the Old and New Testaments.



Harman

Norman



THY KINGDOM COME.

QUE TON RÉGNE ARRIVE

1. The first of these is the
fact that the majority of the
population is of Indian descent.
2. The second is the fact that the
majority of the population is of Indian descent.

1. The first of these is the
fact that the majority of the
population is of Indian descent.



FLAXMAN.

QUE TON RÈGNE ARRIVE.

DANS cette composition, dont le sujet a été pris dans l'Oraison Dominicale, l'artiste a imaginé ce moment joyeux où les élus seront admis au bonheur éternel. Le tombeau a rendu sa proie, et, appelée à l'immortalité, l'heureuse famille écoute avec ardeur l'appel céleste : « Venez bénis de mon Père, possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. »

La conception, ainsi que l'arrangement de cet ouvrage, se distingue par la simplicité, la grace et la beauté, pendant que le faire est du premier ordre.

La statue de la Résignation et les deux morceaux, Délivrons nous du mal et que Ton règne arrive, dont la première est de grandeur naturelle et les autres moitié cette dimension, forment un monument érigé dans l'église de Mitcheldever, dans le comté d'Hampshire, par feu sir Francis Baring Bar^t, à la mémoire de son épouse. La disposition de ce souvenir affectueux est nouvelle et imposante; la Statue se trouve sous une arche en pointe, et les deux petites sculptures sont placées dans le mur, de chaque côté de la principale figure.

FLAXMAN.

THY KINGDOM COME.

In this composition, taken from the Lord's Prayer, the Artist has imagined that joyful moment, when, in the fulness of time, the elect shall be permitted to enter the mansions of everlasting bliss. Accordingly, the grave has given up its prey, and, renovated in immortality, the happy family eagerly listen to the heavenly summons, "Come, ye blessed of my Father, inherit the kingdom prepared for you from the foundation of the word."

The conception and design of this piece is distinguished by simplicity, grace and beauty, and the manual execution is of the first order.

The statue of Resignation, and the two Alti Relievi, Deliver us from evil, and Thy kingdom come, the former, the size of life, and the latter, half that size, constitute a Monument erected in Mitcheldever Church, Hampshire, by the late Sir Francis Baring, Bart, to the memory of his departed Lady. The arrangement of this affectionate memorial is novel and impressive; the statue being placed beneath a pointed arch, and the lesser sculptures inserted in the wall on the right and left of the principal figure.



Illustration by J. H. P.

MAINA CHARTER

1911



MINISTRE COUVERT.

Le Ministre Couvert est un des plus anciens ministres de l'Etat, et plus particulièrement des affaires étrangères. Il est chargé de représenter le Roi dans les négociations diplomatiques, et de veiller à l'exécution des traités et des conventions. Il est aussi chargé de recevoir les ambassadeurs et les ministres étrangers, et de leur présenter les lettres de créance. Il est enfin chargé de veiller à la sûreté des frontières de la France, et de prendre toutes les mesures nécessaires pour la défense du pays. Le Ministre Couvert est un des plus importants ministres de l'Etat, et son rôle est très étendu. Il est chargé de représenter le Roi dans les négociations diplomatiques, et de veiller à l'exécution des traités et des conventions. Il est aussi chargé de recevoir les ambassadeurs et les ministres étrangers, et de leur présenter les lettres de créance. Il est enfin chargé de veiller à la sûreté des frontières de la France, et de prendre toutes les mesures nécessaires pour la défense du pays.

La première fois qu'il a été nommé à ce poste, c'était en 1715. Il a depuis été nommé à ce poste à plusieurs reprises, et a toujours été très apprécié pour sa fidélité et son dévouement. Il a été bien gravé par le sculpteur *W. B.*

MORTIMER.

MAGNA CHARTA.

L'HISTOIRE nous offre peu de personnages plus odieux et plus méprisables que Jean, roi d'Angleterre. Après un règne de seize ans, distingué seulement par une administration vicieuse, il vit presque tous ses sujets prendre les armes contre lui. A la tête de cette formidable confédération se trouvait toute la principale noblesse, pendant que secrètement le haut clergé encourageait l'entreprise, et que le cardinal Langton, archevêque de Cantorbéry, servait essentiellement à en diriger les efforts. Sur ces entrefaites, Jean, voyant l'inutilité d'une lutte, se soumit à la nécessité. « Une conférence fut résolue entre le roi et les barons, à Runnemedes, endroit situé entre Windsor et Staines, et qui depuis a toujours été fort célèbre à cause de ce grand événement. Les deux partis campèrent séparément, comme s'ils eussent été ennemis déclarés. Après une discussion de quelques jours, le roi, avec une facilité qui pouvait exciter des soupçons, signa et scella la Charte qu'on lui demandait. Cet instrument mémorable, que l'on appelle ordinairement la Grande Charte, accordait ou assurait des avantages et des privilèges à chaque classe d'individus du royaume; au clergé, aux barons et au peuple. » Cette fameuse transaction, fondement des libertés anglaises, eut lieu le 19 juin 1215.

La composition ainsi que la distribution des groupes de ce tableau est développée avec art; le dessin en est généralement bon, mais la couleur est un peu monotone, pendant que les costumes et les armures tiennent plutôt à l'imagination qu'à la fidélité: il a été bien gravé par W. W. Ryland.

MAGNA CHARTA.

THE pages of history present us with few characters more odious and contemptible than John, king of England, who, after sixteen years of misgovernment, found nearly the whole of his subjects united in arms against him. At the head of this formidable association, were all the chief nobility, while the prelates and dignitaries of the church secretly encouraged their enterprise, and cardinal Langton, archbishop of Canterbury, was mainly instrumental in directing the aim and object of their undertaking. Seeing the hopelessness of opposition in his actual circumstances, John submitted to necessity, and "a conference between the king and the barons was appointed at Runnemede, between Windsor and Staines, a place which has ever since been extremely celebrated, on account of this great event. The two parties encamped apart, like open enemies; and after a debate of a few days, the king, with a facility somewhat suspicious, signed and sealed the charter which was required of him. This famous deed, commonly called the Great Charter, either granted or secured very important liberties and privileges to every order of men in the kingdom: to the clergy, to the barons, and to the people."

This memorable transaction, the origin of British Liberty, took place on the 19th of June 1215.

The composition and grouping of the picture before us is skilfully managed, and the drawing is generally good; but it is somewhat monotonous in colour, and the costume and armour are more fanciful than correct: it has been engraved by W. W. Ryland.

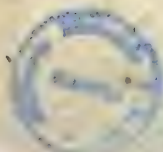


Cornaby

Normand fils.

DOCT ANOR





COSWAY.

DOCET AMOR.

L'IDÉE de cette composition pleine de goût est tirée de l'histoire de *la Jeune Fille de Sicyone*, qui, regrettant le départ prochain de son amant, et poussée par sa tendresse pour lui, imagina un moyen d'adoucir l'angoisse qu'amène l'éloignement. C'est alors qu'elle fut inspirée de l'idée de tracer le contour de ses traits dont l'ombre frappait sur le mur, s'assurant ainsi l'image de l'objet si cher à son cœur.

Cette origine fictive d'une des parties les plus importantes des beaux-arts a été traitée par Cosway d'une manière fort agréable, quoique s'écartant un peu de la tradition. Les jeunes amants paraissent tous les deux également enchantés de l'invention ; mais c'est le jeune homme qui dessine le profil de sa bien-aimée, pendant que l'Amour tient un flambeau et dirige l'ouvrage que lui-même a suggéré.

COSWAY.

DOCET AMOR.

THIS tasteful composition is derived from the well-known story of Corinthia of Sicyon, who, lamenting the approaching absence of her lover, and prompted by affection to devise an expedient that should mitigate the agonies of separation, was inspired with the idea of marking the outline of his features as their shadow fell on a wall, and thus secured to herself a resemblance of the object dearest to her heart.

This fabled origin of a most important branch of the Fine Arts has been treated by Cosway in a very pleasing manner; supposing the youthful pair equally animated with the thought he has paralleled the action of the maid of Sicyon, who is seated beside her admirer as he carefully traces her profile, while Love holds the torch, and directs the work he has himself suggested.



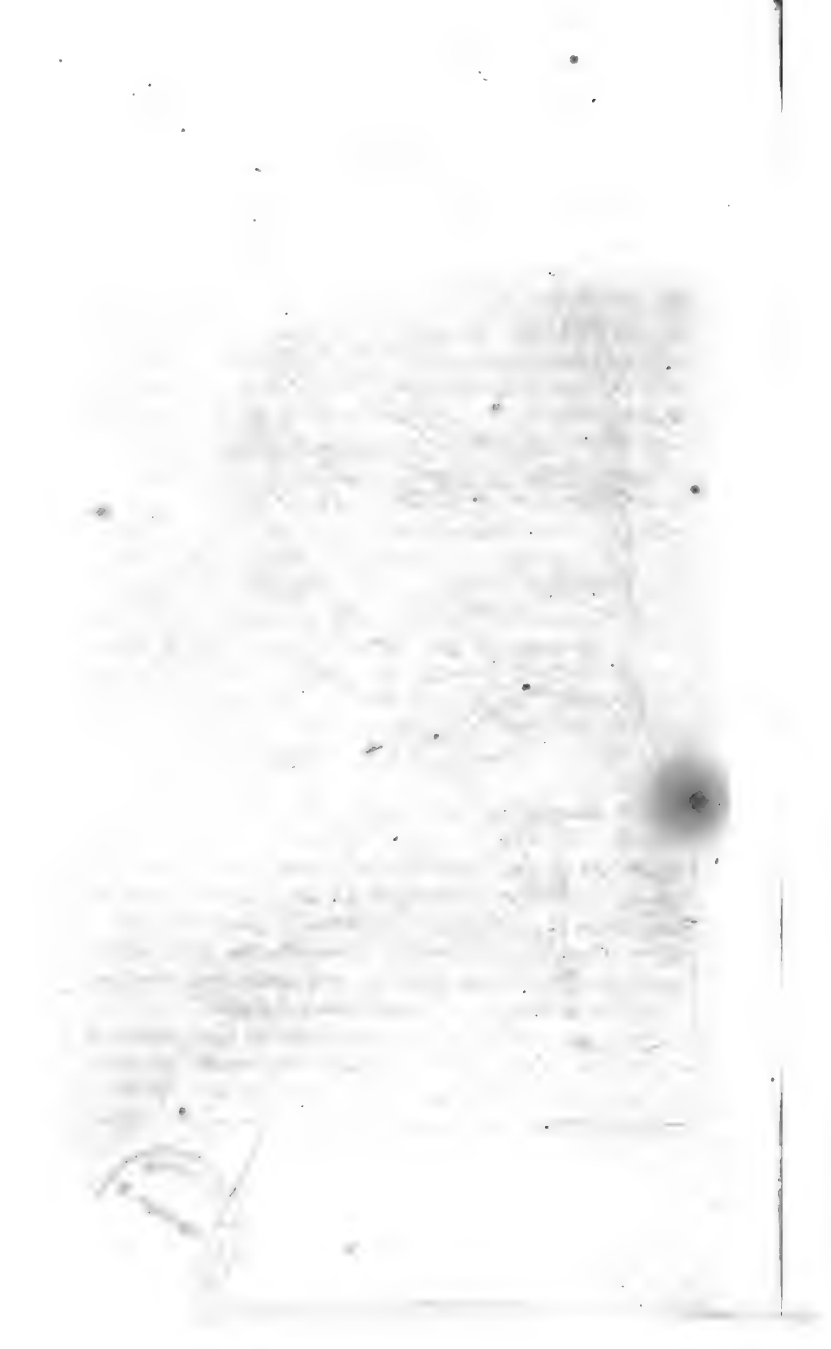
Normal, 6/2

ANTONY & CLEOPATRA

Trickham



ANNALS OF THE ENTOMOLOGICAL SOCIETY OF AMERICA
[Vol. 55, No. 1, February 1962][illegible][illegible][illegible][illegible]



TRESHAM.

ANTOINE ET CLÉOPATRE.

Après la bataille d'Actium, Octave envoya secrètement Thyréus à Cléopâtre pour engager celle-ci à abandonner le parti d'Antoine. La réception du message clandestin est le sujet de cette composition. La reine égyptienne écoute volontiers les raisons de Thyréus; elle fait même entendre que, dans ses liaisons avec Antoine, « Son honneur n'a point cédé, mais qu'il a plutôt été conquis par la force », et elle permet à l'ambassadeur de lui baiser la main. Dans ce moment, Antoine entre, et voyant Thyréus à genoux, il s'écrie : — « Des faveurs !... par Jupiter tonnant ! — Qui es-tu ? Approchez ici. — Je suis encore Antoine. — Saisissez-moi cet insolent, et fouettez-le. — Par la lune et les étoiles ! — Qu'il soit fouetté ! — Fussent-ils vingt des plus puissants tributaires qui rendent hommage à César, si je les surprénais ayant l'insolence de baiser la main de cette... Comment la nommerai-je, aujourd'hui ? Jadis, c'était Cléopâtre. Fouettez-le, jusqu'à ce que vous le voyiez vous regarder d'un air suppliant comme un écolier, et vous demander miséricorde à grands cris ».

Acte III, sc. XI.

Cette composition est une preuve honorable du talent de l'artiste dans le genre élevé. L'abandon étudié, le regard abattu, les cheveux épars de l'astucieuse et séduisante Égyptienne; l'attitude respectueuse de l'adroit courtisan, Thyréus; le mouvement d'indignation d'Antoine; le saisissement d'Éno-barbus, tout est bien conçu et rendu avec une vérité qui répond parfaitement au texte de Shakspeare, pendant que l'histoire est indiquée avec clarté et avec effet.

Il y a une estampe de ce sujet qui paraît avoir été gravée par Bartolozzi, d'après une esquisse : nous n'avons pas réussi dans nos recherches à savoir si Tresham en avait peint un tableau terminé.

TRESHAM.

ANTONY AND CLEOPATRA.

(Act 3, scene 11.)

AFTER the battle of Actium, Octavius sent Thyreus privately to Cleopatra to induce her to abandon the cause of the infatuated Antony; the reception of his clandestine message is the subject of this composition : the Egyptian Queen lends a willing ear to his arguments, hints that in her attachment to Antony her "honour was not yielded, but conquer'd merely", and permits the Ambassador to kiss her hand. At this instant Antony enters, and, catching a sight of Thyreus on his knees, exclaims

Favours, by Jove that thunders!

What art thou, fellow?

Approach, there : I am

Antony yet. Take hence this Jack, and whip him.

Moon and stars!

Whip him : were't twenty of the greatest tributaries

That do acknowledge Cæsar, should I find them

So saucy with the hand of she here, (what's her name.

Since she was Cleopatra?) Whip him fellows,

Till, like a boy, you see him cringe his face,

And whine aloud for mercy.

The composition before us bears honourable testimony to the talents of the Artist in the higher departments of Art. The studied negligence, the downcast looks, and dishevelled tresses of the wily Egyptian, the reverential posture of the practised courtier, Thyreus, Antony's indignant start, and the shrinking of Enobarbus, are well imagined and truly expressed, strictly in unison with Shakspeare's text, and tell the story clearly and effectively.

There is a print of this subject by Bartolozzi, which appears to have been engraved from a sketch; we have not succeeded in our endeavours to ascertain if Tresham painted a finished picture from it.



Verdier

LAFAYETTE AU CLIMUZ.

— ADAPTEE A CLIMUZ —

Normal 10



NORTHCOTE.

LAFAYETTE A OLMUTZ.

AUCUN évènement de la révolution française n'excita un plus vif intérêt dans le monde civilisé que la captivité du célèbre Lafayette. Quittant la France, au mois d'août 1792, pour aller dans un pays neutre, lui et ses compagnons furent arrêtés par les armées alliées de Prusse et d'Autriche, et l'on choisit comme victimes d'une vengeance raffinée, Lafayette, Latour-Maubourg, Puzy et A. Lameth. Après avoir passé un an dans les casemates de la citadelle de Magdebourg, ils furent envoyés à Olmutz en Moravie. En entrant dans cette forteresse on les dépouilla du peu d'objets qui avaient échappé à la rapacité prussienne; et, par un ordre conçu dans un esprit digne d'Omar, tout livre contenant le mot *République* leur fut strictement enlevé; il était défendu à qui que ce fût de les nommer; on les exhorta à renoncer à tout espoir de jamais avoir des nouvelles de leur patrie ou de leurs amis; enfermés dans des cachots, séparés l'un de l'autre, l'endroit de leur détention fut soigneusement caché, et même on jeta des doutes sur leur existence. Tous les efforts de l'amitié et de la philanthropie en leur faveur furent infructueux, et les amis de la liberté et de l'humanité dans les deux mondes purent seulement témoigner de la sympathie envers des hommes martyrs de l'intégrité. Animée par la plus tendre affection, madame Lafayette obtint enfin la permission, pour elle et ses filles, de partager le sort de son mari; mais ce ne fut qu'à la suite des victoires des Français en Italie qu'il sortit de sa prison, le 19 septembre 1797.

Ce tableau, peint sous l'influence de l'indignation qu'excita dans les cœurs généreux cet outrage fait aux droits des hommes et des nations, est également honorable pour l'artiste et pour son noble protecteur, feu sir J. F. Leicester, lord de Tabley.

Larg. : 5 pieds 6 pouces; haut. : 4 pieds 9 pouces.

NORTHCOTE.

LAFAYETTE AT OLMUTZ.

No incident of the French Revolution excited a more lively interest throughout the civilized world than the iniquitous captivity of the illustrious Lafayette. Quitting France, August 1792, and purposing to retire to a neutral country, he and his companions were arrested by the allied armies of Prussia and Austria, and Mess^{rs}. Lafayette, Latour-Maubourg, Puzy, and A. Lameth, selected as the objects of a refined vengeance. After a year passed in the casemated prison of the citadel at Magdebourg, they were removed to Olmutz in Moravia. Upon their incarceration in the Moravian Fortress, they were deprived of the few things which had escaped Prussian rapacity, and, by an order, conceived in the spirit of Omar, all books containing the word *Republic* were prohibited to them, their names were forbidden to be uttered, they were exhorted to renounce all expectations of ever hearing again of their country or friends; and, immured in separate dungeons, their place of confinement was studiously concealed, and a doubt thrown on their very existence. In this situation, every effort of friendship and philanthropy were vainly exerted in their favour, and the friends of liberty and humanity in both hemispheres, could merely record their sympathy with suffering integrity, and their abhorrence of bigotry and oppression. Animated by the most devoted affection, madame Lafayette at length extorted permission for herself and daughters to share her husband's fate, but it was owing to the triumphant progress of the French arms in Italy that a period was put to his imprisonment, September 19, 1797.

This picture, painted under the influence of the detestation which this outrage on the rights of men and nations excited in all generous minds, is alike honourable to the Artist and his noble patron, Sir J. F. Leicester, late Lord de Tabley.

Size 4 feet 9 inches by 5 feet 10 inches.



Turner

THE TEMPLE OF JUPITER

Number 512

1900

THE STATE OF NEW YORK, ss. I, the County Clerk of the County of Albany, do hereby certify that the within and foregoing is a true and correct copy of the original as the same appears from the records of said County.

...vibrant poetry...

...and the ...

the process of creating a new, more powerful, and more effective system of governance. The process of creating a new, more powerful, and more effective system of governance. The process of creating a new, more powerful, and more effective system of governance.

The process of alignment of the program is a critical step in the development of the program. It involves the identification of the program's goals and objectives, the determination of the program's scope, and the establishment of the program's structure. The process of alignment is a continuous one, and it is essential that the program be aligned with the organization's mission and vision.

the term *top-down* is being used to refer to a more or less sequential, on-line process where a higher-level abstract

and : 6 peds ; power : 3 peds , power.



TURNER.

TEMPLE DE JUPITER A ÉGINE.

Le titre de *Claude anglais*, qu'une admiration peu judicieuse applique quelquefois à Gainsborough, à Wilson et à Turner, ne porte tout au plus que le compliment d'une heureuse imitation, et, bien certainement, ne donne qu'une idée imparfaite du talent de ces peintres distingués. Ne se ressemblant que par l'originalité, et n'imitant Claude qu'en se rapportant à la seule Nature pour guide et pour maîtresse, leurs productions ont ce cachet distinctif, empreinte du génie, qui prouve que le peintre a examiné le grand type ouvert à tout le monde, et qu'il a jugé hardiment par lui-même. Donc tout rapport accidentel doit être attribué à la conformité du modèle ou du sujet, plutôt qu'à une imitation servile ou à un défaut d'invention dans des artistes dont le genre ressemble aussi peu entre eux qu'à celui du grand Lorain.

Le tableau présenté ici est de la première classe de composition en paysages. Le peintre doit au croquis d'un amateur ces grandes et invariables lignes de terres et d'eaux, qui, n'ayant éprouvé aucune convulsion de la nature, existent depuis des siècles, et pourront durer encore long-temps. Mais c'est au trésor d'une imagination riche et vraiment poétique qu'il a puisé pour revêtir, orner et embellir cette simple charpente.

Égine tomba de bonne heure en décadence. Sulpicius, dans sa lettre à Cicéron, à l'occasion de la mort de Tullie, dit : « Derrière moi était Égine, devant moi Mégare; à ma droite, je voyais le Pirée, et à ma gauche Corinthe. Ces villes, naguères si florissantes et si magnifiques, maintenant ne présentent à ma vue qu'un triste spectacle de désolation. » L'importance d'Égine n'a pas augmenté, et aujourd'hui le Temple de Jupiter n'est qu'un amas de ruines, pendant que d'humbles chaumières occupent le site d'une ville autrefois si belle; mais l'artiste indique adroitement quelle en a pu être l'ancienne magnificence. Une procession religieuse et les préparatifs d'un sacrifice ramènent l'imagination aux jours heureux de ce charmant pays, avant qu'il eût subi les ravages du spoliateur.

MM. Moon, Boys et Graves de Londres; à qui appartient ce beau tableau, en ont publié une superbe estampe, gravée par J. Pye.

Long. : 5 pieds 7 pouces; haut. : 3 pieds 9 pouces.

TURNER.

TEMPLE OF JUPITER, EGINA.

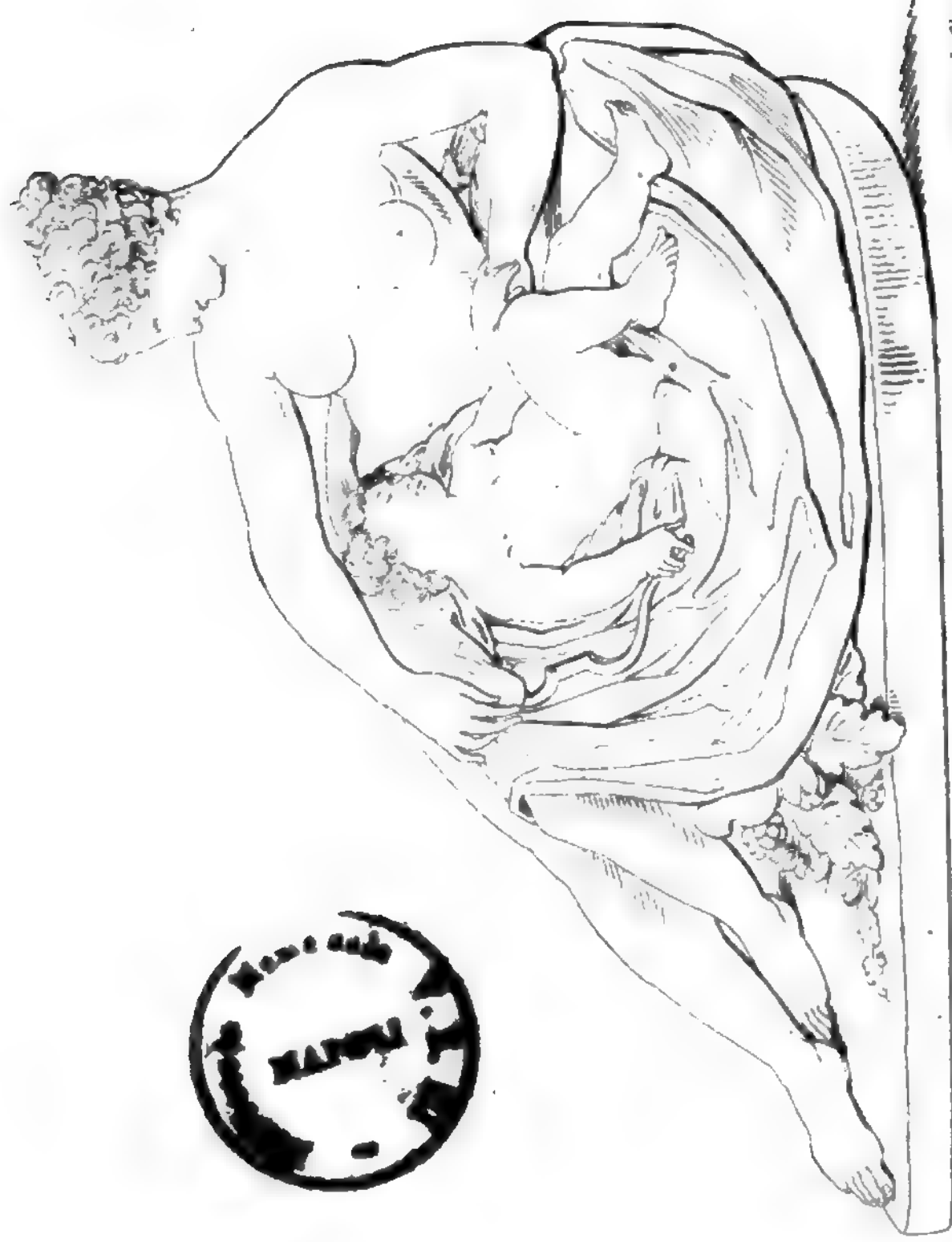
THE epithet of "The English Claude", applied at different times, by injudicious admiration, to Gainsborough, Wilson, and Turner, conveys at best but the compliment of successful imitation, and certainly gives an imperfect idea of the talents of those distinguished painters. Alike in originality alone, and only imitating Claude in indefatigably referring to Nature for their guide and authority, their productions have that stamp of individuality, that impress of mind, which proves that the painter has looked at the common prototype with the eye of a master, and boldly thought for himself. Hence any occasional resemblance may be traced to similarity of model or subject, rather than to servility of thought, or dearth of invention in Artists, whose styles are as unlike to each other as to the great Lorrènesa.

The picture before us is of the first order of Landscape composition. The Painter owes to the sketch of an Amateur the great and undeviating lines of land and water; which, undisturbed by any convulsion of nature have existed, and may yet exist, unaltered for ages; but for the improving filling up, clothing, and decorating the skeleton, he has drawn on the treasury of his own richly-poetical imagination.

The City of Egina, fell early to decay. Sulpicius, in his letter to Cicero on the death of Tullia observes, "Behind me lay Ægina, before me Megara, on my right I saw Piræus, and on my left Corinth. These cities, once so flourishing and magnificent, now present nothing to my view but a sad spectacle of desolation". Its importance has not since increased; the Temple of Jupiter is now a heap of ruins, and a few huts occupy the site of this once great city. What its former grandeur may have been, is finely indicated by the Artist, and the introduction of a religious procession and preparations for a sacrifice, carry the mind back to the days of its prosperity, ere this lovely land felt the fire and sword of the spoiler.

An exquisite engraving of the Temple of Jupiter by J. Pye, has been published by the proprietors of this beautiful Picture; Messrs. Moon, Boys, and Graves of London.

Size : 4 feet by 6 feet.



Norman file

Smith

VENUS DISARMING CUPID

VENUS DESARMANT L'AMOUR

1872

1. The first part of the report is devoted to a general
description of the country and its resources. It is
then followed by a detailed account of the
various industries and occupations of the
people. The third part of the report is
devoted to a description of the
climate and the diseases which are
prevalent in the country. The fourth
part of the report is devoted to a
description of the education and
social condition of the people.

1872

SMITH.

VÉNUS DÉARMANT L'AMOUR.

La déesse de la Beauté et des Plaisirs, ayant par ses caresses réussi à endormir Cupidon, saisit l'occasion que présente ce sommeil pour le priver de ses armes également funestes au repos des dieux et des hommes.

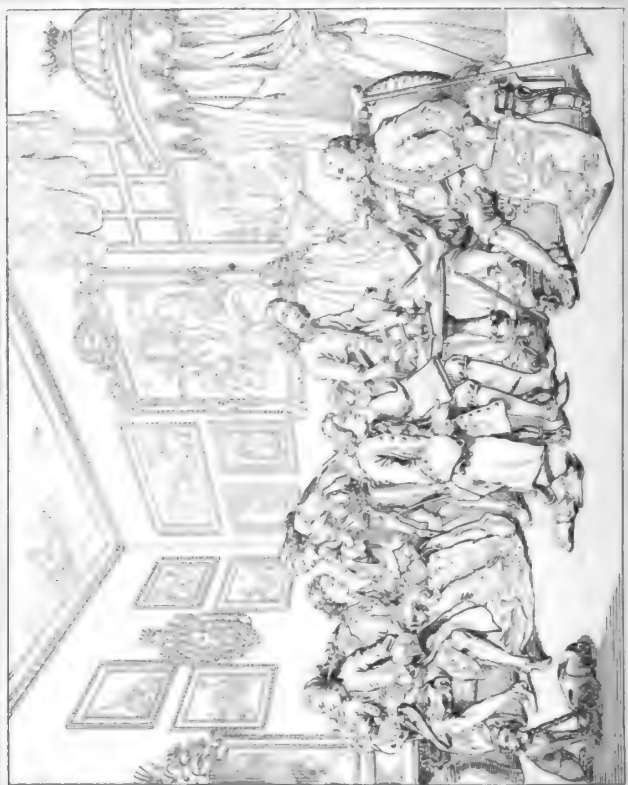
Groupe classique dont la composition qui renferme beaucoup de goût et d'élégance fait honneur au talent du sculpteur.

SMITH.

VENUS DISARMING CUPID.

THE laughter-loving goddess, having by her blandishments succeeded in lulling Cupid to sleep, seizes the opportunity afforded by his slumbers to deprive him of those irresistible arms, alike formidable to gods and men.

This classical group displays much purity of taste and elegance in its design, and is an honourable specimen of the talents of the Sculptor.



Normand 46

MARIAGE A LA MODE. N° 1

Horrid



HOGARTH.

MARIAGE A LA MODE.

Le premier tableau de la série du Mariage à la mode représente les jeunes mariés, leurs pères et les différents avocats fort occupés des arrangements qu'entraîne une grande alliance. Le père de la jeune dame, bourgeois riche et cauteleux, ne fait guères attention à la généalogie de son gendre, déployée avec tant d'ostentation par le vieux goutteux, descendant de Guillaume-le-Conquérant, mais il examine fort minutieusement le contrat. Le jeune seigneur se détourne de son épouse pour jouir d'un plus grand plaisir, celui de s'admirer lui-même. La dame répond à cette froideur par un mépris dédaigneux; elle joue avec son anneau, et écoute volontiers les propos galants que le conseiller Silvertongue, jeune et insinuant avocat, lui chuchote à l'oreille; l'autre avocat s'occupe à contempler les nouveaux bâtiments de son noble client. On voit la dot sur la table; il y en a une portion qui paraît destinée à l'usurier, qui remet au comte le titre d'une hypothèque. Les deux chiens qui se trouvent liés ensemble, contre leur gré, sont l'emblème d'une union mal assortie. Les meubles, en accord avec la scène, servent aussi à en expliquer l'histoire. Une tête de Méduse fait l'ornement d'un lustre, les tableaux de Prométhée, de saint Sébastien et d'autres martyrs, se trouvent à l'entour : au moyen du portrait, Hogarth critique le mauvais goût que l'on voit souvent dans les ouvrages en ce genre.

Larg. : 2 pieds 9 pouces; hant. : 1 pied 2 pouces.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE. N^o I.

THE first picture of the series of Marriage à la mode represents the youthful bride and bridegroom, their respective fathers, and the lawyers of each party busied in the arrangements consequent on the match. The lady's father, a wealthy and cautious citizen, pays little regard to the pedigree of his son-in-law, so ostentatiously displayed by the gouty descendant of William of Normandy; but he examines the marriage settlement with scrupulous attention. The young lord turns from his bride for the superior gratification of admiring his own person. The lady returns his coldness with sullen contempt, she plays with her wedding ring, and lends a willing ear to the whispered suggestions of counsellor Silvertongue, a young and insidious lawyer, while the advocate on the other side is engaged in admiring the new building of his noble client. The marriage portion is seen on the table, a part of it appears destined to the grasp of an usurer who returns a mortgage to the Earl. The two dogs, chained together against their inclinations, is emblematical of the ill-sorted union. The furniture of the apartment, strictly in keeping with the scene, farther illustrates the story. A Medusa's head ornaments a chandelier, pictures of Prometheus, St. Sebastian, and other sufferers, hang around, and in the portrait, Hogarth has satirized the bad taste discernible in many productions of that class.

Size : 2 feet 3 inches, by 2 feet 11 inches.



CHARLES II & THE DUCHESS OF ORLEANS



STOTHARD.

CHARLES II ET LA DUCHESSE D'ORLÉANS.

HENRIETTE d'Angleterre, fille de Charles I^{er} et sœur de Charles II et de Jacques II, épousa Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. La beauté et les talents de cette princesse, sa fin prématurée et mystérieuse, et l'éloquence sublime que Bossuet déploya dans cette circonstance tragique, sont bien connus. La cour de France se tenant à Dunkerque en 1670, la duchesse alla voir son frère. Outre qu'elle se trouvait engagée à faire cette démarche par son amitié pour lui, elle y fut aussi poussée par plusieurs intrigues de cour. Ils se rencontrèrent donc à Douvres le 12 mai, et passèrent une dizaine de jours dans la joie et les fêtes. Henriette était accompagnée de plusieurs dames de distinction, dont une d'entre elles, Louise de Querouaille, fit une forte impression sur le cœur du monarque anglais : il l'invita à l'accompagner à Londres, la créa duchesse de Portsmouth, et vécut sous l'influence de cette femme pendant le reste de sa vie.

La rencontre de Charles avec sa sœur, événement fort important par ses suites, fut choisie comme sujet d'une des estampes de la belle édition de l'histoire d'Angleterre de Bowyer. L'artiste a rempli sa tâche avec beaucoup d'art, et, choisissant l'entrevue du roi avec mademoiselle de Querouaille pour principale action, il a relevé l'intérêt historique de son tableau : il a été bien gravé par William Bromley.

STOTHARD.

CHARLES II AND THE DUCHESS OF ORLEANS.

HENRIETTA of England, daughter of Charles I and sister of Charles II and James II, was married to Philip, duke of Orleans, brother of Louis XIV. The beauty and accomplishments of this princess, her premature and mysterious death, and the sublime display of eloquence which that tragical event elicited from Bossuet, are universally known. In 1670, the French court being at Dunkirk, the duchess paid her brother a visit; to which step, besides her natural affection, she was incited by many courtly artifices. Accordingly, on the 12th of May, they met at Dover, where they passed ten days in mirth and festivity. Henrietta was accompanied by several ladies of distinction, one of whom, Louise de Querouaille, made a deep impression on the heart of the British monarch, who, inviting her to London, and creating her duchess of Portsmouth, continued under the influence of the wily enchantress nearly all the rest of his life.

Charles's meeting with his sister, from its consequences, an event of considerable importance, was properly selected as one of the embellishments to Bowyer's superb edition of the History of England. The artist has skilfully performed his allotted task, and by judiciously making Mademoiselle de Querouaille's introduction to the King the principal action, has enhanced both the historical and pictorial interest of his performance: it has been cleverly engraved by William Bromley.





Calcut

Normand 716

THE BENEVOLENT COTTAGERS

LES LAYONS HOSPITALIERS



CALCOTT.

LES PAYSANS HOSPITALIERS,

Scène pastorale composée et peinte avec beaucoup de goût.

Un voyageur âgé, accablé de fatigue, est tombé sur la route, près d'une chaumière. Les bons habitants de ces campagnes se hâtent de venir lui porter du secours, et lui donner des rafraichissements. La beauté du paysage et l'arrangement des figures sont également admirables et caractéristiques; le dessin en est habile et naturel; l'intérêt s'y trouve relevé par la disposition des lumières larges et naturelles, et une harmonieuse fraîcheur de coloris provenant d'une imagination remplie des beautés de la nature dans toutes ses formes.

Ce charmant paysage a été fort habilement gravé par
J. Scott.

CALCOTT.

THE BENEVOLENT COTTAGERS,

A pastoral scene composed and painted with great felicity. An aged pedestrian has sunk down by the road side overcome by fatigue, in the vicinity of a Cottage, whose kind-hearted inmates are seen hastening to afford him help and refreshment. The amenity of the landscape and the arrangement of the figures are alike admirable and characteristic, both are skilfully drawn, and the interest is successfully maintained and heightened by a broad and natural play of light, and an harmonious freshness of colour, emanating from a mind stored with the beauties of nature in all her forms.

This charming Landscape has been cleverly engraved by J. Scott.



Howard, 1871

EURYDICE

Thompson



THE HISTORY OF THE UNITED STATES

The history of the United States is a story of growth and development. It begins with the first settlers who came to the continent, and it ends with the present day. The story is one of a people who have built a great nation out of a wilderness. The story is one of a people who have fought for freedom and justice, and who have won. The story is one of a people who have built a great nation out of a wilderness. The story is one of a people who have fought for freedom and justice, and who have won. The story is one of a people who have built a great nation out of a wilderness. The story is one of a people who have fought for freedom and justice, and who have won.

THOMPSON.

EURYDICE RAPPELÉE AUX ENFERS.

OVIDE raconte que les noces d'Orphée et d'Eurydice furent accompagnées de sinistres présages : ils ne tardèrent pas à se réaliser, car la nymphe mourut presque sur-le-champ de la piqure d'un serpent. Le profond chagrin du chanteur thrace lui inspira la téméraire hardiesse de visiter le séjour des morts, dans l'espoir que son épouse lui serait rendue. Il y descendit donc ; et, par les doux accords de sa lyre, il charma les divinités infernales, qui lui accordèrent sa prière, mais à condition de ne pas regarder derrière lui avant qu'il n'eût franchi les limites des enfers. Arrivé près de l'empire terrestre, le désir de revoir sa chère Eurydice lui fit oublier cette défense ; Orphée se retourna, et il ne revit sa bien-aimée que pour la perdre à jamais.

Cette aventure a toujours été un sujet de prédilection parmi les poètes et les peintres. Protée, livre quatrième des Géorgiques, la raconte dans tous ses détails à Aristée ; Thompson paraît avoir eu ce récit présent à l'esprit en composant ce beau tableau. L'artiste a choisi heureusement pour son sujet le moment le plus intéressant. On peut mettre ce tableau au rang des meilleurs ouvrages contemporains pour le dessin, l'expression, le clair-obscur et le coloris. Il a été gravé en mezzo-tinte par W. Say.

THOMPSON.

EURYDICE HURRIED BACK TO THE INFERNAL REGIONS.

OVID relates that the nuptials of Orpheus and Eurydice were attended with inauspicious omens which were speedily verified by the almost immediate death of the nymph from the bite of a serpent. The excessive grief of the Thracian Bard inspired him with the daring idea of visiting the shades, in the hope of recovering his lost bride. He accordingly descended to the lower regions, where the powerful charms of his lyre prevailed with the infernal deities to grant his prayer, upon condition that, in returning, Orpheus should not look behind him until he had passed the uttermost bounds of Hell. His impatience to see his beloved Eurydice made him forget this injunction; on approaching the confines of Earth he turned round, but only saw her again to lose her irrecoverably.

This adventure has been a favourite subject with poets and painters; in the fourth Georgic Proteus relates it circumstantially to Aristeus, and the artist appears to have kept his narrative in mind in forming this beautiful composition: he has happily selected the most interesting moment for the action, and in point of drawing, expression, light and shade, and colour, this picture may be named among the most successful contemporary works. It has been engraved in mezzotinto by W. Say.



West

Normand del

EPAMINONDAS





ÉPAMINONDAS.

LES noms de Pélopidas et d'Épaminondas seront à jamais distingués parmi les personnages célèbres qui ont voué leur vie entière au bonheur et à la gloire de leur patrie. Les exhortations et l'exemple de ces deux hommes illustres retirèrent leurs compatriotes d'une vile abjection, et élevèrent Thèbes à un point de gloire et de puissance jusqu'alors inconnu. Animés par l'influence de ces héros, les Thébains réclamèrent leur indépendance, combattirent et vainquirent leurs oppresseurs. Jamais avant les batailles de Tégyre et de Leuctres les Spartiates n'avaient été vaincus; mais dans ces batailles, et surtout dans la dernière, ils éprouvèrent une défaite signalée de forces inférieures menées et encouragées par ces deux amis que la mort seule pouvait séparer. Après que Pélopidas eut cessé de vivre, Épaminondas continua à servir son pays, jusqu'à ce que la bataille de Mantinée mit fin à ses triomphes et à sa vie. Ayant reçu un coup mortel d'une lance dont le fer était resté dans la blessure, et voyant qu'il fallait périr aussitôt qu'on l'arracherait, il continua à donner ses ordres. Recevant la certitude de la défaite des ennemis, il demanda à voir son bouclier, témoigna le bonheur qu'il éprouvait à mourir pour sa patrie, arracha le fer de sa plaie, et expira avec calme.

La fin magnanime de ce héros fut indiquée par Georges III comme sujet digne de former le pendant du tableau de Bayard : West le peignit pour ce monarque, en 1771, et reçut 300 guinées (7,500 francs) de son ouvrage, dont la conception et l'exécution annoncent beaucoup de talent. Il a été gravé à la manière noire par V. Green.

WEST.

EPAMINONDAS.

THE names of Pelopidas and Epaminondas will be for ever celebrated amongst those distinguished characters whose whole lives have been devoted to promoting the welfare and glory of their native country. The exhortations and example of this illustrious pair roused their countrymen from a state of abject depression and servility, and raised Thebes to a pitch of glory and power before unknown. Animated by their influence the Thebans boldly vindicated their own independence, and fought and conquered their oppressors. Never before the battles of Tegyra and Leuctra had the Spartans been overcome; in those engagements, and particularly in the latter, they were signally defeated by an inferior Theban force, conducted and inspired by these inseparable friends, whom death alone could disunite. After Pelopidas had paid the debt of Nature, Epaminondas continued to serve his country until the battle of Mantinea closed his triumphs and his life. Being mortally wounded by a spear, the head of which remained in the wound, and finding that he must die if it were extracted, he continued to give orders until he was assured that the enemy was defeated; then demanding to see his shield, and expressing his happiness in dying for his country, he tore out the weapon and calmly expired.

The patriotic end of this hero was designated by George III as an incident worthy to form a companion to the picture of Bayard, and West accordingly painted it for that monarch in 1771, and received 300 guineas for his performance: its conception and handling display considerable talent. It has been engraved by V. Green in mezzo-tinto.



Flaxman

Newman sc.

LORD MANSFIELD'S MONUMENT



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



FLAXMAN.

MONUMENT DE LORD MANSFIELD.

Érigé en l'honneur de William Murray, premier comte de Mansfield, grand-juge, etc., ce monument occupe à juste titre un emplacement dans la croisée ou traverse septentrionale de l'abbaye de Westminster, d'où il est vu avantageusement. Il représente ce grand magistrat assis sur le banc de justice et appuyé sur un piédestal circulaire. Près de lui sont la Sagesse, la Justice et la Mort; celle-ci est sous la figure d'un jeune homme, la tête appuyée sur un bras et entourée de l'autre; de chaque côté de cette figure est sculpté un autel funéraire, il y a aussi près de ce personnage une torche renversée. Les figures sont de grandeur naturelle. Sur le plinthe est une inscription en anglais commençant par ces vers de Pope :

Here Murray, long enough his country's pride,
Is now no more than Tully, or than Hyde.

Flaxman reçut pour ce magnifique monument 2,500 liv. st. (environ 60,000 francs), montant d'un legs qu'un particulier destina à cet objet, en reconnaissance de ce qu'il avait recouvré, par le talent de lord Mansfield, un bien considérable.

FLAXMAN.

MONUMENT OF LORD MANSFIELD.

THE monument erected in honour of William Murray, first Earl of Mansfield, Lord Chief Justice, etc., etc., deservedly occupies a commanding situation in the north Transept of Westminster Abbey. It represents the great luminary of the Law, seated in a curule chair, resting on a circular pedestal, around are placed statues of Wisdom, Justice and Death, the latter is personified by the reclining figure of a youth leaning his head on one arm, while the other is folded over it; at each side of this figure is sculptured a funeral altar, and near him the inverted torch : the figures are of the size of life. On the base is an inscription in English, commencing with the lines of Pope :

**Here Murray, long enough his country's pride,
Is now no more than Tully, or than Hyde.**

For the execution of this splendid sepulchral trophy, Flaxman received L. 2500, being the amount of a sum gratefully bequeathed for that purpose by an individual who had recovered possession of a considerable property through the professional exertions of lord Mansfield.



THE HOLY FAMILY

Normand. 1844

SAINT-FAMILLE



14157 1029100

The first of these is the fact that the
 and the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the

THE [illegible] OF [illegible]

BY [illegible]

[illegible]

[illegible]



REYNOLDS.

SAINTE FAMILLE.

Il se trouve tant de répétitions de ce sujet parmi les magnifiques tableaux des grands maîtres italiens, et chacune entraînant à l'admiration par le développement de quelque difficulté de l'art, qu'un peintre moderne ne peut guères l'entreprendre avec avantage. Quoique venant à la suite des plus célèbres artistes, Reynolds, dans son tableau de la Sainte Famille, a bien soutenu la réputation qu'il s'était déjà acquise. Un calme, un air de simplicité et d'innocence règne dans toute la composition; les figures y sont dessinées avec netteté et précision, et elles ont de la grâce plutôt qu'un caractère imposant. Mais on remarque surtout l'excellence de cette composition dans la bonne entente du clair-obscur et dans le coloris riche et harmonieux.

Macklin, éditeur d'une belle édition de la Bible, donna 500 guinées (12,500 francs) à sir Josué Reynolds pour ce tableau, et, après l'avoir fait graver par W. Sharp, il le vendit à lord Gwydir 700 guinées (17,500 francs). Les directeurs de l'Institution Britannique l'ont acheté dernièrement 1995 liv. st. (environ 49,875 francs), et l'ont présenté à la Galerie Nationale.

Outre la superbe gravure de Sharp, il existe deux ou trois autres petites estampes de ce tableau.

Haut. : 6 pieds 1 pouce; larg. : 5 pieds 5 $\frac{1}{2}$ pouces.

REYNOLDS.

'THE HOLY FAMILY.

THE glorious productions of the great Italian masters include so many repetitions of this favourite subject, all commanding our admiration by the display of some of the higher qualities of Art, that a modern Painter approaches it under immense disadvantages. Yet, although following in the track of the most eminent of his profession, Reynolds in the Picture of the Holy Family fully sustained his previous reputation. An air of repose, simplicity, and innocence, pervades the whole composition; the figures are drawn with great attention to correctness, and have a graceful rather than dignified character: but the chief excellencies of this production consist in its masterly arrangement of light and shade, and its rich and harmonious colouring.

Macklin, the publisher of the splendid edition of the Bible paid sir Joshua 500 guineas for this Picture, and, after causing it to be engraved by W. Sharp, sold it to lord Gwydir for 700 guineas: it has recently been purchased by the Directors of the British Institution for L. 1995, and presented to the National Gallery.

Besides the masterly engraving of Sharp there exist two or three smaller prints of this Picture.

Size: 6 feet 5 inches, by 5 feet 9 $\frac{1}{2}$ inches.



Vermeer 171

CHARLES F. NICHOLS, JR., FINE ARTS, NEW YORK

100 N. 5TH ST., NEW YORK

100 N. 5TH ST.



CHAPITRE DE LA VERTU

La vertu est une habitude qui nous porte à faire le bien et à éviter le mal. Elle est une qualité de l'âme qui nous rend capables de résister aux passions du monde et de la chair. Elle est une force qui nous permet de surmonter les difficultés de la vie et de rester fidèles à nos principes. Elle est une lumière qui nous guide vers le bonheur et la sagesse. Elle est une fleur qui s'épanouit dans le cœur de ceux qui cherchent à se perfectionner. Elle est une pierre précieuse qui orne le temple de l'homme. Elle est une arme qui nous protège contre le malin et le péché. Elle est une clé qui nous ouvre les portes du ciel. Elle est une semence qui nous fait fructifier. Elle est une racine qui nous fait enraciner. Elle est une couronne qui nous fait couronner. Elle est une gloire qui nous fait gloirifier. Elle est une vie qui nous fait vivre. Elle est une mort qui nous fait mourir. Elle est une résurrection qui nous fait résusciter. Elle est une gloire qui nous fait gloirifier. Elle est une vie qui nous fait vivre. Elle est une mort qui nous fait mourir. Elle est une résurrection qui nous fait résusciter.



ROMNEY.

ÉDUCATION DE SHAKSPEARE.

IL y a lieu de présumer que cette composition doit son origine à la rivalité qui existait entre Romney et Reynolds. Quoique le tableau de sir Josué Reynolds, Garrick entre la Tragédie et la Comédie, ait de grandes beautés, néanmoins il y a un défaut marquant, celui d'allier des personnages réels avec d'autres qui ne sont qu'allégoriques. Romney, dont le goût aperçut cette erreur, trouva le moyen de l'éviter, en représentant le Barde dans son enfance : de cette manière toutes les figures se trouvent être idéales. L'enfant chéri de la Poésie est assis entre la Tragédie et la Comédie, qui veillent attentivement à son éducation, et en partagent le plaisir.

Ce tableau, conçu poétiquement, est dessiné avec soin ; le caractère des têtes est supérieurement rendu, le clair-obscur est large et imposant : il a été gravé par B. Smith pour les deux séries du Shakspeare de Boydell.

ROMNEY.

SHAKSPEARE NURSED BY TRAGEDY AND COMEDY.

THIS production, in all probability, owes its origin to the well-known rivalry which existed between Romney and Reynolds. Sir Joshua's picture of Garrick hesitating between Tragedy and Comedy, though possessing many beauties, is yet radically defective from its union of real with imaginary personages. Romney's discernment, while it pointed out this fault, suggested likewise a mode of avoiding a similar error, by representing his hero in the state of Infancy, and making all the figures ideal. He has seated the favoured child of Poesy between the Tragic and the Comic Muse, who emulously watch over his nurture and share the pleasure of his instruction.

This Picture is poetically conceived and carefully drawn, the characters of the heads are finely rendered, the light and shade broad and imposing; it was engraved by B. Smith for each size of Boydell's Shaksperian Illustrations.



Forward 7/10

THE FISHERMAN'S DEPARTURE

1/10

Le 1er mai 1881

Je vous prie de m'envoyer
un exemplaire de votre
ouvrage sur les
mœurs de la France
au 18e siècle.

Je vous prie d'agréer,
mon cher monsieur,
l'assurance de ma haute

estime et de mon profond

respect.

Le 1er mai 1881

Yves



COLLINS.

DÉPART DU PÊCHEUR.

LA scène de ce tableau se passe devant la chaumière d'un pêcheur, sur une côte entourée de rochers. A la porte de cette humble demeure est assise la femme du marin. Les enfants s'empressent autour de leur père, qui est sur le point de partir pour ses occupations ordinaires. Ses compagnons n'attendent qu'une arrivée pour mettre au large. La lanterne indique que leur absence se prolongera dans la nuit; les nuages qui s'amoncellent, et le sombre aspect du soleil couchant, annoncent une tempête certaine; l'idée des fatigues, des dangers et des difficultés à surmonter, rend ce départ fort intéressant.

La conception ainsi que la composition de ce charmant tableau de chevalet est bien soutenue par un coloris harmonieux et une touche délicate. Il a été gravé avec goût par Cha. Rolls.

COLLINS.

'THE FISHERMAN'S DEPARTURE.

THE scene of this picture passes before a Fisherman's cottage, situated on a rocky coast. At the door of their humble dwelling is seated the Fisherman's wife, and his children press round to take a farewell of their father, who is on the point of departing to follow his accustomed occupation; his companions await but his arrival to put off from shore. The lantern shows that his absence will be prolonged through the night, the gathering clouds and lurid aspect of the setting Sun indicate the probability of a storm, and the sentiment of toil and perils to be encountered, and of difficulties to be overcome, renders such a departure an incident of no common interest.

The conception and composition of this admired cabinet picture is effectively sustained by its harmonious colour and delicate pencilling. It has been prettily engraved by Cha. Rolls.



Normand fils

MARIAGE A LA MODE, N° II

Hogarth





MARIAGE A LA MODE, N° II.

Les titres qu'un père avare avait recherchés pour sa fille, et les richesses que celui du jeune homme avait désirées, étant obtenus de part et d'autre, la mort du vieux noble a mis le jeune couple à même de jouir pleinement de leur rang et de leur fortune : ce second tableau nous fait connaître l'usage qu'ils font de ces avantages. La scène est dans un salon fastueux ; la dame en deshabillé est assise à déjeuner, elle vient de se regarder dans un miroir de poche, et l'on voit qu'elle souffre encore de la fatigue qu'a dû lui occasionner un *roué* qui évidemment a formé l'amusement de la veille ; on aperçoit encore les cartes, les instrumens et les livres de musique en désordre. Son mari vient de rentrer, après avoir passé la nuit hors de chez lui, et l'on devine de quelle manière, par son épée rompue et une coiffure de femme qui pend de sa poche. C'est en vain que le vieil intendant a présenté une poignée de mémoires à payer ; plus loin, on voit un domestique qui paraît pleinement imbu de toute l'insouciance de ses maîtres. Le buste avec la perruque et le nez endommagé, pour indiquer que c'est un vrai antique, le tableau de Cupidon avec une musette, et la pendule entourée d'un feuillage dans lequel se trouvent un chat, deux poissons et un gros mandarin chinois, marquent le goût et le jugement des maîtres du logis.

Larg. : 2 pieds 9 pouces ; haut. : 2 pieds 2 pouces.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE. N° II.

THE title sought by one sordid parent and the wealth coveted by the other being obtained, and the death of the old peer having admitted the young couple to the full enjoyment of rank and affluence, the second picture informs us of the uses they make of those advantages. The scene is laid in a gaudy saloon, the lady, en deshabelle, is seated at her breakfast table, she has been contemplating her face in a pocket-mirror, and is suffering from the lassitude of a rout; which from the cards, musical books, and instruments, on the floor, and the disorder of the whole apartment, evidently formed the preceeding evening's amusement. Her husband has just returned home after passing the night abroad, in what manner may be inferred from his broken sword, and the portion of female head attire which peeps from his pocket. The old family Steward has in vain presented a handful of unpaid bills to his master's notice; in the distance, a servant appears imbued with the reckless spirit of his superiors. The bust with a wig and a damaged nose to mark it a genuine antique, the picture of Cupid with the bag-pipes, and the time piece enveloped in foliage in which are seen a cat, two fishes, and a squab Chinese, exemplify the taste and judgment of the hero and heroine.

Size : 2 feet 3 inches, by 2 feet 11 inches.



Gauguin

Normand



THE COTTAGE DOOR.

LA CHAUMIÈRE

continued on p. 49

[Faint, illegible handwritten notes]

1807, it appears: $\frac{1}{2}$ inch 1000 ft.

...



GAINSBOROUGH.

LA CHAUMIÈRE.

CETTE scène champêtre est composée et peinte avec le talent accoutumé de Gainsborough : peut-être ce tableau est-il un de ceux qu'il a le plus soignés. Il se distingue par des tons riches, brillants, et un pinceau fort délicat. Le peintre le céda en 1786 à F. Harvey Esq^r de Catton, dans le comté de Norfolk ; en 1807, il appartint à M^r. Coppin de Norwich, et fut bientôt après acquis par sir John Leicester, lord de Tabley, pour sa galerie de tableaux peints par des artistes anglais : il a été bien gravé par J. Scott.

Haut. : 4 pieds 6 pouces ; larg. : 3 pieds 7 pouces.

GAINSBOROUGH.

THE COTTAGE DOOR.

THIS rustic scene is composed and painted with Gainsborough's customary felicity; it is perhaps one of his most carefully finished pictures, and is distinguished by great richness and brilliancy of tone, and delicacy of pencilling. It was purchased of the painter, in 1786, by T. Harvey, Esq. of Catton, in Norfolk, became the property of Mr. Coppin of Norwich, in 1807, and was soon after acquired by sir John Leicester, Lord De Tabley, for his Gallery of Pictures by British Artists. It has been engraved by J. Scott.

Size : 4 feet 9 inches by 3 feet 10 inches.

— 12 —



Westmacott

Normand, fils

MONUMENT OF M^{rs} WARREN



DE LA COMPOSITION DE LA POÉSIE

La poésie est une science qui a pour objet de représenter la nature et les hommes, et de leur donner une image idéale. Elle se compose de deux parties : la poésie proprement dite, qui est l'art de versifier, et la poésie descriptive, qui est l'art de peindre. La composition de la poésie est donc l'art de combiner ces deux parties de manière à produire une œuvre d'art parfaite. Elle se divise en deux branches : la poésie épique, qui est l'art de raconter une histoire, et la poésie lyrique, qui est l'art d'exprimer des sentiments. La poésie épique se compose de deux parties : la poésie narrative, qui est l'art de raconter une histoire, et la poésie descriptive, qui est l'art de peindre. La poésie lyrique se compose de deux parties : la poésie narrative, qui est l'art de raconter une histoire, et la poésie descriptive, qui est l'art de peindre. La poésie épique se compose de deux parties : la poésie narrative, qui est l'art de raconter une histoire, et la poésie descriptive, qui est l'art de peindre. La poésie lyrique se compose de deux parties : la poésie narrative, qui est l'art de raconter une histoire, et la poésie descriptive, qui est l'art de peindre.



WESTMACOTT.

MONUMENT DE M^{me} WARREN.

IL y a dans ce groupe une expression naïve et une vérité qui contraste avantageusement avec les nombreuses personnifications allégoriques dont la sculpture se sert si souvent pour s'expliquer. La composition en est fort pure et simple, elle inspire le sentiment de la faiblesse et de l'incertitude des jouissances de ce monde : le travail est très-soigné. Ce monument se trouve dans la croisée ou traverse septentrionale de l'abbaye de Westminster; il a été érigé à la mémoire de M^{me} E. Warren, veuve du Docteur Warren, Évêque de Bangor, morte au mois de mars 1806.

WESTMACOTT.

MONUMENT OF M^{RS}. WARREN.

THERE is an air of unaffected nature and truth in this group, which contrasts advantageously with the numerous insipid allegorical personifications that Sculpture has so frequently chosen for its vehicles of expression. The design is eminently chaste and simple, and forcibly conveys a sentiment of the weakness and instability of sublunary enjoyment; the manual execution is of the most highly finished description. It is erected in the North Transept of Westminster Abbey to the memory of the relict of Dr. Warren, Bishop of Bangor, Mrs E. Warren who died March, 1816.

